UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00255604 1

Ex Libris

PROFESSOR J. S. WILL

NOS GÉANTS D'AUTERFOÉS

215C

PUBLICATION
DE LA
SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES

NOS GÉANTS D'AUTERFOÉS

RÉCITS BERRICHONS

RECUEILLIS PAR
JEAN BAFFIER

AVEC UNE PRÉFACE DE
JACQUES BOULENGER

(Avec sept planches hors texte)

PARIS
ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES
5, QUAI MALAQUAIS
Tél. Gobelins : 28.20
1920

PN
57
G37B3

LIBRARY
NOV 28 1951
UNIVERSITY OF TORONTO

775818

NOS GÉANTS D'AUTERFOÉS
RECITS BERRICHONS DU PÈRE et de la MÈRE BAFFIER RECUEILLIS PAR LEU PETIT GARSON UGÈNE
Le poure petit Ugène
Jean Baffier
le pèr BAFFIER
Tailleur de pierre toé! mon poure petit Ugène. C'était beau et bon au temp que les frâtès pourtaint épée. Aujourd'hui le jour c'est metier de bousilleu, de bambocheur de riscatout. Je peus pas envisager une avinture si telle sans me mettre en malice que j'en mordrais à la gueule un chetit chien enraigé. Moe je seu tumbe a ren, bon dieu de misère! Toé je te vois a plat cu a bouaque dans le boesson d'épine noire.
Je veus dire que tu sera moins que ren!
La prédiction du père BAFFIER 11 Janvier 1864

RECONNAISSANCE

Afin de dresser le modeste monument qu'on va lire, à la tradition Païsanne de ma petite RÉGION natale, de là où on entend chanter les cogs des trois grands PAÏS du MILIEU de la FRANCE, Angelo MARIANI m'a soutenu de ses conseils et de sa bourse. — Ce très cher et bienveillant ami est mort avant l'achèvement de l'œuvre. J'adresse à sa mémoire bénie l'hommage affectueusement ému de ma vive reconnaissance en priant son fils bien aimé, Jacques MARIANI, de vouloir me permettre cet hommage posthume à son cher papa.

Jean Baffier

Je vous remercie de tout cœur, mon cher Baffier, de l'hommage posthume que vous voulez bien rendre à la mémoire de votre ami affectionné, mon cher et regretté Père. —

J. Mariani

NOS GÉANTS D'AUTERFOÉS

PRÉFACE.

M. Jean Baffier, sculpteur berrichon, comme il aime à s'intituler, lutte passionnément pour une très belle cause : celle du régionalisme. Depuis trente ans, il a consacré sa vie à défendre, par la parole, par la plume et par l'exemple de son art, les traditions du pays où il est né et toutes les beautés morales et physiques qui sont propres au Berry et au Nivernais. Il a répété infatigablement, il a écrit sur le papier, comme aussi sur le bois, la pierre, le cuivre, l'étain et le marbre que nous devons suivre l'exemple de nos ancêtres, qui construisaient, qui soignaient, qui embellissaient leurs maisons, leurs châteaux, leurs bourgs, leurs villes et leurs domaines, suivant le sens esthétique et moral propre à leur race. La laideur industrielle et sans caractère des bâtisses par lesquelles on remplace, à Nevers et à Bourges comme dans les autres villes françaises, les demeures qu'y avait inspirées la nature du pays ne le révolte pas moins que l'abandon de la terre et l'insouci que font paraître ses propriétaires de leur devoir, qui serait de s'y tenir, de l'entretenir avec sagesse, de l'exploiter avec honnêteté, en usufruitiers conscients de leur mission sociale et de leur destinée, pour la transmettre ensuite à leurs enfants, — au lieu d'en abuser de toutes les manières et de la vendre aux marchands de biens. Comme naguère Ruskin, M. Jean Baffier ne ressent point de sympathie pour ces perfectionnements industriels que nous appelons communément le progrès. Il n'approuve pas ceux « qui volent dans les airs comme l'oiseau ou qui nagent au fond des mers comme les poissons ». « La

terre, s'écrie-t-il[1], pourra être enveloppée d'aéroplanes, perforée, estropiée, lardassée de lignes de chemins de fer garnies de trains de voyageurs et marchands, les automobiles à toutouche pourront sillonner nos routes poudreuses pour empoussiérer nos champs, nos jardins, nos prés, nos bois et nos vignes, il faudra toujours des hommes arrêtés aux champs, aux prés, aux enclos, pour faire pousser le blé, l'herbe et la vigne si on veut manger du pain, de la viande et si on veut boire du vin. » Certes, et l'on ne saurait douter de l'avantage qu'il y a pour une nation à ce que la plupart de ses enfants soient sédentaires, solidement liés au sol et enracinés. A se détacher de la terre, la vie populaire perd beaucoup de santé et de beauté. Les générations d'autrefois, qui mouraient sur le terroir où elles étaient nées, se trouvaient enrichies de toute une tradition qui leur apportait de la force et de la vertu : coutumes vénérables qui ordonnaient l'existence entière, contes et légendes, dictons et proverbes, chansons, préceptes familiers, enfantés aux travaux rustiques, aux assemblées, aux fêtes de la rue et de la maison, tout cela formait pour elles un patrimoine moral et esthétique d'une incontestable valeur, dont c'est à leur dommage qu'elles se trouvent privées à présent. Le rythme, si l'on peut dire, qui naissait du pays, ordonnait l'aménagement de la ville et des campagnes, et réglait les moindres gestes des artisans des cités et des laboureurs des champs... Aujourd'hui, ces harmonies si belles de l'homme et de sa terre natale, ces accords du passé avec le présent et du présent avec l'avenir, ces trésors de traditions orales et de coutumes, le citadin les a perdus, et ce n'est plus guère que chez les campagnards que M. Jean Baffier en a parfois retrouvé le souvenir; aussi, rien ne l'indigne davantage que la mésestime où, sur la foi de livres qu'il appelle « de mauvais livres, comme *François le Champi* », d'aucuns tiennent le paysan en général, et singulièrement celui de son Berry.

* * *

Lui-même est né, il y a quelque soixante années, sur les confins du Bourbonnais, du Berry et du Nivernais, au village de Neuvy-le-Barrois, dans le canton de Sancoins. Chaque

1. Voir le *Réveil de la Gaule*, 5e série, n° 2. J'emprunte les renseignements qui suivent à cette Revue que rédige M. Baffier, et surtout aux conversations que j'ai eues avec lui.

année passaient là les Morvandiaux qui allaient rouler dans les bois du Berry avec leurs bœufs maigres qu'on assurait forts comme des crics; mais c'étaient plutôt les traditions orales des mariniers de la Loire, qui, par les ports de l'Allier, venaient enrichir celles de la contrée, et davantage encore celles des moulins de la Nièvre dont les meuniers se donnaient rendez-vous à Nevers, au pont Cizeau.

Car la grande ville qui aimantait tous ces bourgs posés sur la rive gauche de l'Allier, c'était Nevers, et, pour tâcher de l'apercevoir, le petit Baffier grimpait au grenier et passait le cou par la *bouinote* qui en trouait le pignon. Mais il avait beau écarquiller les yeux : bien que son père lui indiquât de son doigt noueux la direction de la ville, il ne distinguait que les fumées des hauts fourneaux de Fourchambault, d'Imphy, de Guérigny qui s'élevaient dans le ciel. Et il ne connut la cité tant désirée que lorsqu'il fut devenu assez grand pour travailler aux vignes attenantes à la régie du château d'Apremont, car c'était un voyage, pour ces terriens, que de se rendre « à la ville ». Aussi la regardaient-ils mieux, l'admiraient-ils davantage, la chérissaient-ils plus ardemment : pour eux, elle était vraiment une capitale... M. Jean Baffier se souvient encore avec émotion de la première visite qu'il fit à Nevers : aussi bien n'est-ce pas ce jour-là, en admirant l'église jadis bâtie par les géants, à ce qu'on disait, qu'il prit la résolution de se faire imagier et tailleur de pierre?

C'était le 11 janvier 1865. Son père et lui menaient à la foire, par le chemin de Gimouille, deux beaux nourrins aux pieds tendres qui marchaient avec peine sur le sable gelé... « Quand la belle capitale m'apparut, rutilante de mille feux d'une aurore resplendissante, avec sa cathédrale majestueuse, surmontée de sa superbe tour, plantée comme un chef commandant, selon l'expression de mon père, j'oubliai tout pour l'admirer, ce qui me valut un grand coup de rouette sur les jambes et un murmure de malédiction. Cet excellent homme ne me comprenait pas restant à bailler, *anprès ceste cathédrale, coume un geai privé que veut son caillé, cependant que li se qervait le côrps et l'âme pour mener, quasiment pourter, nos fameux nourrins, agravés, comben-t-i, par ce gneus de sable gelé, ne peuvant mais marcher, que j'avons emplacés après aveoir ʒiʒouné coume c'est pas possible de le dire, que j'avons vendu et livré à fine fin aux petites soeurs sainte Marie de la rue Saint-Martin...*

« ... Après une rapide visite de la cathédrale, en quittant la communauté des petites sœurs, mon bon père, qui était comme moi affringalé, me mena à l'auberge de la Croix-d'Or (cheus Raizin), où nous avons fait un bon petit repas, tant pour le vin de Marzy que pour le bon fricot de la dame Raizin.

« Nous en retournant à Neuvy-le-Barrois, par la levée de Gimouille, le cher homme, enchanté d'être sorti d'une *mauvaise passe*, comme il le répétait souvent, voulut bien contempler avec moi la capitale du Nivernais. Elle n'avait plus sa splendeur rutilante du matin, mais elle apparaissait encore très avantagée, du point de vue où nous étions.

« Après m'avoir démontré *que la corporance d'une ville devait être faite en imitation des chouses de la terre et du ciel*, mon bon père me dit *coument nos villes du Berry, du Nivernais et du Bourbonnais étaint bâties aux temps lointains, lointains, dans trois cècles, qu'arpresentaint l'Iaue, la Terre et le Soulé. L'Iaue, c'est la première vartu, la Terre que s'est formée de l'Iaue dans l'Iaue, c'est la deuxième vartu, et le Soulé, c'est la vartu des vartus, le saint des saints esprits. Dans les temps moins lointains, mais avant ceux guerres de Sancerre et de Morront, Bourges, Sancerre, Dun-le-Roy, Issoudun et Nevers étaint encore bâties dans trois cècles repounant aux signes du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ça a l'air d'être çangé, mais c'est point çangé!*

« L'ayant prié de me dire s'il avait entendu parler de ces hommes si capables qui avaient bâti la cathédrale de Nevers, il ne put rien me préciser, mais il me donna l'assurance catégorique que c'étaient *des géants qu'avaint taillé si finement ceux belles pierres et maçouné d'hardiesse ceux murs si hauts.*

« Pour l'époque de la construction, il ne put donner qu'une affirmation certaine que *ceux géants étaint garis du mal de dents depuis des centaines d'an-nées. Une chouse qu'il avait ouïdire par les anciens de cheux nous, c'est que la première foés que le Juif errant a pâssé à l'adret là où est Saint-Cyr, y avait un grous bouésson d'épines noires, et dans ce bouésson d'épines noires, y avait une mère sanghier que fasait ses petits. A la deuxième foés qu'il a repâssé à ceste mesme place, la belle cathédrale était bâtie. Dès quante i repâssera là pour la troisième foés, ce Juif errant, à la place où est Saint-Cyr, on voiera un précipice effréyâbe et tout partout alentour sera un désert à parde de vue.*

« M'ayant renouvelé l'assurance que c'étaient des géants *les*

bâtisseurs des belles cathédrales, des forts chatiaux et des biaux clochers, il m'expliqua *ce qu'étaint les géants d'auterfoés. C'était des houmes râls, râls! grands, grands! des fins! des primes! des francs! des forts que battaint le Diâbe pour l'amour de Dieu! Tels étaint ceux géants qu'on appelait Gargantua, Jean-de-l'Ours, Tord-Châgne, Tranche-Montagne, Saint-Éloi, Saint-Martin et comben-t-i d'autres...*

« Jusqu'à la fontaine du lieu Morat, de l'autre côté d'Apremont, mon bon père, animé d'un impérieux désir d'expansion, allant du ton familier au plus haut degré d'une éloquence enthousiaste, me conta plusieurs faits et gestes *des grands géants d'auterfoés*, pour établir des comparaisons avec les exploits des derniers géants *de cheux nous, qu'il avait connus au temps de sa prime jeunesse, et que battaint pour le diâbe autant que pour le bon Dieu.*

« ... Vers le lieu Morat, à ma demande, le père Baffier se mit en devoir de m'expliquer comment se formaient autrefois les bons géants dans le monde de nos contrées.

« Presque aussitôt, le gros Sadet, de Saint-Cyr-de-Neuvy, revenant, lui aussi, de la foire et nous joignant, nous fit monter dans sa voiture bourbonnaise. Cette occasion nous servait pour assister au souper de la noce d'un de nos voisins et parents, mais la démonstration si passionnante concernant la formation des bons géants fut interrompue, à mon grand dépit, et jamais plus mon bon père ne voulut reprendre ce chapitre inachevé de ses récits. »

Heureusement, le père Baffier fut moins discret sur d'autres contes, et c'est de sa bouche que son fils a recueilli la plus grande partie de ces belles histoires qui se transmettaient oralement de génération en génération dans les campagnes berrichonnes, et dont l'épopée de Gargantua, qu'on va lire, n'était qu'un fragment. Hélas! il soupçonne que, dans la mémoire des gens âgés qui les lui ont contées, déjà elles s'étaient bien appauvries. Du moins elles y vivaient encore, et aussi la plupart des croyances d'autrefois.

* * *

Dans les premières années de l'Empire, au temps où M. Jean Baffier était un petit gars dans la maison du vigneron et tonnelier, son père, beaucoup de belles fêtes comme le *Beriaud* ou *Berluet* ne se célébraient plus à Neuvy-le-Barrois. Ç'avait

été jusqu'à 1793 la fête du printemps. Chaque année, à la primevère, on dressait entre deux chênes, à l'entrée du grand pâtis communal, une chapelle de mousse et de feuillage. Là, le curé disait la messe; puis il bénissait les animaux du village qu'on avait rassemblés dans le pacage. Ensuite on faisait un grand repas, où chacun apportait du pain, du vin, de la pitance, du fricot, des rôtis, des galettes, selon ses moyens. Cependant, on dansait au son des musettes, des vielles ou des flûtes douces; les vieilles danses villageoises se déroulaient noblement; on chantait des rondes, des romances et des ballades; on se livrait à des jeux de force ou d'adresse, au jeu de la chieuvre (ou chèvre) et à celui de la truie[1]; et les anciens critiquaient les jeunes et leur enseignaient à faire mieux. Après le repas, on menait les bêtes à l'*arsiet*, au joli petit étang poisson, à la rive ombragée dont la chaussée s'en allait en pente douce pour former une grande chaume, « fournie et fourrée d'herbe fraîche, sur laquelle on dansait pieds nus avec délices. »... Et ce sont des réjouissances bien semblables à celles-là qu'on trouvera dans la troisième partie de ces récits.

Vers 1860, le *Beriaud* n'était plus qu'un souvenir à Neuvy-le-Barrois; mais, chaque soir, la veillée s'y faisait encore à la mode d'autrefois. C'était tantôt à l'auberge, tantôt chez le tailleur, un infirme, mais jovial et beau parleur, dont la maison, une vieille demeure du XVIe siècle, formait en quelque sorte le centre intellectuel du village. Hommes, femmes et enfants se rassemblaient là après souper, surtout les jours de fête, à causer, à chanter des romances, à écouter les récits. Bien entendu, il n'y avait pas de programme arrêté à l'avance; selon que la conversation amenait tel ou tel sujet, un des anciens qui, si l'on peut dire, présidait, celui à qui l'on accordait le plus d'autorité, généralement le tailleur, disait à tel ou tel : « Toi, tu vas nous chanter ceci, nous narrer cela. » Mais déjà il était difficile de décider les vieux à conter...

Chacun avait sa spécialité : récits ou chansons. D'aucuns étaient doués d'une mémoire surprenante, comme Jean Deloire qui aurait pu chanter durant trois jours et trois nuits sans se répéter jamais, tant il savait de complaintes; aussi avait-il le droit de chanter plusieurs fois dans la veillée; mais on n'aurait permis à nul autre que lui d'en user de la sorte.

1. C'était exactement le jeu du golf qui nous est revenu d'Angleterre.

Lorsque l'auditoire n'était pas captivé par la ballade ou le récit, les conversations particulières continuaient; d'ailleurs, les anciens ne se faisaient pas faute d'intervenir, rétablissant les airs des chansons, rectifiant les paroles, et, lorsque l'un d'eux contait quelque fragment de l'histoire des géants et des saints, les autres ne se privaient pas de discuter les faits avec lui, donnaient leur version, expliquaient comment les choses s'étaient passées, disant : « C'est pas coume ça! C'est pas coume ça!... » La plus grande marque de succès, c'était qu'un silence complet régnât dans toute la pièce, « coume à la messe » ; mais jamais on n'applaudissait.

Les enfants assistaient aux veillées. Souvent on les interrogeait, on leur demandait de chanter, de danser, et quand ils ne le faisaient pas de la bonne façon, les anciens les reprenaient. Rien n'était écrit, les règles se transmettaient oralement, mais la tradition qui ordonnait tout était bien observée. Les paysans, qui faisaient leurs marchés sans contrats, n'aimaient pas l'écriture, et celui qui se fût levé pour chanter ou parler, à la veillée, un papier à la main, tout le monde se fût gaussé de lui. Pourtant les usages étaient minutieusement fixés et les anciens veillaient à ce qu'ils fussent respectés. Ils maintenaient les coutumes, les croyances, les récits et les chants dans leur pureté, critiquaient les jeunes gens au bal ou aux jeux, leur montraient à bien faire : de quels reproches ils eussent accablé celui qui n'eût pas dansé la *bourrée* dans le vrai style, par exemple!... Malheureusement, vers 1860, leur autorité était un peu entamée déjà, et depuis la guerre les anciens ont perdu pied à Neuvy-le-Barrois. A l'auberge, aujourd'hui, on n'entonne plus que des refrains de cafés-concerts, on n'écoute plus que le phonographe, et l'on ne cause plus que des élections.

* * *

Les chansons étaient de deux sortes : il y avait les chansonnettes grivoises et comiques, qui ont été conservées plus longtemps, et les rondes, les longues ballades, romances sérieuses, comme la *Ballade du rosier blanc*, l'*Histoire de la fille d'un prince*, etc.[1], dont M. Jean Baffier retrouve encore des

1. Comme on sait, Gérard de Nerval a été le premier à recueillir un certain nombre de ces jolies ballades populaires. De l'une d'elles qu'il appelle *La jeune fille de la Garde*, il nous dit qu'on l'a gâtée

fragments dans sa mémoire. Et les récits aussi étaient de

« en y refaisant des vers et en prétendant qu'elle était du Bourbonnais ». Voici comment on peut la reconstituer, d'après les fragments qu'il en donne dans la *Bohême galante* (p. 71-73), dans *Angélique* (p. 49-51) et dans *Sylvie* (p. 162-163) :

« Dessous le rosier blanc,
La belle se promène...
Blanche comme la neige,
Belle comme le jour :
Au jardin de son père
Trois cavaliers l'on pris...

(Trois capitaines qui passaient à cheval près du rosier blanc.)

Le plus jeune des trois
La prit par sa main blanche :
Montez, montez la belle
Dessus mon cheval gris.

(Ils l'emmènent à une hôtellerie, à Senlis.)

Aussitôt arrivée,
L'hôtesse la regarde.
Êtes-vous ici par force
Ou pour votre plaisir?
Au jardin de mon père
Trois cavaliers m'ont pris.
Entrez, entrez la belle,
Entrez sans plus de bruit,
Avec trois capitaines
Vous passerez la nuit!...
Mais le souper fini,
La belle tomba morte.
La belle tomba morte
Pour ne plus revenir...

(« Hélas! ma mie est morte! s'écrie le plus jeune cavalier, qu'en allons-nous faire? » Et ils conviennent de la porter sous le rosier blanc, « au jardin de son père ».)

Et au bout de trois jours
La belle ressuscite!
Ouvrez, ouvrez, mon père,
Ouvrez sans plus tarder;
Trois jours j'ai fait la morte
Pour mon honneur garder. »

(« Le père est en train de souper avec toute sa famille, continue Gérard. On accueille avec joie la jeune fille, dont l'absence avait beaucoup inquiété ses parents depuis trois jours, et il est probable qu'elle se maria plus tard fort honorablement. »)

divers genres. L'imagination féminine avait enfanté plutôt des contes de fées; mais là-dessus les commères étaient intarissables : le fils du père Baffier n'a pas oublié comment, tout en travaillant aux vignes et durant des journées entières, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, ou peu s'en faut, la mère Picarde et la mère Picauche lui en faisaient pour l'amuser. Pourtant, à ces fantaisistes et romanesques récits, trop peu réalistes, trop sucrés à son goût, il préférait de beaucoup les grandes légendes des géants et des saints.

Celles-là formaient toute une chronique du pays : car il ne s'y trouvait point de cité, ni de château, ni de cathédrale qui n'eût été construit par un géant ou par un saint, point de rivière, de rocher surprenant, de site imprévu à quoi ne se rattachât le souvenir de Tord-Châgne, de Tranche-Montagne, de saint Éloi, de saint Martin, et surtout de Jean de l'Ours ou de Gargantua. Et que de guerres fabuleuses, que d'aventures étonnantes s'étaient déroulées jadis dans ces régions!... Tous ces récits étaient assez bien fixés, du moins quant à leur fond, car il va de soi que l'allure ou le détail s'en modifiait un peu selon la profession et les préoccupations ordinaires du narrateur, — autrement dit, c'était plutôt à des coupes prodigieuses que s'adonnait Gargantua quand le conteur était bûcheron, à des travaux de tonnellerie merveilleux quand il était tonnelier comme le père Baffier (on s'en apercevra tout à l'heure), et ainsi de suite; — mais les faits principaux restaient matière d'évangile : car les paysans voyaient dans ces légendes l'histoire même de leur contrée. Et ainsi qu'au moyen âge on citait sans doute aux jeunes nobles les prouesses de Renaud ou de Guillaume, de même, à chaque instant, on donnait les géants en exemple aux petits gars de Neuvy, car Jean de l'Ours, Gargantua, la femme de Gargantua, etc., étaient les parangons des vertus villageoises...

Hélas! beaucoup de ces grands récits, qui avaient traversé les siècles et que les anciens du pays avaient si longtemps entretenus de veillée en veillée, comme un feu sacré, s'étaient déjà éteints au temps de l'enfance de M. Jean Baffier. Néanmoins, pour les vieilles gens, la terre demeurait encore animée du souvenir des bons géants et des saints, et peuplée d'esprits et de fées, tels ces menus génies qui agitent les feuilles du tremble ou les malins *trigaux* qui logent sous les coudriers...

De tout temps, ç'avait été là, pour les paysans du Berry, des

divinités familières, plus *à leur main*, en quelque sorte, que le bon Dieu, voire que la sainte Vierge. Les anciens de Neuvy disaient parfois que les curés leur parlaient trop du ciel où se tenait le Seigneur et pas assez des choses de la terre : eh bien, à celles-là présidaient les héros des contes. Or, les géants, bâtisseurs des villes, des clochers, des forts châteaux, des belles églises, experts aux travaux champêtres, amis des petites gens, ennemis du diable, étaient les serviteurs de Dieu, et la foi qu'on avait en leurs histoires n'empêchait pas les paysans de prier avec ferveur Marie et son Fils. Toutefois, M. Baffier a souvent entendu, vers 1860, le curé de sa paroisse prêcher contre les contes de la veillée, voire contre les danses, les chansons, les dictons, les coutumes du pays qu'il regardait comme des superstitions païennes. Et cette malveillance de l'Église pour les légendes et les anciens usages de nos provinces chagrine M. Baffier. Hélas! c'est bien vainement qu'il s'en désole, je le crains, et qu'il exhorte, au nom de la morale, Mgr l'évêque de Nevers et son clergé à admettre ces traditions; j'entends bien que saint Éloi et saint Martin faisaient très bon ménage dans l'âme paysanne avec Gargantua et les fées; mais l'Église *romaine* ne saurait plus fermer les yeux aujourd'hui sur des liaisons illégitimes à ce point...

* * *

Les légendes des saints étaient souvent fort semblables par le fond aux histoires des géants; toutefois, les bienheureux étaient à l'ordinaire plus badins et leurs travaux, pour ainsi parler, plus féeriques; ils ne détestaient pas de se railler un peu des humains et d'étonner leur monde, comme fit saint Éloi, le jour que, chez un maréchal qui doutait de son habileté professionnelle, il coupa froidement le paturon d'un « chivau », cloua un fer au sabot en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, et rajusta la jambe tranchée de telle sorte que le cheval s'en alla plus gaillard qu'il n'était venu. Jean de l'Ours et Gargantua étaient moins facétieux et, parce que leurs histoires avaient plus de noblesse, le petit Jean s'y intéressait davantage.

Le père Baffier était un vrai paysan. Il savait, car les anciens de Neuvy le lui avaient appris quand il était petit, que la terre, *deux foués notre mère, est un grand corps qu'a ses oussements, ses membrures, ses narfs, ses veines*, et qu'il ne faut pas l'exploiter aveuglément, mais l'aménager avec respect. Comme ses

ancêtres, il avait la religion de la terre : c'était un homme qui s'en allait greffer les sauvageons de poirier et de cerisier dans les bois[1]. Et sa dévotion aux pierres, aux sources, aux rivières, aux prés, aux champs, aux vignes était grande, et il n'ignorait pas que les bonnes fées et les esprits les habitaient. D'ailleurs, il se souvenait d'avoir vu, dans sa prime jeunesse, des familles de géants *que battaint jà pour le diâbe autant que pour le bon Dieu, et il en avait aperçu d'une autre vacâtion que battaint pour le diâbe contre le bon Dieu. Si ça contuine*, ajoutait-il, *ce mènement du diâbe incarné, le temps venra ben tôt, comme ça marque dans la porphétie, qu'on voira un précipice effreyâbe à la place de la cathédrale de Nevers. Partout à l'entour sera un désert à parde de vue ; y aura mais de blé dans les champs, mais d'arbages dans les prés, mais d'ârbes dans les bois, et les vignes seront defunctées. La Loire, l'Allier, et le Cher seront tairis, arié toutes les fontaines, les petits riots, couleriots, les étangs et les biefs. Les enfants s'en iront queriant, maudissant père et mère que les auront mis dans le monde. La terre venra chesse comme de l'amadou, le feu du ciel tumbera dessus, et la terre et le monde s'en iront en poussier...*

Vers 1880, M. Jean Baffier entreprit de reconstituer cette histoire orale de son pays, dont il s'était fait raconter bien souvent des fragments quand il était enfant. Le père Baffier était éclectique en quelque sorte, et il n'était pas aisé de lui faire dire ses histoires en bon ordre; mais il se mettait volontiers sur le chapitre des géants, et son fils a passé de longues veillées à l'écouter, tandis que la mère Baffier ne se faisait pas faute de rectifier les détails qui lui semblaient erronés, ni le vieux *plemeux de brères*[2], que l'on avait grand soin de convoquer, d'y ajouter de copieux développements.

Le père Baffier, qui avait dit à son fils, lorsque celui-ci lui avait annoncé son intention de se faire imagier et « tailleur de pierres », qu'il aimait mieux le voir *querver* que quitter la

1. Beaucoup de ses aïeux avaient fait comme lui, aussi le pays abondait-il en arbres fruitiers. L'usage traditionnel était que chacun pût cueillir des fruits à n'importe quel arbre, public ou privé; on en pouvait même emplir ses poches, voire un panier, mais non un sac, cela seulement était défendu. Aussi M. Baffier se rappelle-t-il le scandale et l'étonnement que causa dans le pays le premier vol de fruits qui y fut signalé, vers 1872 : les villageois ne comprenaient pas...

2. Littéralement : le peleur de bruyères, le défricheur.

terre, aurait été scandalisé de ce qu'au mépris de toutes les coutumes on couchât ses récits par écrit, bien plus encore s'il eût jamais deviné qu'on les composerait en lettres moulées. Et M. Jean Baffier lui-même ne songeait guère tout d'abord à imprimer les notes qu'il avait prises et les souvenirs qu'il avait gardés. C'est dans l'hiver de 1886-1887 qu'il s'est appliqué à les coordonner en partie. Depuis lors, il a poursuivi ce travail qui n'était point petit; quelques fragments en ont paru, et voici ceux qui concernent le géant Gargantua.

* * *

Bien qu'il manque beaucoup à ces récits que l'auteur a recueillis de la bouche de ses anciens, on aimera, j'imagine, cette geste populaire et berrichonne de Gargantua. Pour les rabelaisants, elle a cet intérêt de rappeler de la façon la plus frappante, non du tout par l'affabulation, mais, ce qui est plus intéressant, par le tour et l'accent du récit, le roman de Maître François. La manière du narrateur, ses longues et savoureuses énumérations, ses locutions proverbiales qui fleurent si bon la langue française, tout cela est de la même veine populaire dont l'auteur de *Pantagruel* a tiré son livre prodigieux. Et je ne puis m'empêcher de rester persuadé, après avoir lu les récits du père Baffier, que Rabelais s'est proposé d'imiter les conteurs villageois qu'il avait certainement entendus souventes fois à la veillée et d'écrire dans ce style parlé et traditionnel les aventures de ses héros. Ce fut cette idée, réalisée de la manière qu'on sait, qui assura l'immense succès de son œuvre au XVIe siècle, j'imagine... Certes, les narrateurs paysans dont M. Jean Baffier a fixé les discours n'avaient pas l'invention verbale de Maître François; mais, puisque ce sont des récits semblables aux leurs, quant au tour, que Rabelais a transposés en les stylisant par son génie, à ce titre leurs naïves histoires nous offrent un exemple précieux. D'ailleurs, elles représentent ce qu'une longue tradition avait enfanté dans un pays de France, elles sont une fleur aussi naturellement jaillie de l'âme populaire que les herbes d'un champ, et cela seulement, à notre goût, suffirait à leur assurer quelque beauté.

Jacques BOULENGER.

DES OUVRAGES DU GRAND GARGANTUA, SUS LA LISIÈRE DU BOURBONNAIS, DU BERRI ET DU NIVARNAIS. RÉCITS DU PÈRE BAFFIER S'APPUYANT SUR LES DIRES ET OPINIONS DE LA MÈRE BAFFIER, DITE LA MÈRE A UGÈNE, LE GRAND PÈRE REGNAUD, GIRARD LE PLEMEUS DE BRÈRES[1], LE PÈRE BORDIER, CHARLOT-ROBET, BOURDIER, ANCIEN FACTEUR DE SAGONNE, CŒURIER, MAÎTRE TONNELIER A VALLON EN SULLY[2].

La poêlée de Gargantua.

Après aveoir fait le clocher d'Igrande, le Grand Gargantua était don venu, cetelle an-née là, bâtir le ceu de Vallon.

1. Défricheur de bruyères.

2. Conformément aux bienveillants avis de MM. Abel Lefranc et Jacques Boulenger, et à ceux des membres de la Société des Études rabelaisiennes qui nous ont écouté lorsque nous avons présenté ces récits à une des séances, sous le patronage de M. Georges Lenseigne, nous avons adopté l'orthographe qui nous a paru la plus simple pour ce verbe oral, de manière à être compris du lecteur et à traduire pourtant aussi exactement que possible la prononciation et le dialecte du conteur.

Au premier abord, notre résolution fut prise d'éviter les élisions qui rendent les mots difficiles à comprendre, parfois même impossibles à déchiffrer. Ayant reconnu la difficulté de satisfaire l'ensemble des lecteurs par l'emploi d'expressions patoisantes variant de village à village, nous avons cherché à nous rapprocher le plus possible des mots utilisés dans le langage courant. Par exemple, dans les lettres de Cadet Bartichon, parues jadis dans le *Réveil de la Gaule*, nous écrivions *guiâbe* pour diable, *Guieu* pour Dieu. Des patoisants très sérieux nous conseillèrent d'écrire *yabe* pour diable, *ïeu* pour Dieu. Dans cette étude, nous avons pris le parti d'écrire *diâbe* pour diable, *Dieu* pour Dieu.

Dans notre nouvelle orthographe, on critique les adjectifs nôtre, vôtre, que nous terminons devant certaines consonnes, par exemple : *nouter* temps, *vouter* bien. En écrivant uniformément *noutre* temps, *voutre* bien, nous imiterions nos soldats revenus du service après un congé de sept ans. On dit plus communément *noute* temps, *voute* bien, sur le Berry. A trois lieues de chez nous, au Veurdre, sur le territoire bourbonnais, on dit *nouté* temps, *vouté* bien. L'origine des Baffier paraît venir du haut Bourbonnais, ce qui expliquerait pourquoi notre bon père, en nombre de mots, prononçait *e* avant *r*.

Les genss de cetelle grousse pâroisse étaint si tan' aises de veoir anprès leus Eglise, qu'est une pièce râle, un clocher sans pareil qu'un châcun, du petit au grand, du mais gueus au pus riche avont évu tous la mesme idée à l'aveur du Géant.

De tous les coins, racoins, rabicoins, de tous les cârres et les cornes de la coumune, tous se sont dit au mesme moument : Faut que je fasaint une poêlée à Gargantua coume on n'en a point vu de la vie des vivants en depuis que le monde est monde, et coume on n'en reveoira pus janmais dans les temps que vinront.

Exemple : *perfet*, *entertennement*, *enterprise*, *percieuseté; enter* pour *entre*, *fender* pour *fendre*, *câder*, pour *cadre*, etc. Il s'agit de ne pas trop appuyer sur l'*r* final pour avoir la prononciation du père Baffier que nous avons tenu, autant que possible, à conserver avec son tour d'esprit et ses appréciations personnelles, qu'il dénommait ses remarques. L'intervention de notre bonne mère (la mère à Ugène) fut heureuse en ce qu'elle tenait en haleine le conteur qui avait des tendances à glisser dans l'arbitraire. Il faut dire que le bon père Baffier était napoléonien jusqu'à extinction de chaleur vitale, et la mère à Ugène royaliste, mais dans le sens de la royauté, puissance supérieure, régulatrice, où le roi règne sans dominer, ce qui est le sens de la vraie république. Le roi c'est le plus fort, conséquemment celui qui est le plus chargé. Il est en situation pour donner l'exemple du devoir; il doit être le dernier couché et le premier levé. « Nos géants d'auterfoés naissaient pour donner l'exemple du devoir au petit peuple, aux seigneurs et aux rois. » C'était la grande puissance née des vertus de notre belle terre et éclairée par la lumière divine pour entretenir les impulsions généreuses au sein de la Famille, de la Communauté, de la Nation.

Pour la conjugaison des verbes, nous avons reçu de nombreux et intéressants conseils. Nos amis de Bourges auraient voulu que nous écrivions : *j'étions*, *j'allions*, pour nous étions, nous allions. Si nous nous étions laissé tenter par ce conseil très autorisé, l'âme du père Baffier serait venue nous *graffigner asseurément* pendant notre sommeil.

Un de nos voisins, ancien caporal d'ordinaire au régiment, disait *j'étions*, *j'allions*, et notre bon père lui avait donné le surnom de « J'étions-j'allions », qui lui est resté toute sa vie durant; et même encore aujourd'hui on le désigne par ce surnom. *J'étaint*, *j'allaint*, donne l'expression du vrai campagnard paysan de notre canton, et nous espérons n'y être point blâmé pour avoir conservé cette expression un peu dure, mais fort nécessaire au caractère du récit.

Faut vous dire que le clocher de Vallon est d'une venue, que se voit pâs à journée faite. Faurrait marcher des semaines, des mois, des an-nées, peut-être ben, dans toute la France et encore, seurement ailleurs, pour trouver son pareil, et j'ai idée qu'on le trouverait pâs. Y a que le ceu d'Igrande que l'approche et ceti là de Saint-Pierre-des-Etieus[1] que pourrait un tant si peu l'appareiller, et c'est ben aisé de comprenre la cause : c'est que le grand Géant les a bâtis d'une affilée san' être détorbé de soun ouvrage par le mauvais esprit du diâbe que le tabustait si souventes foés pour l'empêcher de ben faire.

* * *

Oui, pour un beau clocher, le clocher de Vallon c'est un beau clocher, un râle clocher, un clocher sans pareil dans toute la France, peut-être asseurément dans toute une Erope, coume dit la mère à Ugène.

Q'on véne du coûté de Saint-Amand, par Ainnay-le-Vieus et Urçay, par les chemins d'hâlage le long de la rivière, par les rue' et les chemins de travarse ou ben par la grand'route de Paris à Clermont, le clocher de Vallon paraît sus le ciel bleu, dans les nuages moutounés, sus les cargniauds[2] neoirs emmi les brouées, sus les fonds épais de grousses orages coume une œuvre du paradis, plantée là sus cetelle coûte du Cher.

En revenant du coûté de Montluçon, par Reugny et Nassigny, on le voit dret, fin, nouri. Par Tronçay et Cosne-sus-l'Œil, de tant loin qu'on l'aparçoit cetelle éguille fine, ça semble qu'alle enter dans le ciel. Du coûté d'Epineuil et de Saint-Vitte, c'est pareillement un bijou céleste qu'on voit se parfiler dans l'air. Dès quante on ven par la route de la Chappelaude et que le Soulé couchant dardele ses feus anprès cetelle flèche suparbe on dirait une fusée d'or, de

1. Il paraît que l'on disait autrefois Saint-Pierre-aux-Étieux. Le bon père Baffier disait Saint-Pierre-des-Étieux.
2. Nuages très épais.

parles et de diamants, que jille dans la demeurance du grand Dieu, souverain des chouses de la Terre, du Ciel et Grand Maitre du Soulé que nous rachauffe et nous éclaire.

* * *

Y a des âbres suparbes, que sont plantés brâvement du pied dans des terrains de fond et que montont dret leur tête fière vés les esprits d'en haut.

Les grands sapins, les grands pins, les grands peupeliers, fàsont des aparçus de flèches belles. Les joncs marins, que se montront si finement sus les iaues claires de nos étangs, c'es' émouvant à regarder. Y a mesme des petits arbages comben t'i, selon qu'on les voit dans des positions, qu'avont des fièrtises inimaginantes dans leus petitesse.

Mais dans tous ça que j'ai vu, du depuis que j'étais gamin, petit garsouniot, garson, houme fait et houme d'âge, je peus ren trouver de si glorieus que le clocher de Vallon.

Les causes de fond de la poélée.

Voéla don espliquée, coume un poure guerdaud[1] tel que je seus peut le faire, bounes gens! la cause que fasait la grand' ben-aiseté des Vallounais en voyant anprès leus Eglise, qu'est une râle Eglise, un clocher d'une si belle grande beauté.

La cause de fond fasant le compourtement de tout ce monde de Vallon pour faire une poélée sans pareille à Gargantua, je peus pas vous dire brâvement coume i faut parce que, coume in âne que je seus, j'ai oublié là, queuque chouse que je peus point artrouver dans ma sacrée gibarne de mémoire. J'ai là des manques, des échardes, mes poures mondes, et faut me pardouner si vous veoulez que je contuine à causer de ceus grands travails de Gargantua, auterment je froumerais les croisées de ma chambre de mémoire

1. Pauvre hère.

pace que je me sens mal à moun aise de me trouver ouvri à tous vents sans tenir coume i faut moun orient.

Y a une chouse que faut vous dire, à coup seûr, c'est que dans ceus temps là, le monde était pourté à l'odoràtion sus les beaus ouvrages du Bon Dieu.

Un biau châgne, c'était prisé quasiment pus qu'une parsoune, et j'ai vu moé, que vous parle, le temp qu'on pourtait cheus nous des crois, des cœurs et des an-neaus d'or à des fontaines fraîches[1]. Oui, oui, le monde auterfoés, du temp de Gargantua et du Géant de l'Ours, était pourté sus les beaus ouvrages du Bon Dieu, et arié, coume de juste, vés ceus là de la main de nos Géants. Le livret d'houneur de l'artisan de jadis, c'était d'être franc et quitte! Nos villes, nos bourgs, si ben corporés avont été faits, dans l'ancien temp, par tout un chacun qu'appourtait à la coumunauté sa richesse, ou ben soun aisance, son courage ou ben sa vartu. On fasait point d'emprêts d'argent, pour bàtir un clocher. On s'entendait anvé un Géant, et tout un chacun le sarvait, selon ses moyens et ses forces, jusqu'ante au moument que le clocher était fini. Et ce clocher fini, il était franc et quitte à la coumune. Quante nos grands Géants régnaint auterfoés, les bousilleus, les arcandiers n'étaint pas ben vu, je vous en réponds. C'est que le monde de la France, était fier et glorieus des beaus ouvrages, et ça du petit au grand. Aujourd'hui, il est âpre au lustre, au vilain lustre, le monde de la France. Il est trop ben âpre au vilain lustre[2], le monde de la France, et il en sera puni, mauvaisément un jour que vinra, vous m'entendez ben!

La grande ben-aiseté des Vallounais était don, coume je vous ai dit, d'aveoir anprès leus Eglise, qu'est une râle Eglise, un clocher sans pareil, mais c'étai' encore et sur-

1. Le scribe a connu, étant gamin, les pratiques de ce culte qui mettait sous la protection des géants, des fées, des saints, des saintes, les arbres, en un mot toutes les beautés de la Nature.

2. C'était un cri général chez nos grands-pères et encore chez nos pères que le luxe perdrait notre Nation. Nos anciens avaient très bien la compréhension que le luxe est le contraire de l'art.

tout, pace que ce clocher était franc et quitte à la coumune de Vallon. C'est ça, du depuis les temps lointains, lointains d'avant nouter Seigneur Jésus-Christ, qu'a été la grande ben-aiseté du monde de la France : être franc et quitte! Mon poure petit garson Ugène, s'étoune de ne pus entendre chanter dans nos bois, dans nos champs, dans nos prés, et dans nos mainsons. C'est pace que le monde de nouter temp a des dettes peu ou prou, de la ven la cause que l'empêche de chanter.

* * *

Dès quante le beau clocher de Vallon a été fini, c'était le moument des entounâilles. Et cetelle an-née là, le vin et toutes les pidances, c'était venu à plaisir partout, seurement à Vallon et les alentours, c'était foésounant de toutes chouses de nouriture, si ben pour les bêtes que pour le monde, ça qu'est la grande marque de la bénédiction du Bon Dieu.

Ceus Vallons des bords du Cher, ça été du depuis les temps lointains, lointains une maignère de paradis[1].

Avant les ravages du vieus Çasaire brise-tout, à ce que dit la mère à Ugène, qu'est don de la Marche, y avait une riche batellerie sus le Cher; pour transpourter d'un Païs à in autre, des pidances de toutes vacâtions, des mairins, des fers au bois, des charpentes, des poteries et tout et tout. Le père Girard de Mornay, le plemeus de brères, dit ben seurement que y avait des vignes sus les coûtes de nouter gente rivière, longtemps avant le vieus Çasaire brise-tout et la venue au monde de nouter seigneur Jésus-Christ, mais de tous ceus dires, moé, je peus pâs en repondre.

Ce que je veus faire assaveoir, mes chers mondes, c'est que sitôt la poêlée au géant Gargantua a été convenue,

1. De nombreux châteaux, des monastères, des manoirs, édifiés jadis dans nos bourgs, nos villes, ont disparu de ces côtes du Cher, et de temps en temps on retrouve de précieux débris de monuments enfouis dans la terre.

par tout le monde de la ville assemblé sus le champ de foire de Vallon, voéla les laboureus que s'en sont allé vitement lier les bœus pour les atteler et les coubler aus éguilles des châtes, châriots, tomberiaus et i' sont partis à drete, à gauche du Cher dans les vinées, sus les faîts et à demi-coûtes cependant que les mariniers baissaint ou montaint leus batiaus, bachaus sur la rivière, pour prenre les bâs des vallées... En ren de temp, châtes, châriots, tomberiaus, batiaus, bâchaus avont été çargés. Les uns, qu'étaint descendus à Urçay, Ainnay-le-Vieus, mesme à Saint-Amand, à ce que dit le plemeus de brères. Les autres qu'étaint remontés vés Nassigny, Estivarelle, Maillet, Givarlais, Marmignolles et puis je sais pus là où encore, tous et toutes, châriots, châtes, tomberiaus, batiaus, bachaus, mesmes des yoles, à ce que dit le plemeus de brères, étaint çargés.

* * *

Tous ceus grands clous, moyens clous, petits clous étaint abondants et bons cetelle an-née là que c'en étai' une bénédiction du bon Seigneur grand Dieu du Ciel.

* * *

Les houmes de la ville et des faubourgs, les mais resouts, anvé les garsons des domaines, se sont mis en devoir de tuer les bœus grâs, les bœus de bounes viandes, les taurins frais, les viaus de lait, les cochons de viande faite, les grous laitons, les moutons chabins[1] ramplis et une foéson de moutons du Berri qu'on avai' attiffiés sus ceus coûtes et que se pourtaint pâs mal.

Ce pendant cetelle heure, les moins résouts, des houmes et des garsons, se son' enterpris à monter les foyers à peu près à mi-coûte du talu au Champ de foire pour faire roûtir dihors des bœus entièrement, des taurins, des viaus, des

1. Moutons qui avaient le poil rude comme du poil de chèvre.

cochons, des moutons et toutes espèces de poulâilles, de volâilles et mesme des mouciaus de sauvagine que des grands seigneurs chasseurs, avaint envoyés de tous coûtés, d'après le dire de la mère à Ugène.

Y avait encore d'auter z'houmes, que s'étaint empleyés à trouver des vaisseaus pour faire cuire, roûtir, toutes ceus viandes. Y avait, dans le port d'Urçay et de Vallon, en ceus temps là, de toutes maignières d'epplettes en biau et bon fer au bois et des fontes de première. Songez don, mes mondes, que les platiaus et les coûtes du Bourbonnais et du Berri, mesme les coullines de la Marche, avaint des futaies de toutes beauté, des grands taillis fournis et fourrés à pâs y veoir clair dedans, l'été, en plein midi.

Les forges de Tronçay, de Morat, et comben ti d'autres, étaint en pleine chauffe, à ce moument là, et on y fasait de tout, dans ceus grandes forges et fourniaus[1].

Les houmes de la cuisine, avaint don armonté des ports, une douzaine de grand'marmites de quoé tenir chacune un bœu entièrement[2].

C'était, ceus cuissons là, pour faire ceus bounes soupes grâsses[3] que fasont si ben l'estoumac de l'homme et qu'on a trempée' à la grand'fête du Géant à Vallon, dans ceus grands mortiers en terre du Châtelet, d'Allichamp et de la Borne[4].

1. Dès l'antiquité, les trois grands pays du centre des Gaules étaient arrivés à un degré de perfection pour la fonte des métaux, l'application des émaux, les vernis d'argent et l'étamage à l'étain. Les fers au bois du Berry étaient renommés encore dans le XIXe siècle.

2. Nous avons encore vu chez nous des marmites de grandeur respectable dans lesquelles cuisaient des soupes grasses devant des foyers où brûlaient des têtaux entrés avec l'aide de deux bœufs, dans des salles de domaines ayant porte sur le jardin, en face de la porte d'entrée sur la cour.

3. La soupe grasse était un plat de fête, et même de très grande fête.

4. On peut voir encore quelques spécimens de ce bel art de la poterie de terre en Berry. M. Vital Coulhon, directeur de l'École des arts de Bourges, a recueilli un moyen mortier, cuvier d'une grande beauté de lignes, et qui peut donner une idée de ces poteries géantesques qui ont vraiment existé.

Y avait itou quatorze ou ben quinze chaudières de belle fonte et grandes, grandes pour faire cuire les fricassées, pace que en Bourbonnais, un repàs sans fricassée, persente un còrp sans àme. Une vingtaine de chaudrons, avaint été appourtés sur ce plan de foire, je sais point par qui, ni quoé, ni coument! Bourdier, le facteur de Sagonne, le sait peut-être ben, coument que ceus chaudrons de cuive ce sont trouvés sus le plan, moé je le sais point. Ça que je peus dire, c'est que ceus chaudrons étaint appourtés pour faire dedans, des étuvées de viaus, de grous laitons de cochons et de poulet. Coume de juste ceus étuvées là ne devaint point détorber de mettre en œuvre, les étuvées de carpes et de brochets, qu'on avait pèchés dans la rivière et d'autres qu'on avait été querir dans des grand'tounes et à châroès aus étangs de Goule, de Pirot et de Salout.

Et puis encore, y avait une trentaine de poêles à frire les jolis petits poissons frais, pêchés dans le Cher.

Faut dire qu'auterfoés nos rivières, nos étangs, nos biefs, nos gourds et nos moinders petits riaus étaint poissouneus coume c'est pas possibe de le dire et, cetelle belle rivière du Cher, en tenait à tou-touche des poissons de toutes vacâtions et qu'étaint arnoumés autant que les ceus de la Loire et de l'Ailler. Nos iaues de fontaines fraîches et coulantes, venues des rochers de la Marche, le païs de la mère à Ugène, ceutelles là, arié, que coulont aus flancs des coûtes du Bourbonnais et du Berri, sus ce biau lit de sable fin et de caillous polis, pareillement coume on voit les fonds de la Loire et de l'Ailler, çà fait du poisson prope et fin. Dès quante c'est frit à point bravement, à la boune huile de noix, mesme à l'huile de graine, c'est bon! c'est bon! coume on peut pas le dire tout son soûl.

* * *

Les ouvrages des fames.

Au mesme moument que les houmes travaillaint âperment, à ceus apprêts des cuisines, les fames chômaint pâs,

je vous en réponds, mes amis. Y en avait un foésounement de ceus fumelles, anprès les volâilles, que ç'en fasait trembler de veoir ça. Et hardi! je te tue! je te saigne! je te pleume! je t'affondre! je t'étrippe! les jaus de la grousse race et de la petite espèce. C'est des chapons! des poulets! des poulettes! des oies grâsses! des oisons de l'an-née! et des oisilles ben empleumées! des canards! des cannes et des cannetons! des pintades! des pintadons! des dindes et des dindons! et des sauvagines à tis, à tâs!!

Une autre chioulée de fumelles était anprès les galettes. Et hardi! je te rauge! je te tauge! je te berdauge[1]! je te pitroune! je te mitroune! je te pétrie! je te repétrie! je te doubele! je te dédoubele! et je te rendoubele! je te billotte et je te rebillotte[2]! je te tire et je te retire! je te beurre et je te rebeurre! je te pleye et je te repleye! je te rebillotte encore et je te surbillotte! je te retire et je te suretire! je te rebeurre et je te surebeurre! je te repleye et je te surepleye! je te surbillotte encore et je te surendoubele! pour faire les tapons des galettes, cependant que les fours chauffont de tous les coûtés.

C'est des allées et des venues, sans fins ni sans comptes! On voit des cottes que flappont! des mouchoés de cou que s'envoulont! des caillons[3] le devant derrié! des bounets anvé les brides artroussées sus le faît de la tête et que le vent empourte! des nez enfarinés! des joues charbouillées! des camisoles bourdies[4]! des pans-fous[5] qu'en peuvont mais et qu'arfusont de tenir les tétons que brinballont à tous vents, cependant que les fentes des jipons laissont veoir des chouses que sont cachées d'habitude!

On veoit par ci, par là, des jârretières tumbées à terre aplâmies, rendues! à force d'aveoir soutenu les jârrets

1. Je te touille! je te retouille! etc., dirait-on aujourd'hui en langage familier.

2. La *billette*, c'est le rouleau à rouler la pâte; on dit *billette* et *billoter*.

3. *Caillon*, sorte de coiffe de nuit.

4. *Bourdies*, usées à force d'avoir été portées en travaillant.

5. *Pans-fous*, sorte de camisole à pans.

raidis, et les chausses bourdies s'acraisont pâmées sus les sabots! Mais, ren arrête le mouvement. C'es' un bouillonnement sans pareil! Ça ven! ça va! ça marche! ça saute! ça tersaute! ça tumbe! mais ça s'arleuve et ça repart au grand galop! Ça cause! ça jabotte! ça jure! ça peste! Ça ri! ça raige! ça pleure! ça chante! C'est un fermillement, coume ça fait quante on éburge ceus grous mazeriers[1]! C'est un bourdounement! coume on entend les mouche' à miel quante alles fiounont.

Le moument qu'on voyait les galettes défournées.

A un moument, avont sorti de ceus fours des galettes à tis, à tàs. Y avait des piles de bons gatiaus feuilletés suant le beurre, si grousses et si hautes que des mainsons. Des galettes aux prunes chesses[2], qu'on peut pàs dire comben, et on les a empilées pace que le champ de foire les aurait pâs tenues rangées. Mais asseurément, c'était doumage, pace que ça couven pàs des galettes aus prunes chesses, empilées les unes sus les autres. Y avait des couronnes et des berrioches pissant le beurre et d'une si belle pâte moëlleuse, des charoés; des pâtés à la viande de viau, à la viande de cochon, à la viande de sauvagine, des mouciaus[3]; des pâtés aux poires argorgés de boune crême, en veus-tu, en voéla; des galettes à la semoule, des galettes à la citrouille, des galettes à la rubarbe, des çargements! des bounes gouères et des pompiches[4] appêtissantes, a foeson! des myâs[5] aus poumes, des myâs aux poires, des meules! Ben sûr, qu'on avait point vu encore une si telle poêlée en Bourbonnais! ni dans la Marche! ni dans le Berri! ni dans le Nivarnais!

1. Quand on démolit [à coups de pied ou de bâton] ces grosses fourmilières.
2. Prunes sèches, pruneaux.
3. Monceaux.
4. *Gouearre*, gâteaux de pâte très préparée en forme de cordages. *Pompiches*, sorte de brioches.
5. Sorte de tartes.

Et ça pourrait ben être qu'on n'y reveoira pâs de sitôt, peut-être seurement janmais, pace que le monde d'à persent a idée à auters chouses.

Et c'est doumage, mes mondes, je vous le dis sans malice, ma foi, ma loi, que j'en jure. Que le bon Dieu me pardoune si je l'offense, mais je vous le redi' encore : c'est doumage que le monde de nouter Païs et de nouter temp n'aye point l'idée de perlongement de noutre ancien temp qu'était de boune chuche[1] et de belle fondâtion. Vous me crairez si vous veoulez, mais je vous le dirai encore et toujours : ça n'est point bon, voyez vous, quante on débesille un coulant d'idées de bounes chuches et brâvement aclimatées de long temp dan' un terroé, pour les remplacer, tout de go, par d'autres idées d'emprèt que venons du cinq cent diâbe, là où ti? Ça ven cheus nous coume des nouveautés, ceus idées du lointain, mais ça pourrai ben être que ça saye vieus coume le monde. Ça peu' êter bon d'ajouter, à des foés, ça je veus le ouïr dire, mais, seurement, ça vaut janmais ren d'artrancher à fonds pardu le soutre, la chuche de fondâtion. Vous en ferez ça qu'où vourrez, mes bons amis que m'acoutez, et pardounez moé si je vous offusque.

L'arrivée des voitures et des batiaus çargés de vin.

J'avais point songé de vous dire, mes chérs mondes, que le pain pour la poêlée du Géant, était fait dans les domaines environnants, par les maîtresses et les sarvantes que se fasaint un plaisir de travailler pour la fête de Gargantua.

Les boyers, les châretiers, qu'étaint pâs partis aus vins, avont çargés ceus pains à pleins châriots à baltiauts, au fur à mesure qu'ils étaint cuits et arrivés à point de raferdissement pour être maignés et empilés, pace que faut vous dire, qu'en Bourbonnais, tout coume en Berry et en Nivarnais, une parsoune que bousillerait du pain chaud serait arcounue coume une affligeâtion de famille et de coumunauté.

1. Souche.

Les premières voitures de pains, ce sont quasiment trouvée' ensembe, sus le champ de foire, anvé les premières voitures de vin. Ça débouchait par toutes les routes et les chemins, ceus çargements de vin que sentait bon la fraîcheur des entounâilles. La rivière était neoire de batiaus, de bachaus, mesme des yoles, coume je l'ai dit. Tous ceus petits vaisseaus étaint pleins ràs bords de ceus belles pièces garni', à tou-touche, de ceus jolis cecles de châtaigniers arriès de frais anvé des gentes ouzières terluisantes[1]. Ça fait t'i plaisir à regarder, ceus brâves poinsons de nos Païs, quante i sont coume i faut arriés de frais aus temps des entounâilles. La plisse[2] de châtaigner, c'est dous à regarder, à maignier, et la vardeur de l'ouzière ça vous a une senteur âpre que fait quiaper le palais et que doune l'envie de mettre la champleure[3], ou ben le guzi[4] au poinson.

Ceus grousses foudres du midi et mesme ceus bârriques à cecles de fer, ça ne fait point quiaper le palais. C'est de la grousse explotation que je seus pas capabe de comprenre sans doute moé, pour chétit terlaud[5], guerdaud guerdaudant. Je veus ben arcounaître, que ceus vins couverts du midi, ça a pus de côrp que les noutres, mais les vins du midi, aparés, n'avont point ce bouquet frais que chatouille si gentement le corniller tout en rejouissant les nâsiaus. Entendez ben que je n'ai pas idée de bauffuter[6] ceus vins du midi. Coume disait défunt Mon-sieu Luquet, c'est supérieur ! Je veus le craire, seurement, que veoulez don que je vous dise de pus ? Moé, j'aime les vins que m'arpousont de mes lâssitudes, et le vin du midi me lâsse ren que de le veoir. J'aime le vin que me doune envie de chanter, danser et rire, moé, et ceus vins du midi ça m'assoume.

Quante je veois, dans mon verre, le petit vin de Neuvy[7]

1. Liés de frais avec de gentils osiers bien luisants.
2. L'écorce.
3. La cannelle.
4. Le douzil.
5. Bêta.
6. Mépriser.
7. Les vignes de Neuvy sont mortes; les hautes futaies, les grands bois ont disparu; les étangs, les fontaines, les ruisseaux, les rivières

ou de Mornay, anvé sa petite collerette varmeille, toute garnie de petites parles et de petits diamants, ça me met le cœur en joie et moun esprit s'envoule dans l'air. Une musette jouant in air de chanson de bargère, ou ben une vielle jouant une bourrée, je me sens transpourté dans le paradis du Bon Dieu, vés les anges qu'arsemblont à des gentes fames de cheus nous, je me sens pus de mal, ni dans mon côrp, ni dans mes membres, ni dans mes narfs, ni dans mon sang, ni dans mes ousements. Je seus gari de tous mes mals de cœur et d'âme, je seu à moun aise et je pardoune à ceus là que m'avont offensé.

L'ordon des étuvées et de la friture.

Ah! que c'était don beau à veoir le champ de foire de Vallon au moument de ceus apprêts inimaginabes, pour la poêlée à Gargantua. Tous ceus grands mortiers de grès pleins de pain coupé en jolies lichettes fines, devant ceus grand' marmites de fonte pleines de ce bon bouillon grâs qu'avait, à ce que j'ai ouï dire, des grands œils dessus. Ceus bœus entiers, ceus taurins, ceus viaus, ceus cochons, ceus moutons, ceus poulâilles, volâilles et sauvagines que routissaint devant ceus foyers bounement ménagés, là où brûlaint des grous âbres enflammés, que c'était don un spectac surpernant et râle. Que c'était inimaginant! que c'était don inimaginant! Et ceus grousses chaudières, arié de belle fonte, là où qu'on voyait dedans bouillotter, trouillotter, mijotter les fricassées. Et ben! et ceus poêles, en place pour arceveoir la boune huile de noix, brâvement chauffée à point, à fine fin de surprenre et rissoler les jolis poissons, qu'on appourtait par millers de millons frais vuidés et fertillants encore aus mains des fumelles, qu'étaint là une foeson pour écâiller, vuider, enfariner cetelle friture géantesque, c'est le câs de le dire.

n'existent qu'à l'état de souvenir ou sont en voie de disparition. Le glorieux Mornay est presque au même point de décadence que Neuvy.

Le pus réjouissant, à moun idée, dans toute cetelle cuisine, c'était l'ordon des étuvées. C'était des houmes et des fames de chois, que tenaint ceus ordons là pace que, si l'étuvée n'est point bellement affrie[1] dans le goût, coume i faut, vaut tant ren du tout. A chacun de ceus forts chaudrons, y avait pour le sarvice, trois houmes et trois fames. Une fame forte, résoute[2], en grande percieuseté, que décottait pas de veiller le travail de cuisson, les deux autres, une de chaque coûté d'elle, que li mettaint en mains les agueryances[3] de toutes maignières d'assaisounement, à seul fin qu'alle peuche ne point détorber ses œils, ni son jugement de l'œuvre qu'alle tenait sous sa maîtrise.

In houme résout, coume on dirait le ieutenant de la fame capitaine, fasait le feu en grande percieuseté cependant que les autres houmes, sarvant de ceti là, minçaint percotiouneusement du bois ramier[4] de charme, mêlé de sarments de vigne et d'ajonc, le tout sec coume de l'amadou pour éviter la fumée. A genous devant le chaudron, l'houme ieutenant fasait le feu, dous d'abord, et puis un peu pus fort jusqu'à temp que la flamme, enlupant tout le côrp du chaudron, descendait dedans pour prenre feu dans l'étuvée, au bon moument, que coumandait la fame chef. Après ce temp là, fallait baisser le feu tout dous, tout dous, anvé grande percieuseté encore, pour mijautter et rafiner la sauce anvé les appêties, les haut-goûts[5]. Je vous doune à songer si c'était plaisirs et passe-temp agueryabes, pour ceus-là qu'avaint ren à faire, de veoir ceus ordons des étuvées.

Y avait de quoé s'areuiller[6] itou devant ceus piles de galettes qu'étaint là si grousses que des mainsons, je veus dire des montagnes, mes poures mondes.

1. Réussie.
2. Résolue.
3. Le beurre, les ingrédients.
4. De la ramille.
5. Assaisonnements.
6. S'écarquiller les yeux.

Ce qu'était encore une ben-aiseté des œils c'était toutes ceus châtes, châriots, tomberiaus çargés de ceus belles pièces de vin. Rangées en demi rondiau au bâs de la grand'place, de là où on voyait les bachaus, batiaus et yoles itou çargés et amârés au port, toutes ceus voitures pourtant ceus belles pièces de vin, c'était réjouissant à regarder, je vous le dis et vous peuvez me craire. Que c'était don beau! que c'était don beau ce festin du grand Géant Gargantua, à Vallon en Sully.

Là où était le Géant?

De puis que les apprêts de la poêlée avaint coumençé on n'avait point vu le Géant. On était tout un châcun si tellement ben occupé d'ardeur anprès ceti ordon, que parsoune avait songé à saveoir ce que fasait le grand Gargantua. Parsoune l'avait vu dans la ville, ni dans les faubourgs, ni dans les alentours, et y avait là une foulée de monde coume janmais on avait vu telle foulée. De tous les coûtés il en était venu, de tous les coûtés il en venait, et parsoune avait vu, parsoune voyait le Géant.

Tout d'un coup, y a évu coume une maignière de cri, de crâillement serait mieus dit, qu'à sortu au mesme temp de toutes ceus bouches bâillantes. Là où qu'est Gargantua? Là où qu'est Gargantua?

La peur qu'i soye parti se voyait sus toutes les figures. Les uns sont montés vitement su les couvartures des mainsons, les autres avont grimpé su les grands âbres qu'ombrageaint de belle maignière le faît et le bâs de la place, en ceus temps là, pour tâcher de l'aparceveoir, le Géant, soit dans les faubourgs, soit dans les alentours de la ville. Y en avait que disaint : il est parti! il est parti! D'auters repounaint : non! non! il est pas parti!

Un petit jeune gâs, qu'était monté dans le clocher, s'est mi' à querier de toutes ses forces : Voèla Gargantua! voèla Gargantua! là bâs! là bâs! la bâs! Les ceus qu'étaint à pourtée d'entendre le petit gâs et de veoir son bras avont

querié et le temp de virer la main, tout le monde avait les œils pourtés sur le faît de la coûte de la Grâve là où avait montré le petit garson. Y en avait que voyaint queuque chouse que bougeait, d'autres voyaint ren du tout que la cime des âbres que sont sus la montagne. A fine force d'argarder, on a vu une maignière de futaie que marchait sus Vallon. Ce voyant, y en avait ben que coumençaint d'être apeurés, mais seurement, qu'on a évu vitement recounu que cetelle futaie c'était simpelment un faît de bois que Gargantua avait été quérir à la Forêt de Tronçay, en attendant le moument du repâs.

Voèla en deux mots, coument cetelle avinture était venue.

Le Géant Gargantua qu'était, coume étaint tous nos bon Géants d'auterfoés, d'une grande finesse de saveoir vivre, avait tenu à laisser nos bons Vallounais et Vallounaises faire leus apprêts de poêlée ben à leus aise, et il avait été faire un petit tour de pormenade aus cârrières à la coûte de la Grâve là où on avait tiré ceus pierres pour faire le si beau clocher. Il avait idée de prenre in échantillon de cetelle pierre pour l'empourter en Berri, là où i' devait se départir en quittant Vallon.

Tout en rouâtinant le long de la grand'route de Clairmont à Paris, il avait remarqué une poure chetite cassine pas loin des mainsons de cârriers là où étaint deus poures vieus, in houme et une fame, qu'avaint quasiment ren, bounes gens, pour se lester. Ça que les tormentait par dessus tout, ceus pour vieus, c'était de ne point aveoir de bûcher pour leus hiver. Gargantua en à fait ni une, ni deus, il est parti leus çarcher queuques nouritures cheus des genss du moyen, au faît de la coûte, et d'un coup de pied il a été leus querir un faît de bois à la forêt de Tronçay, pour monter leus bûcher.

*
* *

Vous avez vu ce monde en peine de ne point veoir le grand Géant au moument que les apprêts de la poêlée étaint quasiment faits. Et vous avez vu la joie si grande,

quante on a évu, arcounu Gargantua, pourtant se faît de bois qu'arsemblait à une rouesse[1] en marche.

* * *

Ah! Seigneur de Dieu! Seigneur de Dieu! mes poures mondes, cetelle joie! c'est ren de le dire.

* * *

Y était venu à Vallon pour la fête du Gêant toutes les musettes de la contrée, peut-être pus de quarante. On peut pas saveoir au juste. La mère à Ugène dit trente, le facteur de Sagonne dit cinquante, Charlot Robet disait vingt; mettons trente, selon le dire de la mère à Ugène. Trente cornemuses anvé ceus haubois de vingt quatre pouces et des bourdons d'épaule si longs que des parches à foin, je vous laisse à penser le raffût que ça peuvait faire. Les joueurs de musettes de ceus temp-là auraint bouffé aisément pour enfler un bœu mort, ah! ah! ah! mes amis, mes amis!...

Voèla don ceus cornemuses enflées, le temp de virer la main, les cornemuseus d'accord et en marche, jouant des airs si beaus et si fort que c'en ressounait partout dans les mainsons, dans les champs, les vignes et les bois. Tous les Vallons avont été si ben remplis des sons de ceus musettes, que des an-nées, après la poêlée de Gargantua, on entendait encore, par des brunes nuits tranquilles, les airs si beaus se pormenant dans le ciel.

Derrié les cornemuseus, venait une porcession de monde sans pareille, qu'allai' à l'audevant du Géant en queriant : vive Gargantua! vive Gargantua! vive Gargantua !

* * *

La rentrée de Gargantua à Vallon.

Au moument qui venait de pouser son faît de bois, le

1. Petite futaie.

Géant a entendu ceus biaus airs de musettes et les cris de vive Gargantua ! I' veoulait, tout de suite, venir à l'audevant de ceus braves genss, seurement, i s'est aparçu que son faît pousé, peut être un peu fort, avait fait câsser les rouettes qu'étaint pourtant des petits chàgnes modarnes de deuxième coupe.

Ceus rouettes câssées, le faît avait drillé[1], et tout ce bois épenàillé encanchait la grand'route, la cassine des poures vieus et d'autres mainsons de cârriers qu'étaint là pâs loin. I' se mettait en deveoir de décancher, le Géant, mais, au mesme moument la porcession des Vallounais l'encârounait prestement en queriant : vive Gargantua ! vive Gargantua ! vive Gargantua ! Laissez moé don une minuite tranquille, mes brâves genss, pour debleyer et ranger ce bois, qu'il a dit, le bon Géant, au monde, mais, le monde n'a ren veoulu entendre. Vive Gargantua ! vive Gargantua ! i vinra ! i vinra ! i vinra !, et i se sont pendlés toute une chioulée anprès li et i s'est trouvé empêché de faire coume il avait dit, de crainte de faire du mal à ce monde.

Voyant ça, les autorités de Vallon avont coumandé sept ou huit pâssagers maneuvres des cârrières pour débleyer le faît de bois à Gargantua. Il avont travaillé sept à huit semaines à pleins bras, ceus maneuvres, à faire le bochetounage[2] du faît. Y a évu de quoé chauffer copieusement les poures vieux, pas tant seulement l'hiver que venait, mais encore anvé une resarve de deus auter hivers. Les sept ou huit manœuvres avont pu lever leur part chacun, les mainsons de cârriers, je veus dire les bûchers, avon été garnis coume i faut et tous les faubourgs de la ville avont pus se chauffer leus soûl anvé les restes de ceti faît de bois a Gargantua.

Sus la grand' place de Vallon, au son des trente cornemuses jouant la marche des Géants, cependant que les cloches sounaint à grand'voulée[3], selon le dire de la mère

1. La *rouette*, c'est le lien du fagot. Les liens étant brisés, les fagots se défont et recouvrent les maisons alentour.

2. Le bûcheronnage.

3. La mère à Ugène disait que le curé de Vallon avait béni la

à Ugène, l'arrivée de Gargantua a causé une joie que je seu ben incapabe de vous marquer, mes poures monde. Faut se monter ben haut, dans la compernoire des chouses, si on veu asseyer de comprenre une telle cérémounie. Tout ce brâve monde était hureus, glorieus d'aveoir pu montrer sa joie, sa recounaissance au bon Géant, et Gargantua en a été touché jusqu'ante au parfond et terfonds de soun âme et de son cœur. A si tel point qu'il était ben aise, il a laissé tumber deus larmes de joie. Une a tumbé par mégarde sus un foyer çargé de trois grous têtaus de châgnes en feu vif, là où routissaint, conter ce foyer, un grous bœu, deus taurins, un viau et un cochon, et ce foyer a été éteindu tout net. L'autre larme de Gargantua est tumbée, hureusement, à terre, et alle a fait un couleriau qu'on voit encore, à cetelle heure, et que sert de caniveau pour égouter les agâs d'iaue que venont des coullines du dessus de la ville.

La poêlée de Gargantua. Son petit coup de vin blanc.

Après aveoir marqué tout son contentement à ceus braves genss, pour les apprêts sans pareils, qu'il avaint fait à soun aveur, il a dit, le grand Géant, qu'i boirait ben un petit coup de vin blanc pace que son faît de bois, appourté de la Forêt de Tronçay, li avait un peu fait mouiller sa chemise et chesser le palais.

Tout de suite, le monde s'est écarté en rondiau pour li faire de la place de quoé s'en aller à l'aise vés les poinsons qu'étaint rangés brâvement coume je l'ai dit. D'une petite gambée, il a été vés ceus voitures. Il a fait sauter, anvé l'ongue de son petit doégt, le bondon d'un poinson, il a parcé un petit trou de guzi anvé la petite alêne de son grous coutiau pour faire la prise de vent, tout ça le temp de faire ouf! Après, il a pris la pièce de deus cent pintes[1] par les geables, coume moé je prenrais un plema

poêlée « anvé croés et ban-nière ». Les autres collaborateurs ne partagent pas ce dire.

1. Une pièce de deux-cents pintes représentait chez nous deux cent vingt litres au moins.

Charlot ROBET de la Baroumerie
De la chandeleur a la St MARTIN il était dedans ses champs ou ben a ses vignes. I'repounait aus gens que li causaint just pour dire les chouses que fallait a l'aveur des besoins de sa main son ou ben pour la coumunauté. L'hiver, ce pendant que sa fame, son petit garson Pierre et sa fille Melie pansaint leus bêstes, li, s'en allait coupe au bois. C'était la santé de son côrp et de soun âme de viver au sein des grands bois!.... Devant le grand braizier, fallait le voir, sise dessus sa petite escabelle coume un roi sus son trône. I'peuvait aisément pâsser des journées, au besoin des nuits a causer des chouses et des êtres du Ciel de la Terre et du Monde. Il était avisé sus la lire des quater vents et le compourtement des saisons. Des chants, des chansons, des ditons, des contes des histoires i'peuvait en dir sans arrêtance. Jammais parsoune humaine a coumue le font de sa gibarne a Charlot ROBET de la Baroumerie. Il était bounhoume.
Janvier 1918
Jean Lafrey

de lardriche[1], et i s'est mis à boire à la cloquette. Ça, par exemple, ça la fasait areuiller toute la chioulée de monde qu'était là étardie, abouaquée, jugée devant une avinture si telle. Voyez t'i cetelle pièce de deux cent vingt litres, au moins, brandie aus bouts des bras du Géant et ce trou de bondon coulant à plein dans ce corniller!... En moins de temp que je met à vous conter ceti esploit, le poinson était vuidé. Et hardi don! en voèla deus, en voèla trois, en voèla quatre, en voèla cinq, en voèla six poinsons vuidés. En voèla sept, en voèla huit, en voèla neuf, en voèla dix. Il a pris vent le temp de tirer les voitures déçargées.

Une, deux, le bondon saute, le guzi est parcé et la onzième pièce est vuidée. En voèla douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix et sept, dix et huit, dix et neuf, vingt! On retire les voitures et i prend vent Gargantua. Ah! que c'était don plaisant de veoir ceus biaus poinsons garnis bellement de ceus jolis cecles de châtaigner, arriés de frais anvé des gentes ouzières terluisantes au soulé, cependant qui virounaint aus doégts du Géant et au-dessus de sa tête, coume je ferais, moé, d'une aile de chavant[2].

Après aveoir beu vingt pièces, il a pris vent, pour dire que ça le geinnait que les bondes étaint tro' étretes. I' se mettait en deveoir de les agrandir, mais, i s'est arsongé que ça pourrait offusquer les vignerons. I' n'en a fait, ni mais, ni moins, seurement, il a contuiné de boire en défonçant les poinsons anvé une aisance qu'a étouné la foulée de monde qu'était assemblée.

Trente et sept pièces y avont pâssé dans son garganet, au Géant, pour son petit coup de vin blanc, avant le repâs. Bon Dieu!... Ça peut s'appeler boire un coup... Ça fait deus pièces de pus que la contenance de la grand'cuve cârrée à la vinée de Saint-Caprais, que mon grand père Regnaud a fait en mil et huit cent huit, sus le coumandement de la grand'mère marquise de Saint Sauveur, que le

1. Plumeau de rouge-gorge.
2. Hibou.

vieus maignant Centrentedeus appelait grand' Jean-ne de Bârre, en quatervingtreize.

Le repâs.

Pendant que le grand Gargantua beuvait son petit coup de vin blanc, parsoune dans l'assemblée avait songé, ni à boire, ni à manger. Seurement, après ce coup de temp là, je vous donne à songer si les palais quiapaint et si châcun se mettait en mesure pour soé se lester. Après aveoir mangé trois pleins mortiers de boune soupe grâsse, trois bœus bouillis, six grous cochons grillés, trois taurins et six viaus routis, pour faire un soutre à soun estoumac, le bon Géant a veoulu découper des viandes pour le monde qu'était à sa pourtée. D'abord, il a demandé si on avait songé à la part à Dieu, pour les malhureus trop malades et estropiés, que peuvaint pas venir à la poêlée. Les notables avont repounu qu'on avait songé à la part à Dieu pour tous les malhureus tro' affligés et empéchés de venir au festin.

Don, Gargantua s'est mis en devoir de découper des viandes et ça été encore une occâsion, pour la foulée de monde, de s'areuiller.

C'étai' un plaisir de le veoir et de l'entendre riant, chantounant, plaisantant anvé une grâce sans pareille tout en tenant un grous bœu entier au bout de sa grand'fourchette, qu'avait été forgée en biau fer au bois, par trois marichaus de Vallon, des premiers ferrouniers, coume y en avait dans nos païs depuis les temps lointains, lointains, d'avant nouter Seigneur Jésus-Christ, d'après les dires de la mère à Ugène. Son grand coutiau li avait été douné à la poêlée d'Igrande et avait été coumandé, par spécial, à Saint-Flour, en Auvargne, la coutellerie la pus arnoumée de la France en ce temp là.

Ah! oui mes mondes! y avait encore là le de quoé s'areuiller. Voyez t'i ce Géant, piquant sa grand'fourchette au flanc d'un grous bœu routi et qu'i découpait, à la minuite, en petites jolies tranches, pace que faut vous dire que cetelle lame de Saint-Flour, coupante coume un dia-

mant, pâssait dans les oussements des aumailles coume dans du beurre. Ah! oui, ah! oui, ce Géant, tenant un grous bœu entier au bout d'une fourchette, anvé autant d'aisance que moé je teinrais une daguenelle[1] au bout de mon chetit coutiau, c'était un spectac que se voit pas à journée faite je vous le garantis.

On avait ben monté des tabes, esprès pour découper ceus viandes; des bouchers s'étaint offri esprès, mais, châcun voulait aveoir sa petite part de pidance de la main du bon Géant. Pensez, que c'était in houneur grand' d'être sarvi par Gargantua. D'ailleurs, si faut en craire le dire de la mère à Ugène, nos grands rois des temps pâssés pernant exemple sur nos grands Géants, les fins, les primes, les francs, les forts, que battaint le Diâbe pour l'amour de Dieu, i sarvaint souventes foés les petits dans les assemblées coumunes des villes et mesmement des campagnes.

Fin du repas de Gargantua. Sa petite rincette.

On était venu li appourter huit pleines resses de jolis poissons frits, gentement rissolés et rangés anvé percieuseté sur des fines toiles de chanve. Il en a goûté, il les a trouvés bounement frits à point, ceus jolis poissons et bons de la vie! Seurement, il a dit que fallait resarver ceus guenuches pour les petites bouches. Il a mangé six grous bœus routis, douze taurins, vingt quatre viaus, deus douzaines de moutons, deus douzaines de dindes, autant de poulets, de canards, d'oies, de pintades et quantité de sauvagines.

Il a goûté aux étuvées qu'il a trouvées fériandes, coume janmais encore il en avait mangé. On li en a sarvi vingt chaudrounées, en maignière de dessert, coume il a dit.

Après ce temp là, il a voulu se dégraisser les dents anvé queuques petites bouchées de galettes. Il a trouvé les gâtiaus feuilletés d'une venue râle, et il en a mangé un plein châriot à baltiauts[2], une châtée de gouères, mêlées

1. Petite poire séchée au four.
2. Sorte de grandes ridelles tenant toute la longueur du banc du chariot.

de pompiches, un châriot à sâclots[1] de galettes aux prunes chesses et deux tomberiaus de myâs. Cependant qu'i mangeait i resarvait des entermis pour boire, coume vous pensez ben, et au moument de son repâs, que je vous marque là, y'avait jà trente et cinq pièces de vin rouge vuidées.

I' beuvait pus à la cloquette[2] par les trous des bondons, i défonçait les pièces anvé une adresse inimaginabe et, mettant le poinson su sa main drete, cependant que la gauche tenait le balant, i' beuvait gentement coume mon cousin Jean Fontaine boit dans sa tâsse de faïence de Nevers. Les maîtres vignerons des coûtes, s'étaint entendus pour faire un chois, nimero un, pour la rincette du Géant, et il' avont fait demandé si c'était le moument de faire approcher les voitures là où étaint ceus pièces de première marque. Le bon Géant a trouvé à dire des gentes chouses encourageantes pour marquer sa joie à ceus brâves genss, et il a dit encore après : appourtéz don ma rincette.

On a fait avancer quatre châtes à bœus, garnies chacune de six belles pièces, et Gargantua les a beues dévotieusement en fasant lululer sa bouche et quiaper son palais à tous mouments.

Y avait de quoé s'areuiller encore, su ce coup de temp là, j'ai pâs trop besoin de vous le dire. Y en avait, de ceus mondes de l'assemblée, que disaint : mais c'est don un puits pardu ce Géant? Les autres disaint ren du tout, i baillaint, grandes ouvartes et toutes rondes, leus bouches de quoé mettre in œu d'oie.

* * *

Mes poures mondes! pour conter tout çà qu'on a vu à Vallon à la poêlée de Gargantua, faurrait des journées. Je

1. Chariot à côtés en planches pleines tenant la longueur du banc.
2. A la régalade.

tâche, de mon mieus, de vous marquer groussièrement les pus grandes avintures de ce festin sans pareil.

Le grous exemple que sort de cetelle poêlée et que j'ai asseyé de vous montrer, c'est l'abondance de franchises, ceti apport de vartus de famille que fasons la pus grand' richesse et le meilleur compourtement du monde. Si j'ai pas ben dit, coume fallait, pour vous montrer icelle assemblée de Vallon, dan' une ben-aiseté de Paradis, c'est que je seu incapabe.

Pensez-vous qu'un lictin[1] pourrait mieus que moé marquer, en écriture moulée, les chouses inimaginantes qu'on a vu' à la poêlée de Gargantua, là-bâs sur le champ de foire de Vallon ? Si vous avez cetelle idée là, faut prenre un lictin, moé je demande qu'à me taiser : je me sens pris de lâssitude, pour ben dire, je seu acraisé, abouaqué[2] devant une tâche si tan' au-dessus de mes poures chetits moyens.

Où on voit Gargantua ouvrir le bal.

Quante le moument a été venu, les trente musettes se sont trouvées d'accord pour jouer des airs glorieus à l'aveur du Géant, des airs de chansons de paix, des airs de chansons plaisantes, et enfin des airs délicottés[3], pour appeler le monde à la danse. Les fumelles jeunes, moins jeunes, pas trop jeunes, pas trop âgées et âgées, toutes étaint coiffées, acquillaudées[4], bichounées coume si alle étaint sorties d'une boite et fringantes, fertillantes, prête' à entrer en danse.

Le Géant a veoulu danser le branle anvé la pus âgée des fame et la bourrée anvé la pus jeune des filles faites. I' les a bichées toutes deus anvé la mesme gentesse, ça qu'à été armarqué par toute l'assemblée, et tout un chacun a si ben saisi en soé mesme la grâce du Géant, et çà du petit

1. Un écrivain.
2. *Acraisé, abouaqué* : écrasé, plus qu'écrasé.
3. Frétillants.
4. Tirées à quatre épingles.

au grand, que toute cetelle foulée de monde s'est mi à querier coume un seul houme : vive Gargantua! vive Gargantua! vive Gargantua! et une vois a repounu fort, moins fort et tout dous, dans le lointain des Vallons : vive Gargantua! vive Gargantua! vive Gargantua!

Où le conteur prend vent.

C'est ben possibe que sus le tard, dans la nuit, y a évu de ceus jolis devantiers un tant si peu chiffounés, des coiffes avont pu se trouver de guingois, des corsages dégraffés, des cheveus dépignés et des cottes frippées par des accidents qu'arrivont, peu ou prou, à la suite de ceus grandes assemblées. On dit que l'or le mais pur pourte des déchets et que les pus belles vartus avont des flâches[1]. Encore une foés, je veus vous dire que c'est pas à moé de vous faire entendre des petites avintures qu'avont pu se pâsser dans les petits coins et rabicoins, nuitamment, puisque je peu pâs, seurement, vous marquer le demi quart des avénements de la journée.

Pensez donc ça qu'où vourrez, mes poures chérs mondes, moé je laisse cetelle assemblée se devartir pour prenre vent un peu.

Le repos du Géant.

En su' le matin, à la pique du jour, les musettes avaint moindré le jeu. Gargantua s'est accoté doucement au long de son clocher, pour dormir un petit som. Au jour, i s'est raveillé. Ça fasait un genti temp. Il a regardé la grand'-place du champ de foire, là où s'était pâssé le festin, il a souri gentement et il a dit : voèla t'i du bon monde! des braves genss! Que le grand seigneur Dieu, souverain tout puissant des chouses de la Terre, du Ciel et maître du Soulé, les bénisse[2]!

1. Trous.
2. Ce paragraphe est issu des souvenirs très personnels de la mère à Ugène et du père Baffier.

* * *

Y en avait ben, dans cetelle foulée de braves genss, qu'avaint gâgné leus mainsons, d'autres qu'avaint le lampâ s'étaint arrêtés en chemin pour contuiner à boire. Y en avait une auter vacâtion qu'était restée sur le champ de foire, auterment dit, dans la chambre du festin. On en a trouvé endeurmis vés les grand'marmites, en coûté des grands foyers que brûlaint toujours à petit feu dous, coume ça fait à tous les feus qu'on n'attise point. Y avait un jeune garson que deurmait à poings froumés dan' une de ceus grand'marmites, le cu trempé dan' un fond de bouillon grâs qu'était resté par mégarde, ben sûr, pace que c'est pâs la coutume, dans nos francs païs, de laisser trainner le butin du commun pas mais que le ceu des familles. In auter houme d'âge moyen avait tourné à boucheton[1] un poinson là où Gargantua avait beu, i s'était enfroumé dessous ce poinson et endeurmi. Hureusement, qu'in alardier s'était trouvé en travarse, par hasard, pour faire prenre vent à ce poure diâbe qu'aurait trouvé le terpâssement à l'étouffé. In autre, avait évu l'idée de parcer une pièce pleine vés le bondon anvé le parçon de son coutiau, pour boire à la cloquette en emitation de Gargantua, moins la montée du poinson aus bouts de ses bras, aseurement; il avait beu à soun idée tout son soûl, pus que de son soûl, à telle fin qu'i c'était acraisé, amiassé sus place, et le vin que contuinait à pisser li degoulinait tout partout sur son côrps. Le jeune gâs que s'était sisé dans le bouillon, et cetelle pièce, parcée par ceti houme, c'est ce que y a évu de malfaçon dans la poêlée inimaginabe, du moins si y a évu d'auters petites berdineries[2], alles ne sont point venu à ma counaissance.

1. Sens dessus dessous.
2. Plaisanteries.

Le petit câsse-croûte du Géant.

A soulé levant, Gargantua il a appelé trois foés : Vallounais! Vallounais! Vallounais!

Ah! mes amis! en un ren de temp, tous et toutes sont arrivé à l'entour du Géant coume des petits poulets, tout petits, courront en transports sous les ailes de leus mère poule couisse quante alle les appelle quete! quete! quete! quete! Il avont demandé, tout de suite, à Gargantua, coumen' allait son pourtement! Ça va ben, qu'il a repounu le Géant, et vous autres? Ça va ben, nous autres, qu'ils avont repounu aussi tertous à la foés, coume un seul houme!

Veoulez t'i boire un bon petit coup de vin blanc, en mangeant une soupe frite, bon grand Gargantua, qu'ils avont demandé, ceus brâves Vallounais? Je veus ben, mes bons amis, qu'il a répounu, le bon Géant.

Beuvons! beuvons! beuvons! qu'il avont querié tout d'une vois, et i sont partis tous d'une flotte, marchant au pas redoublé, délicottement joué par les trente musettes que remplissaint de joie divine toute la grandesse des Vallons.

Ceti départiment là, s'était pourté au port pour vuider queuquez'uns de ceus batiaus et bachaus qu'attendaint la venue du Géant.

Cependant qu'on fasait frire la soupe, Gargantua a beu, à soé tout seul, trente et cinq pièces de bon vin blanc, juste la contenance de la cuve cârrée de Saint-Caprais qu'a faite mon grand père Regnaud. Au moument qui venait de lamper la dernière de ses trente et cinq pièces, y est venu par devant li, un marinier d'Urçay. Ce marinier, montrant au Géant un genti petit bâri qu'il avait appourté dessu' son batiau et pousé su le port, il a dit : Seigneur Gargantua! voyez ce petit bâri : il est plein de vin blanc de premier clous de terroé et de première main de vigneron. C'est in ancien d'Urçay, que tire ce vin d'une vigne qu'il a le long de la coûte du Cher, en devalant à main gauche.

Une vigne choisie et faite properment à ce point qu'on

vourrai' y demeurer, tant on se sent à l'aise dans ce petit clous.

Ceti ancien, houme du Païs, mais pas riche, à peine aisant, se fait ainder, dans les ouvrages de sa mainson et de sa vigne, par une vieille voisine pas trop riche non mais, elle itou, et i' li doune, le vieus vigneron, empour soune ainde à sa vieille voisine, des apports de son petit Bien.

Ce bâri de premier vin est un de ceus apports, et la boune vieille vous l'envoye pour vous faire plaisir d'abord, Seigneur Gargantua, et itou pour vous aminiauder, je vous avartis! La boune vieille, m'a ben ençargé de vous faire assaveoir que sa petite grange a brulé par le feu du ciel, y a deus mois, et alle vous fait perière, par ma bouche, de l'arlever, sa petite grange, en pâssant à Urçay, pour vous en aller au Berri coume c'est vouter ordon à ce qu'alle a ouï-dire et moé itou. Vouter si tant grande bonté, à l'aveur du petit monde, l'a encouragée, la poure vieille fumelle, à vous faire dire comben vous li douneraint de ben-aiseté en li armégeant son petit bâtiment à vouter pâssage cheus nous.

Gargantua a repounu au marinier d'Urçay : Mon brâve houme, je vous remarci de m'aveoir appourté quasi dévotieusement, le genti petit bâri plein de bon vin que je vons boire à la ronde, à la santé de la boune mère fame et du bon père houme de vigneron qu'avont l'air, si ben l'un que l'autre, d'être de la boune chuche de monde.

Vous ranmenerez le bâri vuide su vouter batiau, et, en remarciant la boune fame en poure moé, vous li direz que je vas, sans faute, arlever sa petite grange, peut être à ce soir, ou demain matin, immanquabelment. Seurement, dites li ben, à la poure vieille, qu'alle se mette point en peine pour me lester.

* * *

J'ai point souvenance, mes bons amis, si je vous ai jà dit, que nos grands Géants d'auterfoés, pernaint ren en

retour des sarvices qu'i rendaint, pour Dieu, aus poures[1]. Si je vous l'ai dit jà, je vous le di encore à seule fin de brâvement engraver, en la gibarne de vouter mémoire, cetelle belle vartu de ceus glorieus sarvants de la justice et des grâces divines, que compâtissaint aus douleurs et malheurs des petites genss, quante i' peuvaint pâs les artirer de la mauvaise pâsse. Faut dire, pour le juste, que partout et en tout i' trouvaint à leus profisse les utis, les materiaus, au besoin les armes que leus y fallait pour mener à boune fin leus grandes œuvres, leus bounes œuvres et leus bons esploits contre les maléfices du Diâbe.

I' n'avaint point d'argent en mounaie dans leus poches, mais ça leus pourtait nullement faute, dans les temps que les apports naturels, les grâces et les beautés de nouter belle Terre étaint prisés coume les véritabes trésors du Monde.

Le moument qu'on voyait Gargantua manger la soupe frite.

On avait fait une trempée copieuse de boune soupe frite à l'ognon, et le bon Géant, que sentait le bon fumé montant de l'ognon frit, faisait quiaper son palais en chantounant et en riant de bon cœur :

J'aime la soupe frite à l'huile,
Friton, fritaine, frite à l'ognon,
J'aime la soupe frite à l'huile,
Dan' un poêlon quant il est bon.

Après aveoir mangé huit pleins mortiers de cetelle soupe frite qu'il a trouvée boune, le bon Gargantua a ben veoulu, coume ça au matin, croustiller une dizaine de pleines resses[2] affaîtées de jolis poissons frits arié à l'huile et rissolés à point, dans le fin goût de nos usages. Seurement, icelle friture rissolée à point, après la soupe frite, ça li a douné

1. Pauvres.
2. Grand panier, porté par deux personnes.

la pépie au Géant, et c'était pas du lustre de li appourter, en grand' deligence, à boire! à boire! à boire! Il en a vuidé trente pièces d'une affilée, de bon vin blanc, et, après ce temp là, i s'est mis à grignotter un châriot à baltiauts, çargé en bombement, de bons gatiaus feuilletés. Deus voiturées çargées, en ridelles[1], anvé guainbardes[2], de galettes aus prunes chesses avont pâssé par son corniller, à Gargantua, ainsi que quatre tomberiaus de pompiches, huit pleins vans de goueares, un mouciau de bounes couronnes molleuses, trois quatre meules de berrioches et une montagne de myas, tout en beuvant encore une trentaine de pièces de bon vin rouge pour li faire sa boîte, qu'i disait en riant et chantounant :

Beuvons un coup, point de chagrin,
Après moesson, j'aurons la vendange.
Beuvons un coup, point de chagrin,
Après moesson, j'aurons du bon vin.

Après ce petit repâs, le bon Géant se trouvant ben à l'aise de son côrp, il a ben veoulu chanter une belle chanson que parle des belles vartus de nouter Terre, des belles œuvres du Bon Dieu et des beaus ouvrages de la main de l'homme franc artisan. Il a veoulu, dans son tout petit verre, que tenait, paraît, dix pintes, varser le vin du bâri à la vieille veuve d'Urçay.

Et levant ce verre plein au-dessus de ses œils, en face le grand Soulé, que dardelait ses clairtés jiglantes anprès la fine collerette de parles que parait le bord du verre, Gargantua a dit : je veus boire à la santé de la vieille veuve d'Urçay, de son voisin le bon vigneron, de toutes les petites genss hounête, à vous tous mes brâves et bons amis. Et toute la foulée a répounu : vive Gargantua! vive Gargantua! vive Gargantua!

1. Claies formant les côtés de la voiture.
2. Claies formant le devant et le derrière de la voiture.

* * *

J'ai pas besoin de vous dire que tout un chacun des Vallounais, qu'étaint à tenir compagnie au Géant, a trouvé à son goût cetelle santé pourtée au petit monde. C'était vraiment, d'ailleur, une ben-aiseté saine, franche, que tout chacun tenait en soé mesme.

C'était plaisir de paradis à veoir une coumunauté, une pâroisse, fasant une famille hureuse, de veoir clair et glorieuse d'être en franchise et quitte, à l'aveur des forces et des puissances qu'étaint au dessus d'icelle, dans le royaume de la France et dans l'Empire de Dieu.

* * *

Des chanteurs avaint repounu au Géant, et on parlait de contuiner à boire, mais Gargantua a dit de sa grande vois de coumandement :

En avant les musettes, vés le clocher!

Et toute l'assemblée, suivant le grand Géant, est remontée sus la grand'place de la ville, au son des trente cornemuses jouant la grande marche des gâs de Vallon, qu'a été jouée dans nouter contrée, dans les trois Païs, du depuis ce temp là. Le grand Gaumier d'Aumery, Morentin d'Igrande, Fontarabier de Cerilly, Constant de Mornay, la jouaint divinement, aussi ben Compagnon de Nevers, Pardrigeaut de St-Amand, et Blanchard de Sancoins.

Les adieus du Géant.

Dès quante la chioulée de monde a été brâvement rassemblée sur la grand'place, à l'entour de Gargantua, i s'est pourté vés le beau clocher, il a touché de sa main cetelle œuvre sans pareille et il a dit :

Vallounais, grands et petits, riches et gueus, anciens, vieus et jeunes, vous êtes du bon monde, du brâve monde. Je seus content de vous! Etes-vous toujours con-

tent de moé? Vive Gargantua, vive Gargantua! vive Gargantua! qu'ils avont repounu tertous.

Mes bons âmis, mes chérs amis, qu'il a dit le bon Géant : Je met enter vos mains, ce clocher qu'est d'une boune venue et que vous fera houneur.

Arcoumandez à vos enfants, que le diront à leus enfants, à leus petits enfants, de toujours prenre soins de cetelle œuvre là.

Ne manquez point, non mais, de dire et redire que les biaus ouvrages, de la main de l'homme d'état artisan, venont des belles œuvres du Grand Dieu, puissant Créiateur et Maître souverain des chouses de la Terre, du Ciel et du Soulé. Soyez toujour soigneus et bons menagers de la Terre qu'est nouter mère deus foés. C'est de son côrp que je tenons nouter côrp, c'est de soun âme que je tenons noutre âme que le Soulé rachauffe, que le Soulé éclaire.

Menageons! Menageons! et soignons la Terre qu'est nouter Mère Nourisse à tous et que nous parmet de faire les belles poêlée, après aveoir bâti nos mainsons famillères d'artisans, les forts chatiaus de nos seigneurs, nos clochers et nos églises qu'arpresentont les mainsons du Bon Dieu, les mainsons de nos Coumunautés, les mainsons de nos Pâroisses, les mainsons du Peuple!

A persent, mes bons amis, je vas vous souhaiter, à tous, un bon pourtement et je vas m'en aller au Berri.

Ce disant, il a pris son grous martiau par le manche, qu'étai' un châgne modarne centenaire. I' l'a fait virouner entour de sa tête, ce martiau, que pesait peut être pus que deux mille livres, coume je ferais moé anvé une petite maluche[1] de tounelier à faire avenir les douelles de fond, et i' l'a jitée, cetelle eplette, sus le Berri! On l'a entendue viouner[2] longtemp, après l'aveoir pardue de vue. Et il a dit Gargantua : Là où que ce martiau va tumber, j'y bâtirai

1. Très petit maillet emmanché d'osier souple.
2. Ronfler.

un clocher dans le modèle de celi que vous doune ici tant de joie, mes bons amis. Il a salué le monde de Vallon encore une foés et i s'est départi su Urçay pour arlever, en pâssant, et a n'un coup, la petite grange de la poure vieille veuve que li avait envoyé le genti petit bâri de vin blanc. La grand'foulée de monde est restée toute jugée[1], toute biblée[2], tumbant en vanigotterie[3] de veoir en aller le bon Géant, que les avait tant et si ben tenus resouts, pour tout et en toutes chouses de la vie du Monde, le temp qu'il avait été anvé z'eus. Semblait qu'i tenait anprès li de l'eumant que hâpait ce foésounement de cretiens et, de fait, la chioulée a suivu le Géant à une pourtée d'arbalète.

Coument Gargantua arleva la petite grange de la poure vieille veuve et coument il fit les entounâilles du poure vieus vigneron, voisin de la vieille.

Arrivé à Urçay, le bon Géant s'est fait montrer la grange brûlée de la vieille veuve. Aseurément, i n'a point trouvé de materiaus là tout prêts pour se sarvir et les voisins, un peu affaubertis[4] d'abord, en voyant le Géant, ne songeaint point à li montrer les êtres de la coumune.

En regardant les chemins, les coins, les cârres et les rabicoins, aus alentours de la mainson de la veuve, il a parçu in entoisement de moellon. I n'en a fait ni une, ni deus, i' s'est mi anprès ceti entoisement en queriant : c'est pour la veuve! et il a empourté dans son tabelier ce que li fallait pour ses ouvartures, pasque les vieus murs démolis peuvaint sarvir pour les remplages. En allant à ceus moellons, il avait vu un trou de chaus émortie, et pâs loin de là où était la chaus, y avait un biau tâs de sable du Cher.

Il a pris de la chaus, du sable, ça que li fallait pour le besoin de soun ouvrage en queriant : c'est pour la veuve ! Parsoune li a ren dit, li non mais n'a ren dit à parsoune

1. Étonnée.
2. Plus qu'étonnée.
3. Guenilles.
4. Stupéfaits, démoralisés, anéantis.

auterment que de querier coume je ven de le redire et, après aveoir, en un tour de mains, débleyé les vieus murs abîmés par le feu, il a évu rebâti, à neu, ceus murs, prestement et dans le goût et la comodité que fallait pour l'usance de ce petit bâtiment.

Le Géant sus le port d'Urçay.

Le port d'Urçay, coume je l'ai jà dit, tenait en ceus temp là toutes maignières de belles charpentes, des mairins, des fer au bois, des poteries de grès, des poteries de terre noire, des poteries de terre rouge, des vaisselles de bois de toute beauté, des tuiles de premier chois.

Y avait itou des bardiaus[1] de toutes vacâtions, des tuiles en formance de faîtière qu'on dit être d'une ancienneté si grande que les bardiaus. On voit de ceus tuiles en formance de faîtière empleyées pour des couvartures d'églises.

Ça conven ben pour les églises, ceus tuiles, mais, à moun idée, ça paraît moins bon et moins biau pour nos petits bâtiments de famille, que nos petites tuiles plattes, que fasont des toits si gentis quasiment que nos couvartures à pailles courtes. Y a ren au dessus de la boune paille courte pour crouvir une mainson de petit, mesme de moyen païsan. Une belle couvarture à paille courte, ça fait pour la mainson, ce que la boune limouzine fait pour le païsan, ça crouve, ça enlupe brâvement. On peut dormir à l'aise dans un guernier, crouvi en paille courte, anvé les jâgnes bouchées, si ben l'hiver par les pus grand'ferdures que l'été par les fortes chaleurs.

Des quante le bon blé, bellement van-né, est dans les boutasses[2], rangées coume des militaires; que les pois et les fèves, dans les gousses, sons pendlées en bottes, sous la faîtière, ainssi que les biaus ognons arié en bottes pendlées emmi les boutrolles[3] aus prunes chesses et aus

1. Bois taillés en forme de tuiles pour les toitures.
2. Récipients en paille tressée.
3. Paniers ronds en osier ou coudrier.

daguenelles, le païsan peut veoir venir les frimâs. Et quante la neige est sus le cu du four, li, devant son feu de bois flambant, i' peu, à l'aise de son côrp, chapotter ses manches d'éplettes, rempailler ses chaises, faire ses resses et ses paniers, regarder et van-ner ses petites graines, instruire ses enfants, bicher sa fame au besoin, si le moument est propice.

J'ai point veoulu, entendez ben, baufuter les couvartures à tuiles, au contraire, je trouve gentes les couvartures à tuiles plattes. Anvé ceus pigeons en mortier qu'étanchont les joints des faîtières, on dirait des petits an-nimaus vivants que marchont su le faît des bâtiments et sus les murs enfroumant les parcs et les jardins de nos grous chatiaus, de nos domaines, et mesme de nos mainsons plaisantes [1].

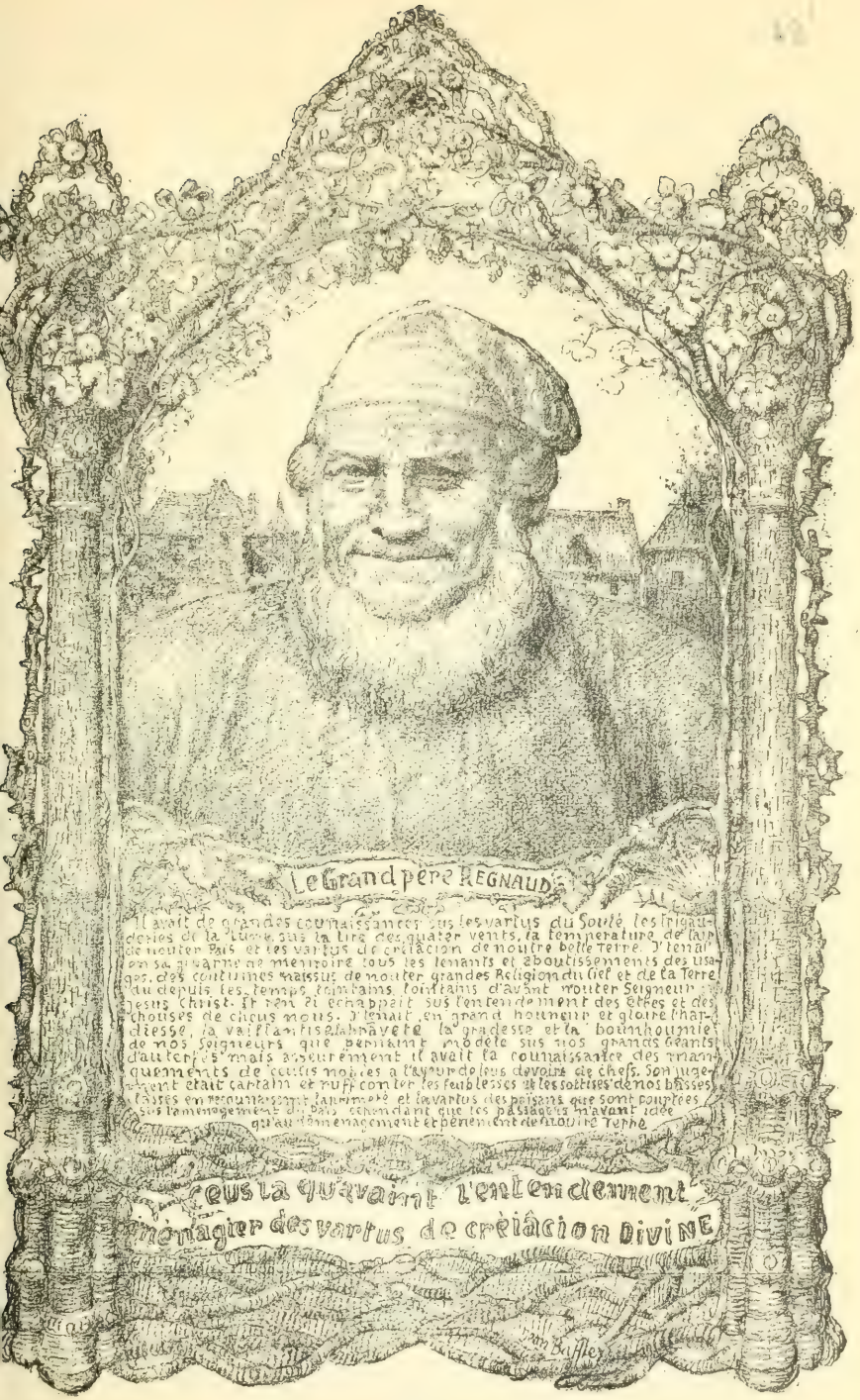
On peut pâs dire comben ça doune de l'agrément aus couvartures des mainsons plaisantes, des grous chatiaus et mesme des églises de nos Païs, ceus petites tuiles plattes. Et je me seus demandé souvent d'à cause qu'on avait évu l'idée d'empleyer l'ardoise que fait mal aus dents si ben c'est aigre, et ça doune la ferdure aus œils, mesme en plein été. Pour ben dire c'est gelant l'hiver et brûlant l'été.

* * *

Don, Gargantua ayant monté les murs de la petite grange à la veuve, i' c'est départi, resout, sus le port d'Urçay à fine fin de prenre ça que li fallait de charpente pour derser la petite farme, et les tuiles et les faitières pour la couvarture de cetelle petite grange, toujours en queriant : c'est pour la veuve !

Après aveoir fait, à virer la main, sa petite épure, il a coupé dessus ses charpentes, i' les a levé, i' les a chevillé, i' les a moisé. En suite, i s'est mis tranquillement à latter, en chantounant les branles et les bourrées qu'il avait

1. Maisons de plaisance.


Le Grand pere REGNAUD
Il avait de grandes counaissances sus les vartus du Soulé, les trigau-
deries de la Lune, sus la tire des quater vents, la temperature de l'air
de nouter Pais et les vartus de créiâcion de noutre belle Terre. J'tenai
en sa gibarne de menroire tous les tenants et aboutissements des usa-
ges, des coutumes naissus de nouter grandes Religion du Ciel et de la Terre
du depuis les temps lointains, lointains d'avant nouter Seigneur
Jesus Christ. Et ren ai echappait sus l'entendement des êtres et des
chouses de cheus nous. J'tenait en grand houneur et gloire l'har-
diesse, la vaillantise, la brâveté la gradesse et la bounhoumie
de nos Seigneurs que pernaint modèle sus nos grands Geants
d'auterfés mais asseurément il avait la counaissance des man-
quements de ceulis nobles a l'ayeur de leus devoirs de chefs. Son juge-
ment etait cartain et ruff conter les feublesses et les sottises de nos bâsses
lâsses en recounaissant la primeté et les vartus des paisans que sont pourtées
sus l'amenagement du Pais cependant que les passagers n'avant idée
qu'au démenagement et pèrement de noutre Terre
Ceus la qu'avaint l'entendement
ménagier des vartus de créiâcion Divine
Jean Baffier

entendu jouer si bellement par les trente musettes à la poêlée de Vallon.

On était venu l'argarder faire, les marchands de bois, de tuiles et les auters marchands, qu'étaint en ceus temps là, point des grous Mon-sieus coume à persent, mais des petits sieus, et i' n'avont ren dit à Gargantua. Li a contuiné soun ouvrage, sans ren dire à persoune, non mais.

Dès quante il a évu fini de latter sa charpente, il a pris de ceus petites tuiles plattes si gentes et il a crouvi d'un bout à l'auter, sa pente de galarne. Après, il a crouvi la jolie petite lucarne en formence de petit auvent pernant le soulé levant et ménagée pour le sarvice du petit châffaus. En suivant, il a crouvi toute sa pente de soulère. Il a placé tout de suite ses faîtières, et, après ce temps là, il à été quérir de l'iaue, de la chaus, du biau sable du Cher, et il a fait une petite boulayée de mortier fin qu'il a mis dans son petit siau. Il a pourté son petit siau vés son toit, il a pris sa petite trouelle et i' s'est mi gentement à faire ses petits pigeons, en chantounant toujours les branles et les bourrées qu'il avai' entendu à la poêlée de Vallon.

* * *

Le moument qu'on voit les libartins[1], *les lictins-fisolofes*[2] *et les maignants*[3], *empoussant le Peuple conter le bon Géant.*

A ce moument là, que le grand Gargantua fasait ses petits pigeons aus faîtières de la couvarture à la grange de la vieille veuve, y avait à Urçay quasiment une si grande chioulée de monde qu'à la poêlée de Vallon.

Il avait ben arcoumandé aus Vallounais de ne point se

1. Esprits pervers qui cherchent des jouissances et même de la gloire, en évitant les responsabilités et les charges que commande le sentiment du devoir.

2. Sophistes.

3. Chemineau, demi-mendiant, demi-sorcier, flatteur, trigaud, dont il faut se défier comme de la peste.

détorber de leus ouvrages journalières pour le suire à Urçay, mais vous savez trop ben que le monde est curieus! Faut dire, pour être juste, qu'après un festin sans pareil, ceus genss étaint ben aise de flan-ner un peu, surtout qu'à la saîson que c'était les grand'ouvrages des champs étaint finis. En campagne, y a toujours un relais, une armission après les semâilles et les entounâilles.

La foulée de monde avait don suivu Gargantua à queuques centaines de toises, faisant suire les restes de la poêlée enpilés dans les châriots, chàrtes, tomberiaus et itou dans les batiaus, bachaus et mesme dans les yoles que baissaint sus le Cher. Les trente cornemuses jouaint de mais belle que c'en ressounait tout partout dans les vallons, su le faît des coullines ou dans les grands bois jusqu'à la Forêt de Tronçay, à ce que dit le plemeus de brères. Y avait dans la contrée tout in ébranlement de peupel pour veoir de près le grand Gargantua, qu'avait bâti son clocher de Vallon ben tranquillement, vaut tant dire, sans faire causer le monde aucunement.

Y avait, sus le port d'Urçay, applotée coume arengs en catillon, une foulée! une foulée!..., le bourg était plein satté, les environs encanchés à telle fin qu'une épingue jitée sus cetelle chioulée de monde n'aurait point tumbé à terre çartainement.

Jusque là, le bon Géant n'avait point évu à craindre les dérangements pour mener à boune fin soun ordon, seurement, voyant ce cecle de monde, entour li, de mais en mais foulé, satté, se froument envé enserre, il a évu crainte d'accidents mortel pour les genss et de doumaiges à l'aveur des materiaux marchands, abondants sus le port.

Faut dire qu'en suss des millers, de millons de pâroissiens et pâroissiennes venus de tous les coûtés environnants pour glorifier le Géant, y avait, dans la foulée, qu'on avait janmais vu si telle, en ceus adrets là ben sûr, toutes vâcâtions de pâssagers[1], courandiers[2], libartins,

1. Marchands forains ou bastiers, lesquels vendaient de la marchandise de mauvais aloi.

2. Esprits errants, déséquilibrés, vivant de raccrocs et de maléfices.

bambocheurs[1], caterres[2], patarins[3], riscatout, roulants[4], maignants, terbouleurs[5] voleurs, demolisseurs, toute la ganivelle du cinq cent dix mil diâbe!

Et les chefs, de ceus bandes malfaisantes, étaint venus à l'esprès pour asseyer d'empousser le peuple contre le Géant si bon, si généreus, si capabe, si fort et si prime, que geinnait les manigances de ceus mauvais esprits possedés des vices du vieus infâme Georgeon, et de la malice du grand Satan incarné, père de tous les diâbes d'enfer.

Y avait là, soi-disant, de ceus malins qu'avaint point vu encore Gargantua à l'œuvre, au pied du mur, coume on dit cheus nous, et i' se gausaint du Géant en queriant tout fort, d'à cause qu'i pardait son temps à crouvir son toit et faire ses pigeons[6], puisque forcément, i' serait obligé

1. Esprits charmeurs et confus n'ayant point d'autre morale que de profiter des occasions pour s'amuser ou s'enrichir.

2. Nomades exploiteurs venus des déserts.

3. Cousin germain du « caterre » porte en soi le goût d'exploitation et l'astuce du destructeur.

4. Qui porte aussi le titre de *compagnon passant*, espèce de déséquilibré point méchant de soi-même, mais facile à entraîner dans les plus détestables aventures.

5. Correspond à chambardeur, révolutionnaire.

6. Ce n'est pas arbitrairement ni par fantaisie que Gargantua est ici représenté montant de toutes pièces son toit par terre, avant de le poser sur les murs.

Notre grand art de la charpente, pratiqué admirablement par nos ancêtres de la Gaule celtique et de la Gaule française, était utilisé pour toutes sortes de bâtiments publics et familiers. Les fortifications d'Avaric (Bourges) ont été appréciées dans les *Commentaires* de César. On voit encore à Bourges nombre de maisons carcassées en bois, dont la solidité éprouvée ne le cède en rien à la beauté des formes en harmonie avec le milieu. En grande majeure partie, nos maisons des villes et des bourgs étaient donc carcassées en bois. La maçonnerie, en pisé au temps de la Gaule celtique, plutôt en mortier à notre époque médiévale, constituait les remplages et se faisait naturellement une fois la charpente posée. L'inversion que l'on remarque dans le récit du père Baffier peut être un sacrifice au mode de bâtir adopté chez nous depuis des siècles.

L'intérêt dominant était de voir cette œuvre entre les deux mains du Géant, pour l'effet saisissant de sa démonstration de force calme et précautionneuse, de sa finesse de charpentier, d'habile couvreur à tuiles plates, après s'être montré noble maçon et grand tailleur de

de démonter sa charpente pour la mettre au levage, je veus dire, la pouser sus les murs de la grange, brun par brun. Comben t'i de sornettes bêtasses, mais fricoté à la malice du diâbe, par ceus esprits mauvais, venaint de mais, en mais fort aus oreilles de Gargantua. Et, chantounant toujours ses branles et ses bourrées, en rafinant les petits pigeons en mortier de sa faîtière, i' ne pardait point de vue le mènement de la troupe d'abattleus, passagers, enterperneurs de détruicion que voulaint le désoutrer, lui, Gargantua, simpelment! Et de sa fine oreille, le bon Géant entendait ben que les propos débâtardis de ceus infâmes malfaisants coumençaint à panêtrer dans l'esprit de la chioulée de monde que joutait ceus monstres.

Sans faire semblant de ren, i' songeait en soi-mesme, à ce qu'il a dit après, que si il avait laissé chapitrer ceus possédés de l'enfer, en un ren de temp, la foulée de peuple, maleficiée par ceus sarvants du diâbe, aurait querier : à bas Gargantua!

Seurement, il avait l'oreille fine et l'œil vif le grand Géant. Tout en parant son biau petit toit bounement, i ne pardait pas la moinder bertille des propos que se disaint entour li, et il attendait le moument de chois pour mettre les pieds dans le plat, coume on dit cheus nous, parce que dans sa sagesse, i sentait que y avait pas moyen de faire auterment.

La foulée, poussant pour approcher du grand ouverier, le cecle se serrait fort, fort, et les coumis du Diâbe étaint au premiers rangs de la chioulée. A un moument, qu'il en a vu un foésounement enserré quasiment vés soé, de ceus infâmes libartins, le bon Géant a profité d'une grousse sornette qui queriaint fort! fort! à son nez, en l'iriniant vilainement. Il a répounu, Gargantua : eh oui! eh oui! mes

pierre en édifiant le clocher de Vallon. Nous avons suivi le récit du bon père Baffier qui affectionnait particulièrement *l'arlévement* de la petite grange, et surtout, en sa qualité de vigneron, le fonçage, l'arriage des poinçons et les entonnailles du vin au père Gilbert Nicolas, que Gargantua fit tout de suite après avoir bâti la grange de la mère Babé.

vieus queutiauts[1], vous avez raison de dire que je seus mal adret, seurement, faites moé don le plaisir de vous auter de mon chemin, que je vous accraise pas en pâssant.

Ce disant, i' pernait le toit de la grange à la vieille veuve, tout d'une pièce, à ses deux mains, ni mais, ni moins coume le prêtre pourte le saint sacrément, et i s'est mis en deveoir de le pourter su les murs de la grange.

Coume vous pensez ben, y a évu une surprise pâs mince, dans la grand'foulée de monde, mais surtout cheus les arcandiers[2], mécréants qu'avont pardu contenance et jactance le temp de faire ouf! Quante je dis qu'il avont pardu contenance et jactance, ceus propr'à ren, c'est pâs les fins mots. Vaut tant dire qu'ils avont pardu vent!

La foultitude, qu'avait jà coumencé à prêter l'oreille à leus propos infarnals, les a encârounés[3], masiblés[4], piattés[5], et Gargantua en a accraisé six à sept quarterons en allant pouser sa gente couvarture su les murs de la petite grange, pimpante et plaisante à veoir, et toute la foule a querié : vive Gargantua! vive Gargantua! vive Gargantua! trois foès fort! fort! et le nombre neuf, au dire de la mère à Ugène, et arié d'après l'idée de mon grand père Regnaud, avait une grande vartu auterfoès.

C'était une joie! une joie! pus grande encore qu'à Vallon, pour le biau clocher. On n'en revenait pas, on se soûlait pas d'argarder la petite grange de la vieille veuve d'Urçay, arlevée si prestement et si bellement, par le grand Gargantua.

Toute cetelle joie, malhureusement, a été gâtée par le fouberyage qu'a fallu faire de ceus calâbres de mécréants qu'étaint amiacés par terre, les tripes au vent, coume une litière de sale marchandise puante.

On a ramâssé à n'un tâs cetelle viande de mauvais chiens.

1. Bêtas.
2. Mauvais ouvrier.
3. Enveloppés.
4. Brisés.
5. Piétinés.

On a fait un trou creu; on a encrotté dedans le trou, pêle mêle, queus bèches, ceus calàbres de mauvaises bêtes et on a jité de la chaus vive dessus en abondance. L'adret qu'on voit encore, à cetelle heure, s'est appelé la fousse maudite jusqu'ante au moument du régime à Robespierre, mais janmais, sou' aucun régime, le joli bourg d'Urçay a évu à souffrir de ceti accident. Aujourd'hui, le monde d'Urçay ne veut point entendre parler de cetelle avinture, pas mais que de la pierre du Géant, que Gargantua a pousée à la tête du cearcœur aus vieus vigneron, coume je voirons ben tôt, pace que cetelle pierre qu'on voyait encore, parait, y a moins de cent ans, a été mincée à petite pierrâilles pour mettre su' un chemin coumunal, coume on a fait, malhureusement, quasiment partout dans nouter contrée[1].

Le reste de la bande de mécréants, n'a point ferdi sus le champ, je vous en répond, et vous peuvez me craire. Cependant la fête a été gâtée, coume je l'ai jà dis, par l'avinture coume ça arrive toujours, en cas si tels.

Tout un chacun, qu'avait vu et entendu, coume les chouses s'étaint pâssées, disait : Hé ! là ! Bon Dieu,... que c'est t'i ben la pièce sus le trou que le bon Géant a su mettre en temp et heure; et on s'artirait pour causer à voix bâsse de l'esprit du Diâbe que desarmera janmais, c'est çartain. Y a pas évu moyen d'artrouver la grande joie d'auparavant. Gargantua en était point trop fâché, pace que ça li fasait une occâsion de dire aus uns, aus autres, que faut janmais froumer les deus œils pour dormir; que ça fait bon laisser toujours une oreille ouvarte pour entendre les propos desobligeants afin de se tenir en mesure de parer le mal qu'est toujours prêt à vous jaspigner, quante i' ne peu point vous débésiller à fonds pardu. Et cependant que la grand foulée de peuple se disparsait à petits coups, le bon Géant se rentrait en soé mesme pour songer à ses grands

1. En même temps que l'on détruisait nos églises, nos châteaux et nombre de nos magnifiques manoirs, on détruisait les pierres levées et couchées, tout en saccageant les fontaines qui avaient, en grande partie, des entourages en pierre d'une réelle valeur d'art.

ouvrages, et l'avinture que venait de li advenir le bournageait comben t'i dans le fond et le terfonds de soun âme.

Paraît qu'il a dit tout bâs, à des genss qu'étaint à sa profisse, que fallait janmais aveoir une trop grand'fiance au jugement des agâs de foultitude. Avez t'i vu, mes amis, qui disait le bon Géant, un ren que j'aurais manqué en pousant ma couvarture sus la petite grange, c'était la fin de moun ordon et je serais tumbé à cetelle heure à cent pieds sous terre.

* * *

Cependant que le bon Gargantua se laissait aller à des songeries déplaisantes, mais comben t'i nécessaires, la vieille veuve fasait feu des pieds et des mains, san' arrêtance, pour montrer sa joie, sa grand' ben-aiseté à tout le monde, et au bon Géant, qu'alle savait point coument remarcier.

Mon bon Gargantua! mon bon Seigneur! mon bon Géant! mon Bon Dieu! et alle querriait de toutes ses forces, la poure fame, en riant et en pleurant tout à la foés. Qui que je vas don vous faire, pour vous remarcier de toute la si tant grand' benfaisance que vous avez évu, pour une guerdaude telle que je seus? Vous devez aveoir faim et soéf comben t'i, après aveoir tant travaillé. Seigneur! Seigneur! que vous êtes don adret et avançant, hounête et prope ouverier dans vouter ouvrage.

Et dire que c'est moé, une pourasse minabe, qu'a l'houneur d'aveoir une grange neu' bâtie par le pus fin, le mais prime, le mais franc, le pus fort des maîtres bâtisseurs dans toute la France!

Quoé don faire mon chér Sauveur! mon chér Dieu! pour montrer ma recounaissance au grand Gargantua? Si j'étais don gente, jolie et belle, je vourrais vous douner mon cœur, moun âme et tout moé-mesme! Si j'étais don reine, je vous dounerais mon royaume et mes atours. Si j'étais la Sainte Viarge, je vous dounerais ma place dans le

paradis du Grand Seigneur Tout-Puissant. Je vourrais être tout et je seus ren, misère de moé! Je seus ren du tout, qu'une vieille fumelle laide. Seigneur! que je seus don malhureuse d'être si hureuse. Mon Dieu faut i! Pardounez moé, mon chér Sauveur! Je deven folle de joie! Je vas mourir de bounheur! Je moure! je moure! de ben-aiseté d'aveoire ma petite grange si gente, bâtie par le grand Géant Gargantua, le maître des maîtres bâtisseurs, le premier dans toute la France, peut-être asseurément ben de toute l'Erope.

Et je seus là, devant ce Grand Seigneur, ce Grand Saint, ce grand Bon Dieu coume une vieille sotte, une vieille terlaude, une vieille berdine, une vieille bête abarvigiée[1] peuvant ren li douner, ren li dire, à ce Grand Géant, pour li marquer ma joie, si grande! que je vas en mourir, c'est çartain. Mon bon Grand Géant, faut que vous pernaint queuque petites chouses pour vous lester. J'ai trempé là, à vouter aveur, une boune soupe grâsse, parceque je sais que vous l'eumez. Y a un bon bouilli et suparbement lardé. J'ai fait roûtir une boune grousse oie, que j'ai élevée. C'est de la grousse espèce de Saint-Pierre-des-Etieux, en Berri. Cetelle espèce d'oie, est arnoumée dans toute la France. J'ai arié, fricassé deus biaus poulets grous, grous et nouris par moé-mesme. C'est une barboille[2] de première main, que j'ai appris à faire par un curé du Berri, à la Celle, là où j'étais sarvante au premiers temps que je seus devenue veuve. Veoulez t'i que je vous fase une boune omelette anvé les bons œufs de mes poules neoires que vous voyez là, si fraîches pour la saison, anvé leus crête rouge et leus ouilles blanches? Voulez t'i boire du bon lait de ma vache, eumez ti mieus iceli de ma chieuve. Voulez ti les deus? Tout! cheus moé, c'es' à vous!

J'ai du bon pain frais, deux fournées, que j'ai faites à ce matin, à la pique du jour, esprès pour vous. J'ai in auter

1. Abrutie.
2. C'est le plat le plus recherché dans la contrée, la barboille.

bâri, un bon grou bâri! de vin rouge et du fin bon que vous allez parcer vous mesme, coume vous avez fait pour ceus belles pièces là-bâs, à Vallon. Je sais ben que de tout ça, y en aura pâs, asseurément, pour vouter dent creuse, mais je vous en prie, bon Grand Géant, mangez! et beuvez! cheus moé. Voyez tout ça qu'est là préparé, c'est prope et net. Si vous pernez ren, je crairais que je vous ai ropigné par ma trop grand'vieillesse. Ah! Seigneur! faut t'i que je saye si vieille. Et dire, que si j'avais été là-bâs, à Vallon, c'est anvé moé que vous auraint dansé le branle et vous m'auraint bichée. Seigneur de Dieu! je me serais trouvée mal de bounheur. Cetelle là qu'a dansé anvé vous, je la counais, alle est moins vieille que moé de trois an-nées. Tout le monde en cause de vouter grâce, de vos bontés, de vos grands talents, de vouter finesse, de vouter primeté, de vouter force, de vouter franchise et de vouter si tant chermante bounhoumie.

Ah! Grand Géant! Grand Seigneur! Vous êtes un Bon Dieu!

Vous peuvez pâs entrer dans ma chetite mainson, je vas vous appourter ma grand'terrasse, voyez don là, su le grous plot. J'avais du bon pain rassis, pour couper ma soupe, voyez, c'est tout prêt! et regardez coume c'est prope. Tenez, je vas mettre ma grand'nappe en belle toile fine de chanve filée par ma main et tissée par le père Baraton d'Ainay-le-Vieus. Baissez vous, je vous en prie, bon grand Géant, et voyez moun armoise garnie de biau linge.

J'en avais jà en me mariant, mais j'ai ben raugmentée anvé les petites épargnes que j'ai rempourtées de cheus monsieu le curé de la Celle. C'étai' un bon curé! Le pour chér houme est mort saintement et je seus arvenue là, dans la petite cassine de mes pères, que j'ai tenu à consarver.

* * *

Vous êtes une boune et brâve fame, qu'a dit Gargantua. C'est bien! c'est bien! ma boune mère. Je seus, moé,

ben hureus de vous aveoir rendu sarvice. Vous êtes contente! C'est tout ce que faut! ma chère boune maman. Allons! allons! ne vous doulez point d'êter trop hureuse. Vous offenseraint le Bon Dieu! Je vous ai fait dire par le marinier, que m'a appourté le biau petit bâri de vin blanc, de vouter part, à Vallon, que je prenrais ren cheus vous, que le plaisir de vous render sarvice; faut pâs me contreyer boune mère. Entendez bien!

Où on voit Gargantua arrier les poinsons d'un poure vieus vigneron malade et mourant de peur de voir aigrir son vin dans sa cuve, faute d'être entouné.

Gargantua avait rangé son fourniment, ses éplettes et i se mettait en deveoir de s'en aller sus le Berri en pâssant par Ainnay-le-Vieus pour veoir le fort chatiau. Mais, au moument de faire ses adieus à la poure vieille mère Babé, que pleurait à chaudes larmes, ne peuvant point s'empêcher de se douler tout fort de sa trop grande ben-aiseté, il a entendu, le bon Géant, querier aus z'hauts cris, dan' une petite mainson bâsse qu'était dans le fond d'un genti petit jardin, gentement ménagé, et pleins d'âbres çargés de fruits. Y avait là itou, en ce petit jardin des treilles en franc blânc pourtant à çargement, qu'on peut pas dire, de biaus rasins tout dorés et varmeils. Tout ce jardin, paraît, était soigné de première main, prope et net, et ordouné anvé une si telle percieuseté que le Géant en a évu une flambée de plaisir, en voyant ce ménagement et entertenement du Bien-Fonds qu'est à nule âme, hormis à Dieu!

C'était le poure vieus vigneron don que je vous ai jà parlé, qu'était là dans cetelle petite mainson bâsse, crouvie à paille courte, au fond de ce biau petit jardin, un peu en arrié de la cassine à la vieille Babé.

Les âbres çargés! çargés! de fruits et encore feuillous, cachaint, quasiment, la petite mainson couvarte à paille courte. Les avintures des libartins et des caterres avaint

fai' oublier le poure houme, et le Géant en a été un peu mortifié, à ce qu'on a dit, pace que moé j'y ai pas vu, vous m'entendez ben!

En sourillant, Gargantua a entendu le poure vieus vigneron que se doulait en sanglots, à fender l'âme. Hélâ! Hélâ! Seigneur faut t'i! qu'i disait le poure vieus, faut t'i, mon cher Seigneur! que vous m'eyaint envoyé une si grande affligeâtion!

C'est, dès quante il a entendu l'ebattement de la boune mère fame, que queriait tout haut et fort son bounheur, que ceti houme a été pris d'un chagrin si tel et i s'est mis à se douler pitieusement.

Le bon Géant se penchant par sus les âbres, il a regardé, par la croisée ouvarte, dans la mainson du vieus vigneron et i' li a dit : Qu'avez vous don mon poure ami? Hélâ! Hélâ! bon Géant, je seus là, coume vous voyez, en misère et j'ai crainte de mourir deus foés pour une[1]. Je peus point bouger ni pieds, ni mains. Je seus maudit du Bon Dieu, j'y vois à persent. J'ai pourtant fait de mal à parsoune, j'en jure, mais c'empêche pas le mauvais sort d'être anprès moé à me carder le poil, à la mode du Diâbe. J'ai pardu ma poure fame, et un garson que j'avais, un bon sujet, est parti dans les îles du lointain, anvé le seigneur d'Ainnay-le-Vieus, pour tirer le cearcueur de nouter Seigneur Jésus-Christ des mains mécréantes. Hélâ! Hélâ! bon Géant, que je seus don malhureus! Tout mon poure butin que se perd, faute de pouveoir y pourter soins.

J'ai pu, à grand peine, retapper mes poures chetits poinsons, et la vieille voisine m'a eindée à faire ma petite vendange, pace que faut vous dire, grand Gargantua, que j'ai sus la coûte à main gauche, en dévalant le Cher, une gente

1. Il ne faut pas oublier que le point d'honneur était au moins aussi vif chez l'artisan des campagnes que chez l'artisan des villes, et nous avons vu un jeune boyer pleurer de dépit de n'être pas reconnu par les anciens, premier de son bourg, comme constructeur de charrois de foin.

petite vigne, brâvement ménagée et prope coume un sou. C'est du bon plant de nos païs, du petit pineau, du petit moreau, et du franc blanc, coume le ceu que vous voyez là, si beau, anprès mes treilles du jardin. C'est de ce bon vin blanc, de ma petite vigne de la coûte, que j'avais douné à ma voisine, en payement de ses bons sarvices, et qu'alle vous a envoyé, dan' un biau petit bâri, là bâs à Vallon, par le marinier Colin, et pour vouter poêlée sans pareille.

Vous avez, ben sûr, armarqué ce bon petit goût de pierre à feu qu'il a, mon vin blanc!

Et le rouge! que je vourrais don vous en faire goûter, bon Géant. C'est le fin des fins, de toute la coûte du Cher. Hélâ! Hélâ! faut t'i que je saye sus ce lit, coume un vieus carcâs. Ceti là d'à cetelle an-née, mon vin rouge, il est dans la cuve encore. Je me seus train-né hier, vés cetelle cuve, que vous peuvez veoir là, sous l'auvent de mon ceiller et, par la guette, j'ai pu le goûter, ce chér vin. Il est dur comben t'i, il est en retard d'être antouné. I' va devenir aigre! il est pardu mon vin! mon chér petit vin! mon bon petit vin genti... Hélâ! Hélâ! mon chér Seigneur, faut i que je souffre tant!

Nos usages et nos coutumes, veoulont que la moésson de l'houme en souffrance et maladie saye levée par la coumunauté. Il en est pareillement pour la vendange et les soins du vin, mais, asseurément à cetelle an-née, qu'est une rale an-née, tous les vignerons avont évu à faire pus que de raison. Les touneliers ne savont point là où douner de la tête, vouter si grande poêlée, à Vallon, a détorbé tout le monde des environs. Pendant tous ceus jours, on n'a point songé à auter chouses, qu'à vous pourter dans la gloire et c'était justice à vous rendre, bon grand Géant, pour le clocher si beau, à ce que j'ai ouï dire, que vous avez bâti, là-bâs, anprès cetelle belle Eglise, qu'estait jà une râle Église.

Seurément, c'est pas juste que mon vin, mon joli petit vin, aigrisse dans la cuve. Que je moure, si c'est la volonté

du Bon Dieu, mais je li demande, au grand Seigneur tout puissant, de me parmettre d'arrier[1] et foncer mes poinsons et d'entouner mon chér petit vin.

Mon si joli petit vin clair, qu'a si biau côrp à cetelle an-née, et si biau mantel couleuré!

Anvé sa si tant mignonne collerette rose, petillante de cent dix mille feus, garnie de parles fines et de diamants suparbes tout autour du verre, c'est coume un seigneur riche, paré pour une porcession.

Oui! oui! que je mour deus foés pour une, mon Bon Dieu! mais après aveoir entouné mon vin, mon petit mignon genti vin. Moé, Gilbert Nicolâs, mourir anvé mon vin aigre sus le cueur..., y a pas Dieu possibe qu'in avenement si tel peuche advenir. Non, non, je veus pâs mourir en songeant que j'ai pu, moé, Gilbert Nicolâs, laisser aigrir sus la cuve du vin de ma vigne, ma chére petite vigne que j'aime tant! Ma jolie petite vigne si ben ménagée et prope comme un sou.

Allons! vieus carcâs, leve toé! Leve toé, vieille carne! Mais leve toé don, vieille carrée! ho! ho! ho! ho! Hélâ! Hélâ! Je peus pâs! Bon Dieu! Seigneur faut i que je souffre tant. Je seus pardu! Je seus mort! ha! ha! ha! ha! Je peus pâs! Je peus pâs! me lever. Je m'en vas! J'y sens ben! Et mon vin, mon petit vin genti, mon cher petit vin mignon est aigre. Bouah! Ça me ropigne! ha! ha! ha! ha! ho! ho! ho! ho! Bon Dieu!... C'est pâs juste!!

Allons, allons, mon brâve houme, qu'a dit Gargantua, ne vous désolez point tant. Ne vous empourtez point surtout anprès le Bon Dieu. Y a peut être moyen d'arranger les chouses! Voyons, sayez raisounabe! C'est pas genti pour une fame de se douler si tellement, mais pour in houme ça conven pâs du tout!

Ecoutez don un peu, que je vous dise : Avez vous des cecles de poinsons et des ouzières? Je vas vous les foncer et les arrier à n'un coup, moé, vos poinsons, mon bon

1. Le liage, l'attache du cercle avec l'osier.

père, et je tirerai vouter vin ben vitement, avant qui saye aigre.

Vous allez ... vous allez foncer et arrier mes poinçons! Vous! Grand Géant Gargantua?... Hé!... mais vous savez don tout faire!...

Vous êtes le grand Seigneur! vous êtes le grand Saint! vous êtes un gran Bon Dieu! Ha! oui!... oui, j'en ai des cecles et des brâves! en châtaigner, bon Géant! en châtaigner de la Marche. C'est le roi des bois, le châtaigner, pour faire des cecles de poinsons. J'en ai itou un lien de la forêt de Meillan. Vous trouverez tout ça que vous faut, dans mon petit ceiller, que vous peuvez veoir là, à vouter main gauche. C'est la porte qu'est là, sous le genti auvent, voyez t'i, bon Géant, le genti auvent? Il a été coupé par un fin charpentier, un Nicolâs coume moé, mon cousin gearmain. Je som enfant des deus frères. Il est defuncté, mon poure cousin.

Les belles couvartures à paille courte[1] de ma petite mainson, de mon petit ceiller et du genti petit auvent avont été faites, arié, par un parent, un fin crouveu, itou defuncté, et je seus le dernier des Nicolâs d'Urçay, une famille de bons artisans de cheus nous, que date de loin, je vous en répond. Aux confins de la pâroisse, j'ai des parents du coûté des fames, mais ça me pèse sus le cueur dès quante je songe à leus y faire dire ma position.

Allez don bon Géant. La porte est froumée simpelment au loquet, vous pâsserez vouter grande main et à sa pourtée se trouvera tout ce que faut pour le fonçage et l'arriage de mes poinçons, que vous voyez propes et rangés sous l'auvent. J'avai' apprêté ceus affutiaus pour toiletter mes gentis poinsons. Vous veoirez ceus biaus cecles de châtaigner que venont des bois de la Marche, et itou les ceus que je tens des forêts de Meillan. Voyez don à main drete, dans le coin du jardin, au bord de mon petit

1. Les bons couvreurs à paille courte, au milieu du XIXe siècle, étaient considérés encore chez nous comme de fiers artisans, et on les célébrait à l'égal des bons charpentiers.

craut entertenu de belle iaue claire par une petite source, ha! un tout petit filet, un rusinement[1] que coule si gentement, toujours pareil, dans les mais grandes chaleurs coume dans les pus grandes ferdures.

Y a là, au bord de mon petit crot[2], des ouzeriers de première marque et vous couperez au chois tout ce que vous convinra.

A pourtée de vouter main, dans mon ceiller, y a mes eplettes, mon chevalet, ma plane, ma sarpe[3], ma grousse maluche, mon chassoé[4], mes chiens, ma chienne, mon tire-fond, ma petite maluche à faire arvenir les douelles de fond, mon fandoé, et de la raûche.

Allez don, grand Gargantua, allez don, grand Géant! Hé! mais... vous avez t'i un coutiau? Foutue bête lourde que je seus, je songeais ben pas à vous demander si vous avaint un coutiau? Vous en avez un, ben çartainement, mais si voulez maignier le men, voyez lu, là, dret devant vous, sus le lessei de ma croisée. C'est une lumele de Saint-Flour, alle coupe coume un diamant.

Ah! bon grand Gargantua, vous êtes le pus fort, le mais prime, le Grand des Grands, le Saint des Saints, le Roi des Rois!

Grâce à vous, mon vin, mon joli petit vin ne sera point aigri sus la grappe. Ah! que je seus hureus! Si je moure pas aujourd'hui, demain je courerai dihors! Hé! mère Babé! mère Babé! venez don que je vous biche. Ha! ha! ha!... je von entouner arié nous autres! Je vas faire demander le grand Martignaud pour qu'i venne anvé sa vielle. Je feron itou la poêlée à l'aveur du grand Géant Gargantua, et je dirai à la mère Babé : mettons nous en place belle enfant, pour montrer au Grand Géant nos grâces à la danse. Et hardi Martignaud! en avant la bichottière! et après, en avant la bourrée de la mère Cacotte. Je vons

1. Suintement.
2. Petite fosse alimentée par une minuscule fontaine.
3. Doloire.
4. Outil servant à serrer les cercles.

danser la bourrée de la mère Cacotte nos deus la mère Babé :

Laridingau,
La chieuv' d'la mère Cacotte,
Laridingau,
Alle a câssé l'bârriau.

La mère Babé
Prenra sa coiffe blanche,
J'danserons tou deus
La belle bourrée des vieux.

Hé Martignaud,
Appourte don ta vielle,
De mon p'tit vin
J'boirons jusquante à d'main.

Un jau roûti,
Une poulette en barboille,
Du bon pain bis
Calm'ront nos appêtits.

Hé! que je vons rire! C'est le bon Géant qu'aura du plaisir à nous veoir en danse, nos deus la mère Babé! Je sens que mes forces arvenont, dans mes bras et dans mes jambes.

T'embarrasse pâs mère Babé! Je veux li faire danser le branle et je la ferai sauter que son caillon s'en tournera san devant derrié. Cetelle vieille berdine, que me disait ben, l'auter ceus jours, que je vendangeins à ma vigne, que j'étais bon qu'a mettre aus abertâs[1]. Attendez un peu, ma Babé, vous allez veoir mes capacités. Veois tu ben cetelle vieille cancouelle[2]! Je vas li faire montre que je seus pâs encore à bout de vent, à la Babé!

Que je seus don hureus! que mon bounheur est dous, que ma ben-aiseté est grande! qu'i disait ce poure houme, cependant que Gargantua fonçait et arriait ses poinsons.

Tout par un moument, on l'a pus entendu s'éjouir.

* * *

Vous pensez ben, mes mondes, qu'enter les mains du Géant, ceus poinsons, avont été foncés, arriés en un ren de temp. Il avait avindu[3] les six pièces et les trois quârts[4],

1. Déchets, rogatons, choses dont on ne peut plus se servir.
2. Hanneton.
3. Pris.
4. Ce tonneau, dénommé quart, est en réalité une demi-pièce.

qu'étaint sous l'auvent et tout ce que li fallait pour l'œuvre de fonçage et d'arriage, qu'était préparé dans le ceiller.

I' s'était mi sus le plan chemin et en moins de temp que je mets à vous conter l'esploit, l'œuvre a été faite, brâvement faite, coume i' faut faite, et par devant le restant de la chioulée de monde qu'était enserrée, encârounée dans le bourg, le port et les environs. Parsoune li a ren dit, li n'a ren dit non mais à parsoune.

Ce monde, s'est areuillé encore un coup, en voyant Gargantua foncer et arrier des poinsons après aveoir bâti un clocher et une grange.

Vous pensez ben, que chacun a fait ses remarques, et c'est pas aisé de saveoir le just, just, sus la maignière qu'avait Gargantua d'arrier les poinsons, dans ceus temps dont je vous parle. J'ai ouï dire, qu'i se sarvait point de fandoé pour fender ses ouzières.

C'était en bouffant[1] doucement dessus, qu'alles s'éclataint en trois languettes.

Mon cousin Pierre Gaudin, qu'était un fin tounelier, se sarvait point, li non mais, de fandoé. I' marquait l'ouzière de soun ongue, i mettait une languette à ses dents, les deus autres à ses deus mains et brijte[2]! C'était tiré à trois languettes. Mon grand père Regnaud, qu'a été un premier vigneron de la coûte d'Ailler et le maître des tounelliers de cheus nous, en son temp, était réputé loin pour sa maignière de calander un cecle. I' se sarvait de fandoé. Les arriages de mon cousin Pierre Gaudin étaint faits dans le vrai bon goût, les ceus de mon grand père c'était à se mettre à genous devant, tant ça tenait de la grâce et de la gentesse, ceus arriages. Un bon vigneron et fin tounelier, aussi de cheus nous, c'était Audounet de Sattaud.

Une maignière qu'avait Gargantua, pour faire arvenir les douelles de fond, paraît que c'était inimaginant. I' mouil-

1. Soufflant.

2. Il fendait l'osier de son ongle (de manière à le partager en trois), mettait un des trois bouts entre ses dents, les deux autres à ses mains, tirait et obtenait trois brins.

lait son pouce anvé sa salive, après, il applotait ce pouce sus la douelle enfoncée, et, i' la fasait arvenir coume i voulait pour l'ajuster brâvement en dreture. I' ne se sarvait pâs de chiens, ni de chienne, pour entrer ses cecles de tête. I' les tenait simpelment à ses doégts et i' les entrait au pouce. Paraît que c'était serré coume i' faut, ni trop, ni trop peu. Y a ben des touneliers, que serront trop les cecles de tête des poinsons, et ça fait câsser les douelles de côrp, dans les geablures.

Gargantua counaissait toutes les finesses des états artisans de ville, et itou les ceus des états artisans de campagne. Faut dire, qu'aus temps de nos Grands Géants d'auterfoés, la campagne et la ville c'était tout un, tout uniment quoé!

C'est ben, coume le disait le bon Gargantua. « Là où se trouve la cause marquée si bellement, c'est que les cathédrales, les palais, les grandes et petites mainsons de nos villes, si ben que les églises et les clochers de nos bourgs, les forts chatiaus de nos campagnes, ainssi que les petites maisons de guerdaus, ça tenait de tout en tout des fleurs de richesses et des parements de beauté de nouter belle Terre. »

Faut dire, c'est moun idée entendez ben mes amis, que de tous nos Géants d'auterfoés, Gargantua et Geant de l'Ours, étaint les pus avisés. I' tenaint, çartainement, selon ma petite jugeotte à moé, poure guerdaud, toutes les grand'vartus géantesques, ils étaint grands, grands de taille et d'esprit sain, il étaint forts! forts! d'une force ménagée, mesurée, ils étaint dous, dous coume des égnaus, mais primes coume des ïons, et il étaint francs janmais leur soûl. Il étaint tarribes et bounhoumes! C'était cetelle bounhoumie, de nos grands Géants d'auterfoés, qu'avait tant de vartus et tant de grâces pour les accords des grands et des petits. Nombre de seigneurs, des syres et mesme des rois, pernaint modèle sus les Géants pour leur gouvarne et le gouvarnement de leus genss et de leus sujets. Je crais ben aveoir jà dis ça, c'est pâs un mal de le redire.

Les entounâilles.
La mort du vieus vigneron.

Sitôt qu'il a évu fini de foncer et arrier les six pièces et les trois quârts du bon père houme de vigneron, le Géant les a rincé à l'iaue bouillie sus la feuille de pêcher[1] qu'avait apprêtée la mère Babé, pleurant toujours de veoir ses fricots, son bon repâs insarvabe. Après aveoir égouté les poinsons, Gargantua a tiré le vin anvé grand percieusté, et ce vin, un peu dur, n'avait pardu en ren de ren, mais, d'après les dirs, c'était grand temp de l'antouner.

Les six pièces rempli' et les trois quârts, restait le de quoé faire de la première, deusième et troisième boéte, et encore un tour de temp pour boire à l'anse de la cuve.

Gargantua, qu'était avisé sus tout et en tout, il a pousé tout de suite de l'iaue, si claire de la petite source, sus la grappe pour l'empêcher d'aigrir. Après aveoir arrié finement le guzy à l'anse, par la fine ouzière qu'avait sarvi jà pour la cuvée du vin, il a rangé les poinsons pleins brâvement sous le petit auvent du ceiller et il a veoulu, en suite, veoir ce que devenait le père Gilbert Nicolâs.

On n'avait pus ren entendu, du poure vieux père houme, ni doulements de malheur, ni crâillements de bounheur, du depuis que le bon Géant s'était mis en deveoir de foncer et arrier ses poinsons.

S'avançant tout doucement, en regardant par sus les âbres du jardin, par la petite croisée restée enterouvarte, Gargantua a vu le bon vigneron bounement étendu sus son lit tout de son long, dans la position d'une parsoune humaine que s'arpouse de ses lâssitudes en paix, en tranquillité, en deurmant le bon som du just.

Le bon Géant a ben crû, paraît, que le bon vigneron deurmait hureus et paisibe, sentant soun ordon accompli par une main et une grande main amie. Cependant, i

1. C'était l'usage chez nous que le conteur prisait fort, mais ce dire n'engage point les vignerons des côtes du Cher.

voulait pâs se départir, Gargantua, avant d'aveoir souhaité bon pourtement au père Gilbert Nicolâs.

Passant le bout de sa main par la croisée, il a touché du bout de son doégt l'icelle main du père houme. Alle était frede! Il était mort hureus, le bon vigneron hounête et franc, en songeant que le bon petit joli vin de sa gente vigne n'aigrirait point, sus la grappe, par l'effet de la benfaisance du Géant Gargantua.

L'enterrement du vieus vigneron.

La vieille Babé, que savait pus là où douner de la tête, s'est mise à querier, voyant son bon voisin defuncté. Seurement, sous le coumandement du Géant, alle a évu, de belle heure, sorti la chemise, le drap et tout ce que fallait pour le dernier habillement du poure houme.

Deus voisines sont venues ainder la mère Babé, pour ensouvelir le bon père Nicolâs, pace que Gargantua peuvait pas entrer dans la petite mainson à cause de sa tâille géantesque. Après qu'il a été ensouveli, en grand'percieuseté, le bon vigneron était là, en son lit, toujour étendu tout de son long anvé sa boune figure arpousée, et on sentait la tranquilité en tous ce côrp, ce bon côrp qu'avait si ben, si brâvement travaillé la Terre sa vie durant, en bon ménagier père de famille, songeant toujours au devenir de ceus là que vinraint après li.

Gargantua a dit à la mère Babé : Allez don avartir le curé cependant que je vas garder le côrp. Des voisins, des voisines sont venus jiter de l'iaue benite, on a fait dire aus parents du lointain la mort du père houme.

Le curé est venu tout de suite, à la demande du Géant bâtisseur de clochers. Seurement, il a par coumencé à boutrouner un peu à cause que le défunt ne s'était point confessé et n'avait point, de ce fait, reçu l'estrême onction.

Ne vous mettez point en peine, mon-sieur le curé, qu'a dit le bon Géant. Ceti houme, a évu toute sa vie la dreture et les vartus d'un saint. Je m'y counais!... Regardez don iceli côrp et icelle figure, en reposement et delice

divins. Râlement, les grands de la Terre, j'en ai vu comben t'i vivants et morts, avont cetelle beauté de l'âme épandue sus leus calâbres, quante i' sont défunctés. Ceti houme, vous le savez sans doute, n'avait qu'un fi' qu'a trouver le terpâs aus îles lointaines, en allant tirer le cearcueur de Jésus-Christ des mains mécréantes. D'ailleurs! je vas tout vous dire en deus mots : je l'ai confessé moé, le poure houme, et si le paradis s'est ouvri devant li, coume vous voyez, c'est grâce à moé. Ne vous mettez don point en peine, mon-sieu le curé, faites souner les cloches à toutes voulées et dites vouter messe et vos perières, pour ce bon crétien, qu'est en état de grâce, je vous en reponds, foi de Gargantua, bâtisseur de clochers.

Songeant au cearcueur, le bon Géant a regardé par la porte du ceiller, il a vu à pourtée de sa main des belles planches de châgne, i' les a avindu et, le temp de virer la main, il a fait le cearcueur. Après ce temp là, dessous la mais belle treille du biau petit jardin, il a creusé la fousse du vieus vigneron.

Aindé de la vieille veuve, il a placé dévotieusement le côrp du brâve houme, dans le biau cearcueur en châgne.

Il a mis, en coûté du côrp, la bouteille plate en grès du Châtelet, que le vieus vigneron pourtait à sa vigne, du depuis soixante et onze ans environs, du depuis le premier jour qu'il avait coumencé à travailler anvé son père, à ce qu'a dit la mère Babé. Sa jolie petite écuelle en bois de fouéle, sa cuillère en bois itou, porvenant de la forêt de Meillan, et soun auter belle écuelle en grès de la Borne, le biau piché aussi en grès de la Borne, qu'avait été au ceiller depuis pus de cent ans. Son petit plat en étain et sa tâsse itou en étain, avont été mis dans le cearcueur en couté de li, le bon vigneron. On a mis arié son fin bon coutiau à lumele de Saint-Flour. Enfin, on a mis en grande dévotion le verre! que venait de loin, de père en fi', et que sarvait à cetelle ancienne mainsounée de vignerons, pour mirer, à la lumière du grand Soulé de Dieu, les finesses et les grâces, les richesses et les parures si belles

du joli vin de la gente vigne, qu'était toujours, hiver coume été, prope et nette du depuis des centaines d'années.

Le cearcueur froumé, un biau drap blanc en fil de chanve dessus, la mère Babé, des voisins, des voisines, en grand'partie le monde d'Urçay, des parents du défunt, se sont trouvés persent pour l'enterrement.

Gargantua, pernant dévotieusement et pitieusement le cearcueur sus sa main, l'a pourté sous le porche de l'Église cependant que les cloches sounaint à grand'voulées.

Le curé, qu'avait dit une messe à la perière du bon Géant, pour l'âme du vieus vigneron, est venu sous le porche benir le côrp par devant Gargantua. Après la cérémounie du prêtre faites, le Géant a repris le cearcueur sus sa main coume devant, i' l'a rempourté pour l'enterrer sous la belle treille de franc blanc, çargée de beaus rasins varmeils, et pas loin de la petite fontaine là où rusinait le petit fil d'iaue claire.

A la tête du cearcuer, dans la fousse creusée à fond sus le soutre solide, Gargantua a pousé la pierre des cârrières de la Grâve, qu'il empourtait en Berri pour montre. Et il a fait tumber la terre, dans la fousse.

On voyait encore, y a une centaine d'an-nées, icelle pierre qu'on appelait la pierre du Géant. Coume tant d'auter pierres levées et couchées qu'on voyait dans nos Païs, y a pas mais de soixante ans, cetelle pierre du Géant à Urçay a été dégalainnée, câssée, brisée, mincée pour mettre sus un chemin vicinal.

Ceus libartins, ceus begigis[1], ceus maignants, ceus enfants de cattauds, ceus metteus de feu, ceus courandiers, ceus sarvants du Diâbe, ceus enterperneurs de démolicion, ceus forains pâssagers vont tout masibler, émorcher, renvarser, débiter, débesiller, dénaturer les ouvrages de religieuseté, d'hounêteté, de grandesse et de beauté naissues de la main de l'homme[2] d'état artisan de cheus nous, si ben

1. Maléficier se cachant sous l'aspect d'un mauvais rétameur, raccommodeur et fondeur de cuillères à pot.

2. C'est avec intention que le scribe a écrit houme et homme. Le

que les œuvres du Grand Maître créiateur de l'Iaue, de la Terre et du Soulé, à persent que sera pardue la Race des Grands Géants d'auterfoés, les Fins, les Primes, les Forts, les Francs que battaint le Diâbe pour l'amour de Dieu!

Les genss de Saint-Pierre-des-Étieus à l'audevant de Gargantua.

Au moument qu'i se mettait en chemin, pour aller arjoindre son grous martiau, le bon Gargantua s'est trouvé, nez à nez, devan' une compagnie de genss de Saint-Pierre-des-Etieus qu'était venue à soun audevant.

Tout de suite, mesme avant la demande du pourtement, le bon Géant a veoulu saveoir si son martiau n'avait point fait de dégâts en tumbant cheus eus. Ceus mondes avont répounu que ç'a c'était ben trouvé; au moument que son martiau tumbait, n'y avait parsoune humaine sus la chaume. D'ailleur, on l'attendait par la perfetie vouter martiau, Seigneur Gargantua, qu'a dit le chef de la compagnie. Ceus brâves genss, avont convenu que c'était aisé de se mettre en coûté de l'epplette, pace qu'on l'entendait venir de ben loin, et on la voyait, coume de juste.

Malhureusement! ben malhureusement! y a une chioulée d'oies, quasiment toutes les oies de la coumunauté, qu'avont été prinses sans rémission. Alle étaint là, quasi toutes, sortant de se baigner dans le riau, alle étaint anprès à s'éparpisser, se pouiller, se bichouner que c'était plaisir à les voir ainsi en délice.

Dès quante on a vu et entendu le martiau parsoune a songé aus oies, et tout d'un coup!... viounme!... blouchchch! flachchch! brich.ch.ch.tte. Toute la bande a été amiassée, masiblée, pilée, moudue, et là si tellement, qu'on n'en a artrouvé ni fric, ni frac, sauf queuques chetits pleumas, de loin en loin, en debleyant, et queuques viandes mâchées.

père Baffier disait *houme* dans le ton familier, mais toujours il prononçait *homme* quand le récit prenait de la gravité.

Cependant, faut dire qu'une petite oisoune, auchette bouscouate[1], que s'était écartée de la bande, pour aller rouâtiner[2] et barbotter dans le riau, est sauve. La terre a jillé anvé une telle force que les âbres, tout partout alentour de la chaume, sont échariniés[3], erralés[4], écharpignés[5]. Y avait deux petites mainsons de poures qu'étaint crouvies de terre, j'avons évu ben de la tablature pour les décancher, et y a encore à faire, à cetelle heure anprès, malgré la déligence qu'on a mis, tout de suite, à se pourter au déblais.

Ce voyant, les fumelles ce sont mises à querier aus z'hauts cris : Nos oies! nos poures oies! que c'en était une compâssion de les entender brâiller de Charenton, si tant et si ben que le Syre a demandé de là où ça venait ceus doulements si pitieus?

Je som partis à vouter au devant sus ce coup de temp là nous autres, grand Seigneur Gargantua, et je peuvons ren vous dire auters chouses pour le moument.

Gargantua beuvant d'une lampée
l'étang des Belles Fontaines.

Le bon Géant, anvé les houmes de Saint-Pierre-des-Étieus, s'est départi par Ainnay-le-Vieus, là où il a douné un coup d'œil au fort chatiau suparbe qu'est là planté, coume in ancien guerrier en armure.

Le batelier du Bac a pâssé le Cher aus houmes de Saint-Pierre; mais Gargantua, li, a gambé aisément le coulant d'iaue assé grous à ce moument là.

Montant à châ-petit, en rouâtinant la coûte un peu raide, mais si bellement ombragée, en attendant les houmes qu'étaint encore à moétié de la rivière, le bon Géant a regardé à travers ceus ombrages fournis, le joli moulin des Belles Fontaines, qu'était et qu'est ben encore

1. *Auchette bouscouate*, petite oie retardée dans sa croissance.
2. Marcher en zigzaguant.
3. Dépouillés de leurs rameaux.
4. Privés de leurs branches.
5. Mis en charpie.

Les derniers GEANTS de chez nous
BOURBONNAIS
BERRY
NIVERNAIS
Le Père BORDIER de GOUTIERE
J'avons jan-mais connu sa force pace qu'il était si tel
patient qu'il était fort. C'était un grou houme
corporé, rablé coume nos forts châgnes letaux. Il était
avisé su les chouses du Ciel, de la Terre et du Monde coume
était mon grand père Regnaud. Tel que mon grand Père
Regnaud le père Bordier savait des chouses de
grandes marques et de percieuseles des temps
loin tains, loin tains. J'savait pourqoé, coument
par qiu nos villes et nos bourgs étaints bâtis. C'est
pas, coume on veut nous le faire encraire des maçons
étrangers qu'avont dressés vé le Ciel, par dessus nos
grands châgnes nos grands chataignaiers, nos grands
fouêles, les fleches de nos grandes cathédrales, les beaux
petits clochers de nos bourgs c'est des houmes du Pays
nos bons géants, nos bons saints gaulois les fins, les
forts, les primes, les franes que battaint le Diabe pour
l'amour de Dieu. J'savait lire su les les pierr pointes et
les pierres couchées, pareillement i lisait su le
le grand portal de la Cathédrale de Bourges,
i tou su la petite porte de saint Ursin. Il était
avisé su les grades des mainsons d'artisans
si ben les petites que les grandes conformant
les places, les rues de Bourges et de Nevers
Année 1919
Jean Baffier

sus un flâche à la mi-coûte. I' s'est arrêté pour entendre son mignon tic et tac, à ce joli moulin, et ce langaige li a mis à la bouche une petite chansounette : les houmes de Saint-Pierre, qu'étaint à pourtée de l'entendre, l'avont artenue et on l'a chantée du depuis ce temps là, dans toute nouter contrée. Alle coumence coume ça :

Tout en mi pourmenant,
Long d'ceus coulants ruisseaus,
J'aparçois la meunière,
Dans son moulin à l'iaue.
Ho ! va, meunière,
Tes beaus yeus son' amoureus,
Ho ! va, meunière,
Si tu le veus,
Je jouirons d'un sort hureus.

En regardant le si bel étang plein d'iaue claire, venue des Belles Fontaines, le Géant, qu'avait son four chaud encore du festin de Vallon, a évu envie de se rafraîchir en humant une petite gorgée d'icelle belle iaue fraîche. Mais, asseurément, d'une lampée il a vuidé l'étang, sauf les poissons, qu'il a resarvés dès quante il a sentu qu'il allait humer tout jusqu'au biau sable fin que fasait le fond du bel étang à ce moument là, à ce que j'ai ouï dire. Pensez ben, que c'était si frais, si bon à son palais chauffé, icelle iaue claire et fraîche, qu'i peuvait point s'artenir, une foés le nez dedans, et on peut pâs le blâmer. Je savons trop ben ce que c'est nous autres, le petit monde. Après une boune ribotte vineuse et mangeoire à grous goût, c'est l'iaue fraîche que fait envie et, Dieu me pardoune, semble ben qu'on boirait la mèr et les poissons à ceus mouments là.

Li Gargantua, a resarvé percieusement les poissons de l'étang des Belles Fontaines. Cetelle gentesse a été remarquée au moument don que je vous parle, et souventes foés on en cause encore tout partout dans nouter contrée.

Le moulin s'est arrêté net, tout naturellement.

Le meunier, la meunière, le farinier, le pourte fournées, la sarvante, le vacher, le porcher, les chiens, les

chats, tous, monde et bêtes, qu'étaint occupés chacun à sou ordon, sous ceus biaus ombrages des grands âbres, qu'on voit encore, n'avaint point entendu, ni vu venir le Géant.

I' se sont trouvés jugés! biblés! saisis! pensez ben, par une avinture si telle, et tertous, levant les bras au ciel, i' sont encourus coume des coups de vent sus la chaussée de l'étang vuidé, anvé une chioulée de poissons, petits et grous, le ventre en l'air, se roulant sus le sable en queriant aus z'hauts cris que c'en était une compâssion.

Les chiens japaint! les châts miâlaint! les chevaus archainnaint! c'était un spectac inpersiounant!

Mais voyant sitôt Gargantua, que s'était artiré un peu dans les ombrages pour éparpisser sa barbe, tenant queuques petits rouziaus que s'étaint anprès accrochetés, ils avont compris, le temp de faire ouf! que c'était li, le bon Géant, qu'avait beue toute l'iaue de leus étang, plein râs bords. Tous se sont mis à querier bounement, d'accord, les maîtres et les vâlets : vive Gargantua! vive Gargantua! vive Gargantua!

Faut vous dire, mes bons amis, que ceus mondes étaint à la poêlée de Vallon, itou à Urçay cependant que Gargantua arlevait la mainson de la mère Babé, fonçait, arriait les poinsons du père Gilbert Nicolâs et entounait son vin, mesme, on a dit qu'ils étaint à l'enterrement du vieus vigneron mais, de ceus dires, j'en veus point répondre. C'était pour ceus brâves genss, une joie inespérée, en songeant que le grand ouvrier avait trouvé plaisir à boire toute l'iaue de leus étang, et ils avont été touchés de son percautionnement à resarver leus poissons qu'avont pus s'armettre à flot à temp par le coulant du riau des Belles Fontaines que dounait fort, fort en ceus temps là.

Après aveoir armarcié ceus bons païsans, anvé sa boune grâce coutumière, le bon Géant s'est départi sus le chemin de Coust anvé les houmes de Saint-Pierre-des-Etieus que l'avaint rejoignu.

Le bourg de Coust a un clocher de pierre que, soi-disant, il aurait bâti arié, nouter grand artisan. Je veus ben

l'entender dire mais, asseurement moé, je peu réponder de ren su iceli avenement.

Où on voit les grand'vartus du Syre de Charenton.

Cependant que cheminait le bon Géant anvé les houmes de Saint-Pierre-des-Etieus, par Ainnay-le-Vieus, le pâssage du Cher, le moulin de belle Fontaine et Coust, le Seigneur de Charenton s'était mis en deveoir d'arméger aus dégâts, que le martiau du grand Géant avait fait, en tumbant sus la chaume de Saint-Pierre.

Il avait don demandé, la cause de ceus doulements si pitieus, que venaint jusquante à Charenton, et fort! fort!

On li a espliqué, bounement, au bon Seigneur, coument le martiau de Gargantua avait fait ceus malheurs en tumbant. Il a fait demandé, tout de suite, son premier bâscourier et i li a dit :

Un malheur pour un bounheur, ven d'advenir aus braves genss de Saint-Pierre-des-Etieus.

Le grous martiau de Gargantua, qu'est tumbé sus la grand'chaume, a tué quasiment toutes les oies, ceus belles oies, de la coumunauté de ce bourg, qu'étaint assemblées sur cetelle chaume.

De tout ce troupiau d'oies râl, râl, i' ne reste, paraît, qu'une petite oisoune, auchette bouscouatte.

C'est tout ce que faut pour ratifier[1] le troupiau.

Entendez ben, bâscourier, ce que je vas vous dire :

Si a poulette i' faut jeune jau, souvenez vous qu'à auchette oisoune i' faut vieus gear.

Allez, bâscourier, mon fidel sarvant, prenre dans ma bâscour le pus vieus, le mais biau de mes gears. Vous le pourterez en grand'percieuseté aus genss de Saint-Pierre-des-Etieux.

Vous ferez souner de ma grand'corne à douelles pour assembler tous le monde de la pâroisse sus la grand'chaume là où le martiau de Gargantua n'a point dégarcillé[2].

1. Reconstituer.
2. Bouleversé.

Vous direz : braves genss de Saint-Pierre, mon Seigneur ven d'apprenre le grand malheur que vous a frappé, i' compâti à vos doulements et i' veus vous ainder à réparer les doumaiges, à vous causés, par la venue du martiau de Gargantua que vous fait jà de la renoumée persentement et dans les temps que vinront, vous dounera de la gloire.

De tout vouter troupiau d'oies sans pareil, dans le Berri, le Nivarnais, le Bourbonnais et la Marche, i ne reste qu'une petite oisoune, auchette bouscouatte. C'es' une parde! une grande parde! asseurément, ce biau troupiau d'oies sans pareil. Ne vous découragez point, brâves genss. La petite oisoune auchette bousquouate suffira pour ratifier l'espèce, pace que le vieus gear, que mon Seigneur vous envoye, ven, coume vous le savez, de la race foncière de vos si tant belles oies.

* * *

Le premier bâscourier du Syre de Charenton, s'en est été à Saint-Pierre-des-Etieux, anvé trois piqueurs, et un vâlet pourtant le vieus gear, dan' un cageaut de cueudre[1].

Par les trois piqueurs, il a fait souner de la grousse corne à douelles de son Seigneur, pour appeler tout le monde de la pâroisse. Et le monde de la pâroisse, le temp de virer la main, a été en rondiau entour li, houmes, fames, garsons et filles et z'enfants. Et le premier bâscourier a dit, bounement, le discour de son Seigneur qu'i tenait jà engravé en sa gibarne de mémoire.

Après le discour, il a fait appourté, dans le rondiau, la petite oisoune, auchette bouscouatte.

L'assemblée coumençait de se sentir en confiance et arconsolée par la compâtisance, les bounes grâce et la bounhoumie du Syre qu'avait coulé et panêtré dans leus eprits et dans leus cœurs, par la bouche de son premier bâscourier qu'était un sarviteur avisé et bon ménagier du Bien-Fonds coumun.

1. Coudrier.

*
* *

Sitôt la petite oisoune auchette bouscouatte, pousée au mitan du rondiau, le premier bâscourier a coumandé au vâlet de lâcher le vieus gear vés la petite oisoune.

Tout de suite, i se sont mis à verdiller la queue, à se causer, à se bicher. Ce voyant, le premier bâscourier a fait auvrir le rondiau du monde, du coûté du riau. Le vieus gear et la petite auchette oisoune bouscouatte avont ben compris tout de suite le mènement du bâscourier. Sans barguiner, ni tourner, ni virer, i son partis dret du coûté du riau toujours en verdillant la queue, causant, se bichant chemin faisant, coume deus amoureus en chair et en ous de parsounes humaines.

Et sans tambours ni trompettes,
Sans violons ni musettes,
I' se sont mariés gentement.

Ce voyant, l'assemblée se sentant à l'aise et en confiance s'est mise à querier : vive le Syre de Charenton! vive le Syre de Charenton! vive le Syre de Charenton!

Deuxième veillée.

De Saint-Pierre-des-Étieux au Mont-Joï.

Mes bons amis, mes chers mondes, je vous dirai que j'étais acqueni à la fin de nouter première veillée qu'a été un peu fatiquante. De Vallon à Saint-Pierre-des-Étieux par Urçay et Ainay-le-Vieux, l'étang des Belles-Fontaines et Coust, c'est un peu long pour in houme d'âge coume je seus. Je me trouve arpousé, à cetelle heure, et je vas pouveoir arprenre moun ordon, je veus dire le voyâge que je fasons ensembe pour suire le grand Géant Gargantua dans ses beaus ouvrages d'artisan et ses belles armontrances de force, de grâce, de finesse, de primeté, de franchise et de bounhoumie, qu'i pourtait en sa parsoune des

pieds à la tête et que jiglaint dans la température de l'air partout là où i' pâssait et çà en tenait grand je vous asseur. Je crai ben vous aveoir jà dépeinturé ceus belles vartus de nouter grand Géant, mais je vous les dirai encore, coume si c'étai un refrain d'une chanson de cheus nous. D'ailleurs, c'est ben quasiment une chanson que je fasons là, Bon Dieu! Si on y mettait en lettres moulées sus du papier et que des grous lictins liraint mon parlage, çà les amuserait peut-être? Dame! on peu pâs saveoir? Mais ceus grous monsieus de Paris, qu'avont la coutume de lire des jolis livres ben polissés, ben cirés, i trouveraint sans doutance mes propos cornillous en Diâbe. Par exemple, si la mère à Ugène appernait que nos histoires sont en lettres moulées sus des papiers, alle en serait toute étardie[1].

* * *

Je me veois forcé de ne point trop vous faire rouâtiner à Saint-Pierre-des-Étieux, là où y aurait fort à veoir cependant. Y a tellement à faire que faurrais s'y arrêter des journées pour veoir tout çà qu'est beau. Et non point tant seulement à Saint-Pierre-des-Étieux, mais à Charenton. Les alentours de Charenton-du-Cher, sus la Marmande, c'est une jolie ville qu'à évu des Seigneurs et des Syres, pâs toujours raisounabes et bounhoumes, à ce que j'ai ouïdire, mais asseurément alle en a évu des bons coume ceti là qu'à fait pourter son vieus geare à la petite hauchette oisoune de Saint-Pierre-des-Étieux. C'est plein de marveilles à veoir sus ceus terroés de Charenton et de Saint-Pierre-des-Étieux, mais, asseurément, si je berlaisons trop dans ceus parages, j'irons pâs à Sancoing et faut que je gagnaint Sancoing au coup de la mi-nuit. De la troisième veillée, si plaît à Dieu, j'irons au Veurdre. Je voierons gamber l'Ailler par Gargantua et par sa mère qu'il a artrouvé à Sancoing et, cependant que le bon Géant engravera dans la montagne de Tâleaux la route que va à Saint-Pierre-du-

1. Interdite.

Moutier, la mère à Ugène nous sarvira un bon routi de cochon cuit au four en mesme temp que des galettes qu'alle va faire boune, asseurément paceque son petit garson li a demandé boune! boune! et alle sait faire une galette la marchoise, je vous le garantis, pour faire plaisir à ses enfants, un peu à son mauvais houme, mais c'est surtout pace qu'alle eume fort les galettes, ma fame, qu'alle les fait soupérieurement. Entendez ben, mes mondes, que je veois point de mal à çà, ben le contraire! Moé, j'ai idée que les gens qu'eumont ren, peuvont ren faire de ben, et c'est le pourquoé i' s'adounont au mal, au bousillage, à la détruicion de tout.

* * *

Le clocher de Saint-Pierre-des-Étieus qu'a été bâti coume le grand Gargantua l'avait dit qu'il le ferait en partant de Vallon, est une pièce râle, râle[1]. On peut dire hardiement que c'est la deuxième marveille du tenant de Terroé que j'aurons visité de Vallon en Suelly à Saint-Pierre-du-Moutier. L'Église qu'est accoté au long de ceti beau clocher semble un peu geain-née de se trouver vès cetelle œuvre si belle.

Y aurait ben à dire sus ceus empêchements que sont advenus pour faire l'arrêt de tous les côrps de bâtiments suparbes que nos Géants avont mis en œuvres vives cheus nous pendant des centaines et des centaines d'an-nées. D'ailleurs, y a cheus nous comben t'i d'églises que sont pas naissues de mesme veine que les clochers, et c'est un peu la cause que fait dénoumer Gargantua le grand bâtisseur de clochers.

Y a pâs qu'à Saint-Pierre-des-Étieux qu'on voit des manques. Je le disais en coumençant, ceus manque arpré-

1. Cette œuvre d'une grande envergure a été découronnée de sa splendide flèche, en pierre de taille, depuis quelques années. Elle menaçait ruine, dit-on. Va-t-on la réparer? Paraît que les pièces d'appareil ont été numérotées et démontées avec soin et rangées précieusement. C'est à souhaiter que l'on nous rende cette merveille d'architecture française.

sentont la malice du Diâbe qu'est toujours anprès jaspigner l'idée de Dieu pour la dévoyer, la dénaturer, au besoin la mascander et la bousiller.

Le clocher de Saint-Pierre-des-Étieux es' une œuvre de grande beauté et brâveté, mais l'église ne répond point à son clocher. Peut-être y avait i' une belle église qu'a été mascandée? C'est possibe! A Chârost y a itou, à ce que j'ai ouï-dire, un clocher suparbe et l'église n'est point en accordement. C'est pareil aus Aix Dame Angillon et à Chatiaumeillant. Sembelrait que ceus grands clochers auraint été bâtis à n'un voyage du grand Géant et que les églises avont été œuvrées d'un voyâge de moyens Géants.

A Vereau semble que c'est de la mesme veine que Vallon et Saint-Pierre-des-Étieux. L'église est pus belle œuvre, à cause de son si biau portal, que le clocher qu'est pas si brâve çartainement que les deus grands de Vallon et de Saint-Pierre. Je seus qu'un bourin, moé, mais j'émagine que ceti portal de l'église de Vereau c'est une œuvre de première main. J'en ai janmais entendu parler par des bourgeois du si tant bel portal de Vereau, mais mon grand père Regnaud le counaissait ben et itou le père Bordier qu'en parlait souvent, surtout à cause de ceus si belles petites estâtues que son là brâvement pourtant anvé une grâce inimaginabe, le ceintre de la porte qu'est mouluré, esculté et festouné qu'on peu ren veoir de souperieure à ceti ouvrage. A Gearmigny-l'Exemp on crairait que l'église a été faite par le grand Géant et le clocher bâti par un moyen Géant; mais, dans les premiers des deuxièmes serait ceti clocher.

Au Gravier, sembelrait que le clocher et l'église c'est de mesme veine que les grand' œuvres que j'ai noumés. Pour mon compte à moé, ceus bâtiments suparbes de Vereau, de Gearmigny et du Gravier ça ven d'un pâssage de Gargantua qu'est pas arrivé à la counaissance du monde de nos parages aussi ben que la tournée de Vallon à Saint-Pierre-du-Moutier par Sancoing et le Veurdre. Et puis, faut dire une chouse, y a peut-être, y a ben çartainement des genss de ceus coûtés là que savont le fin mot sus ceus

grands ouvrages géantesques, que moé je counais point, bounes gens. Si un biau jour vous voyez Mon-sieur Chaput de Charenton, i' vous dira que le père Bâffier es' un vieus queutiaut pace que j'aurai pâssé trop vite sur l'ouvrage que j'ai enterprise de vous conter là pour ceus voyâges de nouter grand Géant Gargantua. I' vous dira encore, ceti Chaput, que Gargantua tenant la lisière du Berry à Saint-Pierre-des-Étieux a veoulu panêtrer le plein Berry, et il a jité son grous martiau en tirant sur Bourges. Et le dit martiau est tumbé à Charly, anprès Blet, là où a été le Géant, en partant de Saint-Pierre-des-Étieux, pour bâtir le clocher qu'on voit encore au jour d'aujourd'hui.

Ce serait en venant de Charly pour aller à Saint-Pierre-du-Moutier, par Sancoing, qu'il aurait pâssé faire œuvre au châtiau de Sagonne qu'était une place forte de grands Syres qu'avont régné sur le Mont-Joï, sus Sancoing et sus le Veurdre, à ce que j'ai ouï-dire, ben entendu, pace que je peus pas en mettre mon cou sous le couperet de Mon-sieu Guillotin.

A persent, si in houme résout venait vous dire que Gargantua, en mesme temp qu'il était à Sagonne[1], a bâti le châtiau de La Mouthe, qu'est à trois cents toises de Sagonne, qu'il a dû bâtir le châtiau de Solon, qu'est à six cents toises de La Mouthe, qu'il a itou bâti la Mainson-Fort

1. Sagonne, bourg gaulois, gallo-romain, devint une tête de commandement au moyen âge. Les sires de Sagonne ont commandé à Sancoins et même au Veurdre. Malgré les restaurations ineptes que Mansard fit subir au château fort, il était encore imposant il y a cinquante ans. La ville, qui offrait un ensemble remarquable de maisons des xve et xvie siècles, tombe en ruine. Un entrepreneur de dévastation avait, tout récemment, acheté la maison dite du Bailly, pour la démolir et la revendre à quelque grossier américain, sans doute. Le maire de la commune, M. Gestat, ayant fait appel aux « États Généraux du Tourisme », ceux-ci adressèrent une demande de classement au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts. La démolition commencée a été arrêtée. Au moment où nous rédigeons cette note, on espère sauver l'œuvre, qui est un des nombreux témoignages de notre art régional qui porta de si belles floraisons en Berry. Au dernier moment, on nous apprend que la maison vient d'être classée.

qu'est à trois cents toises de Solon et qu'il a fait la belle église de Vereau que touche, je veus dire que touchait le grous châtiau de la Mainson Fort qu'est râsé à cetelle heure, faurrait pâs soutenir que c'est pâs vrai.

Mes poures amis, moé je vas vous dire : Je me seus enterpris là anprès in ordon qu'est pas coulant. Tout ça pour faire plaisir à mon petit garson Ugène qu'a idée çartainement de se sarvir de mon parlage pour ses escultures. Peut-être qu'i veut mettre en estâtue la belle prestance de Gargantua ou du Géant de l'Ours. Peut-être veut i' se sarvir de cetelle prestance de nos Géants d'auterfoés pour ceti monument qu'i fait pour Bourges aus enfants du Berry. D'un sens, c'est ben une boune idée, mais sans doutance aucune, ça li rappourtera pâs groûs, le poure enfant, ceus idées de nos Pays à l'heure où tout, cheus nous, est à la mode des îles du lointain, pour mieus dire à la mode du Diâbe.

Asseurément que Mon-sieu Chaput sait causer mieux que moé. Si voulez Mon-sieu Chaput, allez quérir Monsieu Chaput qu'est un râle bounhoume, et sa fame c'est une gente fame que pourte encore, et bellement, la coiffe de Saint-Amand. Pour une fumelle qui sait se coiffer, je vous garantis qu'alle sait se coiffer, et c'est une fame grâcieuse, comme i' faut, agueryabe. Bon Dieu ! la gente fame ! C'est vraiment deus parsounes gentement appareillée et on peut dire que c'est la vraie boune famille de monde de cheus nous, qu'on peut douner coume modèle.

Y a Mon-sieu Gaulmier qu'a été un grand magistrat à Bourges et qu'est vraiment bounhoume, coume étaint nos anciens Seigneurs que counaissaint les noms de leus bois, de leus près, de leus champs et de leur genss, et i' vous parlerait ben li itou de nos Géants d'auterfoés. Il a des garsons que sont de boune venue, coume leu père et bounhoumes coume nos anciens Seigneurs[1]. I' sont capabes

1. Un des fils de « Monsieur Gaulmier, Monsieur Joseph », est devenu maire de Charenton, et il est encore dans l'exercice de cette magistrature au moment où nous préparons notre copie pour l'impri-

de vous parler mieus que moé, ben seur, des œuvres du Grand Gargantua sur le Terroé de Saint-Pierre-des-Étieux et de Charenton. Pour le moument, c'est souffisant que vous savaint que le clocher de Saint-Pierre-des-Étieux, sans être la marveille des marveilles, coume ceti là de Vallon, c'est une marveille.

Savez don que le bon seigneur de Charenton, qu'était un grand Syre à ce moument là, a douné soun ainde pour Saint-Pierre, mais i' coumandait sus Épineuil, Meilland, Bruère, Mont-Rond et il a évu çartainement de l'ainde de ceus Seigneuries pour l'œuvre râle qu'est là plantée comme un chef coumandant sans que je peuche saveoir le just pour quoé. Mon-sieu Gaulmier ou ben Mon-sieu Chaput, les deus, peut-être ben, vous diront le fin mot là-dessus et sus le festin qu'a été douné dès quant la croé a été pousée sur le faît du clocher si tant beau.

Mes bons amis, cependant que le bon Géant fait ses apprêts de départiement de Saint-Pierre-des-Étieux et de Charenton, si voulez me suire je vons nous transpourter au Mont-Joï là où je vons causer un peu des ravages, des saccages que les brigands avont fait, non point seulement au Mont-Joï, mais dans les alentours.

Coument avai' été saccagé le châtiau du Mont-Joï.

Gargantua devait remainier le fort châtiau du Mont-Joï après des dégâs abominabes que la troupe des caterres, des libartins boèmes, des routiers et des patarins avaint fait non point tant seulement anprès le dihors et le dedans du châtiau, mais itou anprès le perieuré et les bâtiments que restaint de l'ancienne ville. Vous dire les douleurs et malheurs qu'avaint enduré les genss qu'étaint resté à Joï, c'est ren de le dire. Sancoing avait souffri comben t'i et au mesme temp que Joï. On dit, les uns le grand Syre de Courtenay, les autres le grand Syre de Sancerre, l'un ou l'autre, peut-être l'un et l'autre, avaint envoyé des capi-

meur. Il vient de nous faire visite et il regrette le court arrêt du père Baffier à Saint-Pierre-des-Étieux et à Charenton.

taines et des gens d'armes pour les mettre à la raison, ceus caterres, ceutis boèmes libartins, ceus routiers qu'avaint mosiblé Joï et Sancoing et asseurément ben ailleurs dans les alentours, coume le marquait mon grand-père Regnaud, et que je peus pâs vous marquer, moé, dans cetelle histoire qu'est pour le bon Géant Gargantua.

Coument on a vu la prise du châtiau de Mont-Joï par les caterres, les boèmes libartins et les patarins.

Asseurément, c'est besoin que je vous conte coument cetelle troupe de mange-pain pardu est venue au-dessus de Joï et de Sancoing et, malhureusement, pas qu'une foés, pace que je veoirons ben toût Gargantua prêcher conter ceus brigands et faut ben que vous soyaint en counaissance des brigandages de ceus monstres infarnals.

C'était par les Chaumes Sauteriau que ceus infâmes galmandis étrangers avaint panêtré dans le giron du Mont-Joï qu'était soi-disant inpernabe à cause de sa grand' ceinture d'iaue qu'était la pus arnoumée, paraît, dans nouter Mitant, après Bourges. Dum-le-Roi venait après Joï.

Cetelle troupe d'écumeurs, de détrouceurs et de détruiceurs avait, à ce qu'on dit, un chef que tenait anprès li toute les malices du grand Loucifer. Des genss disaint ben que c'était grand doumaige que ceutis vices infâmes étaint au sarvice du Diâbe, pace que ceus infâmies tournées dans la boune veine ça aurait été à la gloire de nos pays du Mitant au ïeu d'être à leu deveine.

Moé je crais, coume le crayait mon grand-père Regnaud, que ceti chef de libartins était in enfant de garse engendré par le Vieus Belzébuth d'an' un bouzin d'enfer, ni mais, ni moins. Point ne faut tenter Dieu, point ne faut s'étouner de veoir maintes foés les apparences de vartus parer en dihors les pires infâmies du dedans. Le tout, pour les brâves gens, est de soupeser les propos en grattant doucement la fleurs de piau du grous malin que se fait boun apôtre. On tarde point à veoir monter du cœur de la mauvaise bête le vrin empoésouné.

Y a ren que me met pus hors de moé quante j'entends dire d'un riscatout : « C'est doumaige qu'i soye si chétit, coume i' serait bon si i' veoulait s'en douner la peine. »

Le bon du chétit, le chétit du bon, ça fait le jeu des lictins fisolofes que vivont de la sottise du monde, mais nous autres j'avons besoins d'appeler un chat un chat, in hounête houme c'est pâs un fripon et un fripon c'est pas un hounête houme. Asseurément, c'est le devoir d'un chacun qu'a de l'hounêteté véritabelment, de montrer la malice du Diâbe que prend souvent la formance des grâces de Dieu pour faire les pires malfaçons et mauvaisetés.

* * *

Ceti chef des lictins fisolofes, des boèmes libartins, des caterres et des patarins, des begigis et des maignans avait tué un rabouilleus que voyâgeait sur les iaues de la grand' ceinture d'iaue coume i' veoulait anvé une neoire[1] de joncs et de rouziaus qu'il avait fait pour pêcher des sangsuies, cueillir des grands joncs et des grand'rauches qui vendait pour faire des couvartures de mainsons.

Après aveoir pris les habits de ceti rabouilleus et jité son calâbre dan' un précipice, i' s'était habillé anvé ceus habits du pourâs minabe qu'il avait émité tant qu'il avait pu dans son parlage, dans sa dégain-ne, en tout et pour tout.

Après aveoir pâssé la ceinture d'iaue sur la neoire de joncs, de rauches et de rouziaus, le patarin a été cogner à une petite potarne qu'était à une avancée du fort châtiau. Qui qu'est là ? a querié fort le garde de la potarne. Ami ! qu'a répounu le brigand. Quoé veus-tu ? a dit le garde, et le pourâs a répounu : Je veus parler à ton Seigneur ! Pâsse ton chemin, ventrâille du diâbe, qu'a dit encore le garde, ou je te fait dévoérer par mes chiens. Ne t'avise point d'une si telle sottise, maudit vâlet, qu'a répounu le rabouilleus ; j'appourte ton salut et ceti là de ton maître. Va t'en te faire

1. Radeau.

pendre dans l'enfer du Diâbe, de là où tu deven, mauvais hère, et laisse moé tranquille, qu'a dit encore le garde. Mais le brigand infâme, fasant l'émitation de la voix doulante du rabouilleus, a dit pitieusement : malhureus ! malhureus ! C'est toé que sera pendu sans rémission si tu parmet pas à un bon sarvant de ton Seigneur de sauver le châtiau de Joï que l'armée des caterres, des libartins boèmes et des patarins va prenre demain matin, de belle heure sans faute[1].

Entendant çà, le garde a évu peur et il a songé de faire part à son Seigneur de la nouvelle qu'i venait d'ouïr. Le Seigneur a ri en entendant ceus propos et il a voulu veoir ceti là que les tenait. En voyant le déchet humain que li perdisait sa parde pour le lendemain, il a souri, et coume il était bounhoume, il a fait appourter une soupe de pois chiches au pourâs. Par mainière de badinage, il a veoulu causer, le Seigneur, anvé le guerdau que li a redit l'asseurance que son châtiau serait pris le landemain par l'armée des caterre et des boèmes et que c'était à coup seur pour soé, son monde, ses capitaines et ses gens d'armes, un grand malheur pace que li pourâs malhureus, minabe, s'était trouvé, par hasard, à pourtée d'entendre ceus brigands que se sont vantés d'égorger tous et toutes parsounes humaines qu'i prenront au châtiau de Joï. Et c'est pour çà, mon Seigneur, qu'a dit le misérabe, que je me seus mi en danger de parde la vie pour vous avartir de ce grand malheur qu'est en décide à l'heure que j'en parle, pour vous frapper demain à mort, vous, vos capitaines, vos gens d'arme et toutes vos genss.

Rassurez-vous, mon poure houme, qu'a dit le Seigneur, ne vous mettez point tant en peine, à cause de moé, mais asseurément, puisque vous savez que ceti grand malheur

1. Le lecteur est prié de ne pas oublier que tous ces récits étaient des préceptes d'instruction et d'éducation, au physique comme au moral, et des digressions se faisaient au gré du conteur, selon le but qu'il voulait atteindre. J'ai entendu nombre de fois conter ce siège du « châtiau de Joï » avec des détails divers; le fond restait invariable.

es' en décide de m'advenir, vous savez ben sans doute coument i' se prépare! Et ben seur que je le sais, mon Seigneur, coument alle se prépare la prise de vouter chatiau. C'est par l'étranguellement que fait le Mont-Roi anprès la grand' ceinture que ceint le Mont-Joï.

Oh! ben! rassurez-vous, poure houme, qu'a dit le bon Seigneur, je crains ren de ce coûté-là. Si c'était aus Chaumes-Sauteriau, çà serait une auter paire de manches; et faurrait veoir, mais du Mont-Roi y a ren à faire. Ren du tout! Faites en çà qu'ou vourrez, mon Seigneur, qu'a dit le pourâs, asseurément, veillez y tout de mesme. Un boun avarti en vaut deux, vous savez ben! Moé j'ai veoulu vous sarvir pace que je sais que vous êtes pour la boune cause, mon cher Seigneur, à persent je vous demande pardon de vous aveoir été à çarge et je vous souhaite bon pourtement à vous, à vos capitaines, à vos gens d'armes et à toutes vos genss. Et que le bon Dieu vous ainde!

*
* *

Dès quante le pourâs a été parti, le Seigneur s'est arsongé en li mesme et, s'en pouveoir s'en empêcher, la venue dans son châtiau de cetelle chiure du diâbe li saboulait tout son calâbre du faît de sa tête aux fins de ses artous[1]. Il a envoyé de ses genss veoir si on artrouverait le guerdau, mais on n'a ren trouvé qu'une chetite guenille de mantiau, vès le bord du lac, que le garde de la potarne et le Seigneur avont recounu pour être la souquenille que traîn'nait le gueu.

Le Seigneur, de mais en mais tormenté par les dire du çarche-pain, a coumandé doubel garde du coûté du Mont-Roi, et li mesme a veoulu de ses œils veoir si vraiment les attaques se fasaint coume le miteu l'avait dit.

On a ben vu, vès le coup de la mi-nuit, des houmes d'armes et d'auters individus que pourtaint et plantaint des pieus dans l'ieau et qu'attachaint des parches anprès

1. Doigts de pieds.

sans se presser. D'auters manœuvraint des bachaus, tous çà était fait vanigottement, c'était quasiment risibe, mais le Seigneur n'était point tranquille malgré cetelle mollesse de l'attaque. Sa tormentation contuinant de le sabouler à la mode du Diâbe, il a coumandé à deus compagnies de pourter leus obsarvances d'un coûté sus la Rencontre, sus Bessy, Levigny et Varisson, de l'auter coûté sur Sancoing et Augy. Les deus compagnies arlevaint les gardes sus leur chemin et devaint se rencontrer aus alentours des Chaumes-Sauteriau, là où y avait doubele gardes.

*
* *

Alles se sont ben rencontrées les deux troupes, mais cetelle là de Joï, çà été pour être battue, vaut tant dire le fin mot, pour être tuée.

*
* *

Le gueus, trois foés gueus, le fi' de bousin, l'esquerment du Vieus Satan incarné n'avait pâs amusé le terrain, coume vous pensez. Dihors du châtiau, dihors des anciens remparts de la ville, se cachant dans les petits taillis, les balais et les genièvres, pour éviter l'œil du veilleur au faît du grous donjon qu'on voit à cetelle heure à mi-côrps, ceti fi du Vieus infâme Çasair, coume l'appel la mère à Ugène, a gâgné les Chaumes-Sauteriau sur la neoire de joncs marins.

Une foés hors de l'enceinte des iaues, il a souné du cor qui' pourtait jour et nuit pendlé anprès li, et le temp de virer la main, une petite troupe de cavaillés résouts et bons à tout s'est mise en deveoir de pourter le coumandement pour faire un semblant d'attaque au Mont-Roi, anvé une petite troupe, et de faire l'assaut véritabe aus Chaumes-Sauteriau. Tout çà a été fait déligentement anvé empourtement, et le poure Seigneur de Joï, ses capitaines et ses gens d'armes avont été quasiment tous tués.

On dit que les dame et damoiselles du châtiau de Joï

avont été forcées et tuées[1]. Les moines qu'étaint au perieuré avont été tués itou. Les genss que demeuraint dans le restant des mainsons que formaint auterfoés la ville dans les temps anciens avont évu à soufrir les mille misères de ceutis brigands pâssagers, jusqu'à temp que les grands Syres de Sancerre avont envoyé de l'ainde à nos poures malheureus anciens à fine fin de les délivrer de l'emprise des brigands étrangers que tenaint itou Sancoing.

La venue de Gargantua.

Tous ceus carnages du Mont-Joï et de Sancoing, sans compter les misères qu'avont endurées les alentours par rapport au pâssage et surtout au séjour dans la contrée, de ceus enfants du Diâbe, avaint jité dans l'esprit du monde de nos coûtés comme une mainière de quasi aplâmissement que fasait peine. Mais, sitôt que le bruit a couru que Gargantua vinrait sans faute arméger tous ceus dégâs qu'étaint dans l'âme des genss aussi ben que dans les armées de guerre et les remparts des villes et des bourgs, y a évu coume une flambée d'arconsolâtion et la vivacité de chacun a retrouvé soun aplomb. Dès quante on a su que le Géant, venant d'Igrande par Vallon en Seully, Saint-Pierre-des-Étieux et Charenton, pâsserait au Mont-Joï et à Sancoing, le réveil s'est fait dans les esprits et on s'est préparé, chacun de son mieus, pour arcevoir le grand Gargantua, non point coume des aplâmis en découragement, mais au contraire en houmes résouts à réparer les fautes qu'avaint fait tumber su nouter petit Mitant de si tant grands malheurs et misères. Je sais que y a évu des châtettes brisées, en voulez ti en voela, pour la succession du Seigneur de Joï. Les Seigneuries de Sagonne, de La Mouthe, de Solon, de Vereau, Mainson-Fort, de Grous-

1. Des squelettes de femmes, avec des bracelets restés après les ossements et enterrés profondément au pied du château, sont évoqués comme témoignages de ces récits oraux.

souver, de Ienesse et paraît mesme de Bannegon avont été en bisebille au sujet de cetelle succession, mais je veus point entrer, pour le moument, dans cetelles affaires pace que mes poures mondes çà nous mènerait au cinq cents diâbes là où t'i!

Gargantua, après aveoir quitté Saint-Pierre-des-Étieux et trois petites arrêtances à Charenton, Bannegon et Ainay-le-Châtiau, i' s'est départi au Mont-Joï en jitant son petit coup d'œil, en pâssant, aus Chaumes-Sauteriau.

Gargantua au Mont-Joï.

J'aurais ben à dire sur le petit voyâge du bon Géant, de Saint-Pierre-des-Étieux à Joï, mais faut point nous arrêter même à marquer l'arrivée du grand artisan à Joï.

Gargantua avait remainié le châtiau de Joï pour le garantir conter les emprises venant du coûté des Chaumes-Sauteriau, là où se trouvaint, soi-disant, les feublesses de la place forte, mais asseurément le bon Géant a dit au nouveau Seigneur et à ses capitaines, assemblés vès li, que souventes foés les feublesses des places étaint dans les têtes et les cœurs des guerriers qu'avaint la çarge de les garder nettes. « Y a point de forts châtiaus que sayaint inpernabes, entendez ben, mes Seigneurs, qu'il a dit fort! Gargantua, c'es' à dire que faut songer à se garantir par de bons garants, mais ça ne souffit point. La nature de l'éplette, sa formance sont percieuses çartainement, mais faut songer sans rémission au manche[1] qu'actioune l'éplette. Un bon artisan tenant un mauvais uti fera quante mesme de la boune ouvrage, mais une boune éplette mal actiounée çà dounera ren de bon. Par ainsi, mes Seigneurs, songez la nuit et le jour que l'en-nemi vous guette sans décotter et que c'est au moument que l'on a ren à crainder que faut aveoir peur.

Pernez farme de l'exarcice rude à contuiner pour l'en-

1. Sous-entendu concernant la personne qui tient l'arme ou l'outil.

tertenement de vos narfs[1] et l'attrempe de vouter esprit sans parde de temp à écouter les propos des lictins fisolofes et des libartins boèmes. Dormez que d'in œil et janmais les deus pieds dans le mesme sabot[2]. Arcoumendez vouter âme à Dieu du fond de vouter cœur, mais sans janmais croiser vos mains, que devron' être prête à toutes minuites de nuit coume de jour à tirer l'épée.

Si vous avez ben tenu vouter ordon de vouter vivant, on vous fera croiser les mains dès quante vous serez morts. Si vous tumbez en gloire, sus le champ de bataille, on fera les mains jointes à voutre estâtue pour voutre arpousement céleste, c'es' à dire, qu'en récompense de vos œuvres terrestre, on vous mettra en délice les œils vès le ciel, et encore et encore, vaut çartainement mieus pour exemple que le guerrier soye arprésenté en estâtue l'œil dret à hauteur de l'œil de son en-nemi tarribe. Et l'en-nemi le pus tarribe de l'homme, c'est l'homme[3]. J'ai dit, mes Seigneurs, bon pourtement et bon compourtement je vous souhaite.

Le Seigneur a répounu : « Grand Syre Gargantua, vous avez parlé coume i' faut parler à des guerriers. Pour mes gens d'armes, pour mes capitaines, je vous doune l'asseurance, que nouter devoir sera fait. » Et Gargantua a dit : « Brâve ! »

* * *

Mes chers mondes ! mes chers mondes ! d'un ren j'allais oubelier de vous marquer que Gargantua a mangé une bouchée après aveoir fini soun ordon au Mont-Joï. C'est ben asseurément au moument de ce petit goûter qu'il a fait le petit prône que je vous ai dit et je songeait ben pâs, jean fesse que je seu, à vous marquer ceti petit repâs. On perd la coutume, voyez, de dire ceus contes, et la mémoire

1. C'est du muscle qu'il s'agit.
2. Nous avons cru garder cette expression particulièrement chère au conteur.
3. Il ne faut pas oublier que Gargantua représente l'esprit en même temps que la matière.

ce reuille[1] coume les vieilles casseroles de fer battu que sarvont pâs. Faut dire aussi pour moun escuse que le petit goûter du grand Géant, au Mont-Joï, c'est si peu de chouse en comparaison de la poêlée de Vallon que j'avons vue et de cetelle là de Sancoing que je veoirons ben toût que c'est pâs trop étounant qu'on ne songe point de la marquer, cependant alle en mérite la peine. Il a mangé six grous sanghiers, six grands çarfs, douze biaus chevreuils et une dizaine de marcassins routis, six douzaines de canards sauvages et six douzaines de judeles, tout ce gibier routi en brochette, et pour finir quatre tounes de biaus poissons frits, bounement rissolés et sarvi au Géant sur des claies de cueudre. Il a beu une boune lampée d'iaue claire au bel et grand étang et pour se refaire la boune bouche il a humé et lululé une vingtaine de pièces de vin de la coûte de Levigny qu'était un vin frais, de boune boete et feriand.

Ceti châtiau du Mont-Joï, qu'on voit démantibulé à persent et qu'est pourtant fier encore d'apparence[2], devai' être impersiounant en ceus temps que je vous parle, anvé le perieuré et le bourg qu'étaint tapis anprès le grous calâbre de pierre, coume des marcassins vès leus mère laie. Dans ma jeunesse, j'ai été deus foés à une assemblée que tenait le jour de la Saint-Jean sus la grand'chaume qu'était la place du bourg auterfoés devant le châtiau, sans compter qu'i' tumbait, à cetelle assemblée, ben du monde, mais du depuis une dizaine d'an-nées je crai que c'est étardi cetelle apport[3].

Le grand étang de Javoulet que fai' encore quasiment une moétié de ceinture à ceti Mont du coûté de Varisson, de Levigny, de Bessy, de la Rencontre et du Mont-Roi, anvé le grand étang de Sancoing, étardit, que pourtait la rivière l'Aubois en remontant vès Augy, sus l'Aubois,

1. Rouille.

2. Plusieurs fois remanié, le fort château actuel présente les formes du XIVe siècle.

3. Ce mot vient du Bourbonnais; au Veurdre et à Saint-Liobardin, il se prononce « appaurt ».

c'était une râle, vraiment râle position pour une forteresse, et la mère à Ugène a ben raison de dire que le Vieus Casair n'avait point manqué de faire du Mont-Joï une mainière d'affût pour prenre ceti gibier humain qu'il apprivait pour le sarvice de ses infâmies abominabes coume on voit des bracouniers monstreus qu'apprivont des câilles pour les faire sarvir à prenre les auters câilles. Paraît que Gargantua trouvait cetelle position suparbe, ni mais, ni moins, et qu'il a dit des chouses belles, belles, sur ceti spectac, si beau qu'était offri aus œils de ceus guerriers fourâches mais point en-nemis des vartus et des beautés de nouter Terre, coume on le veut faire encraire, ben à tort, pace que nos anciens Seigneurs tenaint tout et tout de nouter belle Terre, la Terre de cheus nous! Je vous demande un peu, si c'est du bon sens, de venir nous dire que ceutis Seigneurs masacraint toutes les récoltes des campagnards, qu'à des foés mesme ils empourtaint les éplettes de leus laboureus dans leus châtiaus. Faut t'i' aveoir l'entendement encrassé pour artenir coume véridiques de tels propos. Voyez ti ceus Seigneurs ramâssant les éplettes de leus houmes[1] et les empourtant dans leus châtiaus, les enfroumant sous clés pour les faire arbonurer à fine fin de les manger, sans doute, à la vinaigrette, ceutis harnais de laboureus.

Gargantua trouvait réjouissant à regarder la belle ceinture d'iaue naturelle et si ben aménagée que tenait en ceus temps-là le fort châtiau de Joï.

Il a longtemps parlé, le bon Géant, à ce que disait mon grand-père Regnaud, des avantages doubles qu'on peuvait tirer de cetelle ceinture d'iaue suparbe, tant pour se garantir de l'emprise des patarins, des lictins fisolofes[2], des

1. Leurs hommes ou métayers, c'était les vassaux qui s'étaient donnés, selon le contrat synalagmatique, et non pas les esclaves, comme on veut nous le faire croire.

2. Les « lictins fisolofes », qui représentent les sophistes sont reconnus par la tradition orale comme ennemis des plus dangereux à cause de la déformation des idées et des faits qu'ils répandent à profusion.

boèmes libartins et des caterres, que pour l'aménagement du pays, la consarvâtion des vartus et des richesses naturelles de nouter belle Terre.

Cetelle ceinture admirabe que se voit encore du coûté de Varisson, de Givardon, de Sagonne, de Vereau, de Groussouver et jus au dret du Mont-Roi, on peut comprenre encore la grandesse et la brâveté du spectac que çà devait donner au moument que Gargantua causait anvé le Seigneur de Joï, entouré de ses capitaines et de ses gens d'armes.

Du coûté de Sancoing, on voit davantage à cetelle heure que les enterperneurs de détruicion sont tout-puissants maîtres. L'étang, le grand bel étang de Sancoing, que fortifiait la rivière Aubois en fasant de l'iaue dans le pied des remparts de la ville est quasiment pas voyabe, d'ailleurs, l'Aubois, qu'était une gente rivière auterfoés et comben t'i sarvabe pour les moulins, les forges et fourniaus, poessouneuse et pleine d'agréments, n'est pus qu'un chétit riau là où on voit couler de l'iaue pendant que la pluie tumbe. Tard à tard on voit des pêcheurs résouts, que pâssont des journées à tremper des petites ficeles dans cetelle iaue boule, pour prenre de loin en loin des malheureus chétits poessons acquenis et, lâs de train-ner la misère dans ceus iaues empestées, i' se jitons anprès ceus ficeles ben çartainement pour en finir anvé la vie misérabe qu'i menont dans des iaues que les guernoilles bauffutont et abandonnont pour aller vivre, i' ne sais où, peut-être dans les rues de Paris qu'avont tant d'attirances.

* * *

Tous ceus forts châtiaus de Groussouver, de Garembey, de Mainson-Fort, de Solon, de la Moûthe, de Sagonne, de Bannegon, d'Ainay, de Ienesse que sont tous ruinés, démantibulés, sauf Groussouver et Ieness qu'avont été rebâtis, étaint t'i' auterfoés en mouvance du Mont-Joï ou ben de Sagonne que paraît itou aveoir été une tête de coumandement de grand Syre.

Mon grand-père Regnaud savait ceus chouses-là et i' m'en parlait souvent, mais dame, mes poures amis, çà n'a point tenu accrocheté en ma sacrée gibarne de mémoire. Je sais que y a évu des chârettes brisée en voulez ti en voela, entre ceus Seigneuries. Je sais que ceus Seigneuries avont été armis d'accord devant le danger coumun, et ceti danger coumun c'estait la troupe que j'avons vue à Urçay enpoussant le peuple conter Gargantua, que j'avons vue tuant l'ancien seigneur de Joï, ses capitaines, ses gens d'armes, sa famille et ses genss en pernant position au châtiau de Mont-Joï qu'a été repris queuque temps après, coume je venons de le veoir, par nos Seigneurs.

Compernez-vous ben les chouses que je vous marque, mes chers mondes. C'était ceus bandes de brigands étrangers que saccageaint tout, que massacraint nos familles, détruisaint nos récoltes en arbe, en bousillant nos harnais de labourage, et tout et tout, et non point nos Seigneurs qu'avaint des feublesses, c'est çartain, mais i' n'étaint pas des affaubertis brisacs, des mangeus de blé en arbe et des pitreus de garet, coume on a çarcher à nous le faire craire, pour leu plaisir, pace que le mal qu'i' peuvaint faire à leus genss c'était du mal pour zeus mesme. Au contraire, les autres, les étrangers, les patarins, les caterres, les boèmes libartins, les begigis, les roulants, les maignans voulaint, coume i' voulont aujourd'hui le jour pus que janmais, l'esplotâtion, la détruicion des richesses naturelles de nouter belle Terre. Mon grand-père Regnaud m'a dit que Sancoing a été prise et reprise[1] souventes foés par ceus troupes d'enfants de cateau que se lâssaint pâs d'arvenir malgré les fernâillées qu'i' recevaint.

Asseurément, les beaus remparts qu'avait fait le bon Gargantua avec l'ainde des artisans de ville et de cam-

1. Les documents historiques écrits, ils sont assez rares, que nous avons pu consulter ne sont pas d'accord, conséquemment pas définis catégoriquement. Avec des suppléments d'étude, on pourrait arriver à établir un classement des faits et la grande lutte des races s'éclairerait parfaitement.

pagne avont évu à souffrir affreusement, ainsi que les belles mainsons à grand' tourelles et à fiers pignons, dans ceus fernâillées éffréyabes.

A un moument qu'est venu, la Pervôté des marchands et artisans est devenue la Pervôté du roi. Mon grand-père savait pas trop ou ne voulait pas me dire le fond de soun idée là-dessus, mais je crai ben qu'i' sentait en dedans de li mesme un regret de la première Pervôté qu'avait virée les caterres, les boèmes et les patarins, surtout les lictins fisolofes que la Pervôté royale a flattés pour son malheur et le noûter[1].

Le départiement de Gargantua du Mont-Joï pour Sancoing.

Si faut en craire mon grand-père Regnaud, la mère à Ugène et le père Bordier de Goutière, Sancoing[2] était jà une ville belle, anvé des remparts, avant la venue du Vieus Çasair Brise-Tout, et paraît que çà été pour tenir en respect cetelle ville que ceti cousin gearmain du Vieus infâme Belzébuth avait bâti un châtiau sur le Mont-Joï, qu'avait jà, ben seur, un fortin.

Pendant les temps glorieus que nos grands Géants d'auterfoés, bâtissaint nos villes et nos bourgs, nos cathédrales, nos clochers, nos forts châtiaus, nos fiers remparts, tout en comformant nos communautés des artisans des villes

1. Dans les derniers Géants de cheus nous, le grand-père Regnaud se prononce plus nettement. Il déplore que nos Seigneurs et nos Rois monarques n'aient pas compris le *Fais ce que dois* tant recommandé par le bon Géant Gargantua, qui est en définitive l'Hercule gaulois duquel descendent la chevalerie et les ordres monastiques.

2. Son nom gaulois présente plusieurs orthographes : Tincon, Cincon. La carte de Jehan Chaumeau porte Xincon. Sancoins, ville gallo-romaine, c'était Tinconium, Cinconium ou Xinconium. Une lettre patente de Louis XIV porte l'orthographe Cencoing. Il est évident que cette ville a été vouée à l'effacement en tout et pour tout ce qui la concerne : ses remparts, ses monuments, sa citadelle, ses maisons et jusqu'à son nom devenu méconnaissable avec l'orthographe *Sancoins*, qui est une dérision.

et des campagnes, pour l'aménagement et l'embellissement de nos pays, dans toute la France, Sancoing a évu à souffrir mille et mille souffrances pour virer les patarins, les caterres, les boèmes libartins, les lictins fisolofes, les bédoins, les routiers, les maignands, les begigis, les forrains, les bâstiers et la coulée des mauvais espris de maléfices échappés des chaudières infarnales du Vieus Loucifer incarné. Je l'ai jà dis çà, mais c'est besoin de le redire souventes foés.

Pendant les guerres de Sancerre, et encore aus temps des guerres de Mont-Rond, paraît que çà chauffait fort tout partout sus nos coûtés. Sancoing a été prise et reprise, comme je l'ai jà marqué d'après mon grand-père Regnaud. D'ailleurs, y a pâs ben longtemps encore qu'on parlait couramment cheus nous de ceus guerres de Sancerre et de Mont-Rond. Le vaillant capitaine Theuraut, qu'a défendu Ainay-le-Châtiau conter les capitaines du grand Syre du Mont-Rond[1] était d'une famille encore existante à cetelle heure à Ainay et mesmement à Sancoing. La dame Brucy Theuraut, fame de Mon-sieu Gaberiel Brucy, notaire à Sancoing, est de la famille Theuraut, tenant dans son sein le fier capitaine qu'a maintenu nette, pour le Roi Monarque, cetelle ville d'Ainay-le-Châtiau.

Sancoing, coume Ainay, a évu à souffrir comben t'i' encore au moument de ceus guerres de Mont-Rond, et, bounes gens, çà n'était pus pour ses franchises, ses coumunautés, sa Pervôté, ses milices. C'était pour le Roi qu'a veoulu tout prenre à son compte, le poure houme, le fond anvé le revenu, la dîme et l'impôt, le labour et la semâille, la moêsson et la boulangerie, le pain, le froumage et la poire, la chieuve et le choux et tout et tout, tant et si ben qu'un biau matin les caterre et les boèmes libartins, les lictins fisolofes et les forrains n'avont évu qu'à le couper en deus morciaus ceti poure Roi Monarque pour mettre sa puissance dans leus sac.

1. C'était le prince de Condé.

Et la ville de Sancoing, qu'avait été prise et reprise, encore prise et reprise, au nom du Roi, avait pardu à châ petit sa Pervôté des marchands et artisans, ses échevins, ses miliciens, ses biaus remparts, sa citadelle suparbe, son perieuré, ses belles mainsons gradées à fières tourelles, à grands pignons, toutes escultées sur le devant, sus le derriè, sus les coûtés, en dihors, du pied jusquante au faît des couvartures, là où on voyait des jolies girouettes en fer forgé et des chous frisés ou ben des échardons que semblaint jiller naturellement des têtes de fourniaus. Les dedans de ceus belles mainsons pareillement aus dihôrs, escultés et crépis divinement, anvé les planchers, les combles, de belle charpenteries, étaint brâvés de la cave au guernier, et tout çà par nos fameus artisans d'auterfoés que travaillaint léaument pour la gloire de leurs communautés, pour l'houneur de leus familles, à l'imitation de nos grands Géants, les primes, les fins, les francs, les forts que battaint le Diâbe pour l'amour de Dieu!

* * *

A ce que j'ai ouï-dire par mon grand-père Regnaud, j'ai souvenance qu'après aveoir tourné une dernière foés sa regardure autour du Mont-Joï, le grand Gargantua est tumbé en arrêt devant Sancoing. Il a dit aus Seigneurs, aus capitaines, aus gens d'armes et autres genss qu'étaint la assemblés, entour li, anvé résarve d'un grand rondiau, que Sancoing étai' une ville d'importance du depuis les temps anciens, anciens[1] que mon grand-père m'a ben noumé, mais je m'en rappel pus. Asseurément, çà se rappourte anvé les dires de la mère à Ugène. Il a vanté, glorifié mesme, les vartus de résistance au mauvais sort que cetelle place fortifiée avait montrées maintes et maintes foés. Paraît qu'alle a évu des remparts de toutes beauté,

1. C'était vraisemblablement avant les temps gallo-romains.

la ville de Sancoing, et d'une attrempe que ça fasait pâs bon de sy forter quand on n'avait pas envie d'êter pigné.

*
* *

Après aveoir fait encore queuques remarques sus les devoirs de l'houme de guerre, avisé et avarti de son mieus le Seigneur, pour le tenir en garde conter les emprises de ses en-nemis, le Géant a envisagé son départiement, cetelle foés pour de bon. Visibelment, il était attiré vès cetelle ville arnoumée que l'attendait pour se résoudre à saveoir si alle devait simpelment arlever ses remparts, fortement endoumaigés, ou ben les renforcer farme.

Ce voyant la décide du Géant, le Seigneur de Joï li a dit : « Grand Sire Gargantua, si voulez vous départir par le Mont-Roi, je vas vous faire derser un fort pont de batiau à virer la main. »

C'est pâs la peine, mon cher seigneur, qu'a dit le bon Géant. Et après avoir salué les dames, les damoeselles, le Seigneur, ses capitaines, ses gens d'armes et une foulée d'autres genss qu'étaint là venues pour être dans la température de Gargantua que dounait de la primeté, de la confiance et de la bounhoumie à tous ceutis-là que le voyaint, le Géant, d'une petite lançée, il a gambé aisément sus le Mont-Roi. De là, il a querié en douceur au Seigneur de Joï de li envoyer aussi vitement que possibe ses éplettes, son martiau, sa cognie, sa pince ringare, son fourniement par ses batiaus, vès les remparts de Sancoing que trempaint leus pieds, en ceus temps-là, dans le grand étang que remontait l'Aubois-sus-Augy en joignant les iaues qu'enlupaint le Mont-Joï[1]. On voit encore, à cetelle heure, la chaussée de ceti étang que formait auterfoés,

1. Il ressort clairement de l'énumération des importants châteaux environnant le Mont-Joï, et de sa relation avec Sancoing par la grande ceinture d'eau qui l'enveloppait, que cette place a joué un grand rôle aux temps gallo-celtiques, aux temps gallo-romains et aux temps gallo-français.

coume alle forme à persent, la grand route de Bourges à Autun, et que va itou sus Lyon par Moulin.

Après aveoir regardé pâsser les batiaus que s'en allaint de Javoulet sur Sancoing, Gargantua, d'une auter gambée, il a été sur le Mont-Carpeau, de là où il a vu ses batiaus que navigaint toujours du coûté de la ville. Il a contuiné à tirer ses plans pour les aménagements des bras et des queus de ceus étangs par rapport aus fortificâtions de Sancoing et itou à l'aveur des positions naturelles du fort châtiau de Joï, arié des alentours du coûté de Beauvais et en tiran sur Fred-Font et la rivière d'Arcueil que se jitte à Fred-Font dans l'Aubois.

Dès quante il a évu sa flotte amârée, vès la porte de la ville, la porte Saint-Martin, que joutait don la chaussée de l'étang, formant la route comme je l'ai dit, le bon Géant, tranquille coume Baptiste, de sa troisième gambée il a pousé son pied gauche jus devant le grand portal de l'hôtellerie de la Pardrix-Grise, sur la place d'arme de Sancoing, qu'on appelait itou la place de la Vieille-Église dans ma jeunesse.

Gargantua à Sancoing. Coument s'est vue la grande foultitude de peuple qu'a voulu, coûte que coûte, arlever et renforcer les remparts au coumandement du grand Géant.

C'es' t'i' de partout qu'on savait que Gargantua devait venir à Sancoing? C'es' t'i' qu'on l'avait deviné à des remarques dans la température de l'air? ou ben par des porféties? C'es t'i' pour auter chouse? Moé, mes chers mondes, j'en sais ren, j'en sais ren du tout! mais c'empêche pâs que j'ai toujours ouï-dire que de toutes les pâroisses d'alentour y était venu à Sancoing un monde! un monde!... Paraît qu'une épingue jitée à la voulée dans les rues, sur les places n'aurait point tumbé à terre tant c'était foulé! satté! C'étaît ben asseurément pâs pour enfiler des parles que ce monde était venu en si grande foultitude, mais, sans doutance aucune, c'était Gargantua qu'attirait

ce peuple. Oui, mes amis, c'était pour le grand Géant, bâtisseur des clochers, des forts châtiaus, des remparts suparbes, des glorieuses citadelles, que cetelle foulée de monde c'était pourtée, enserrée coume des arengs en catillon sur les place et dans les rues de Sancoing.

* * *

Nos grand Géants d'auterfoés étaint francs, bounhoumes, mais c'était Gargantua et le Géant de l'Ours qu'étaint les eumés du peuple de cheus nous, par leus capacités, leus primeté, leus franchise, leus grâces, leus vartus, leus bounhoumie.

* * *

Gargantua épendait entour li, i' ne sait coument, une grâce, une force, une grandesse, une primeté, une franchise, une bounhoumie, une confiance que randait résout et content de vivre tout un châcun qu'était dans son rayon.

Tout le monde qu'était venu de tous les coûtés environnants pernait asseurance conter la mauvaise Aire en voyant le bon Géant si généreus, et c'était à qui voulait le sarvir en tous ses moinders besoins et désirs. Asseurément, c'était li toujours que se trouvait sarvant de tout le monde.

Gargantua, par sa primeté, par sa force, par sa franchise, surtout par sa finesse grâcieuse et sa charmante bounhoumie, i' s'était mis au dessus du mazerier[1] humain qu'i' peuvait voir d'un peu haut à cause de sa grand'taille mais surtout à cause de soun entendement divin des chouses de la Terre et du Monde. Sans tant seulement battre les paupières, i' toisait de l'œil la capacité d'une foultitude de peuple et i savait mainier cetelle foulée, pour li faire douner le jeu qu'i' voulait, ni mais ni moins que Compagnon

1. Fourmillière.

de Nevers savait affiâter son cornet de musette pour le faire flûtter comme les petits marles ou ben le faire breuiller coume les pus grous teriaus vachers.

Le moument qu'on voit apparaitre le Docteur Bounet-Rond.

Cependant que les cloches sounaint à toute voulée, Mon-sieu le curé, les autorités de la ville étaint là sur la place d'armes pour souhaiter la ben venue au grand Géant.

Le coumandant d'armes, ses capitaines, ses gens d'armes étaint à leus rangs. Le Pervôt des marchands et artisans, les échevins et les miliciens, les maîtres aus coumunautés des artisans étaint tous là, et on a demandé au bon Géant si il avait besoin de prenre queuques petites chouses pour soé se lester.

Et le bon Géant a répounu : Seigneur coumandant, capitaine et gens d'armes, Pervôt, échevins, miliciens, maître' aus coumunautés d'artisans, artisans de la ville et artisans de la campagne, entendez ben çà que je vas vous dire : « Je seus venu pour travailler au relèvement et au renforcements de vos remparts, voulez-t'i arlever et renforcer vos remparts? » Vive Gargantua! vive Gargantua! vive Gargantua! a querié la foultitude des artisans del a ville et de la campagne.

Les autorités sont restées penaudes...

Une mainière de cagot pourtant un grand bounet rond et que parsoune avait vu encore à Sancoing s'es' avancé et il a dit : « Syre Géant, Syre coumandant, mon-sieu le Pervôt, mes-sieus les Échevins, mes-sieus les Maîtres, Bounes genss ».

« Ne vous mettez don point en peine d'arlever vos remparts? Surtout ne les renforcez point. Çà vous fera mal aus mains, çà vous fera peiner et çà ne vous avancera à ren du tout, au contraire, çà déplaira à vos en-nemis, que s'enmaliceront, que s'encolèreront; i' feront peste et raige, et i' revindront les débesiller vos remparts renforcés. Vous serez à nouveau pillés, vos fames, vos filles, vos sœurs

seront forcées, et vous autres serez tués ou brûlés vivants ou ben écorchés à vif.

« N'irritez point vos en-nemis, i ne vous feront point de mal. Si vous contuinez à derser des murâilles devant z'eus i' contuineront de s'irriter, de tout briser, de tout câsser, de tout dévaster dans vos villes et dans vos campagnes. Au contraire, si vous abattez vos murs, si vous désarmez vos guerriers, vous aurez la paix. Laissez-les bounement entrer dans vos villes ouvartes vos en-nemis, en leus dounant tous les loisirs de panêtrer cheus vous, à seul fin de prenre çà qui vourront, sayez asseuré qu'i seront bons vivants. Par ainsi vous aurez la paix asseurément, la paix, la tranquillité et le bounheur. J'ai dit! »

Les autorités étaint de mais en mais penaudes. Les guerriers boutrounaint, la foultitude avait les œils sus Gargantua que regardait en souriant le sieu au bounet rond, ceti la regardait ren.

Gargantua a dit : « Mon-sieu le docteur, vous avez causé comme un livre, un biau livre de lictin fisolofe, pour nous raconter anvé une grâce parfaite et tous les assaisounements des esprits charmeurs, l'histoire du petit garson qu'a veoulu se salir dans l'ecuelle du chanvreu. »

« Contez-nous l'histoire du petit gâs, grand Géant! que la foultitude a querié fort! fort! » Et le grand Géant a dit : « C'était une foés un petit gâs qu'était pas élevé et instruit par sa famille dans la dreture et léauté de la race du monde glorieus. Le père et la mère de ceti enfançon étaint pour le *Fais ce que veux* conter le *Fais ce que doés.* Ce petit fasait don' çà qu'i' veoulait et on li dounait tout çà qu'i veoulait. Un biau jour, il a demandé à son père de li mettre en mains la lune qu'i' voyait bréillant dans le temp bleu. Le père a répounu que çà se peuvait point.

« Et le petit chermant enfant s'est mis à piatter, à brâiller anvé une si telle raige qu'il en est tumbé mort. On a évu mille et mille peine à le faire arvenir. Le père et la mère avont juré que jan-mais, au grand jan-mais i' contrayeraint pus leus petit genti enfant, pour aveoir la paix! la tran-

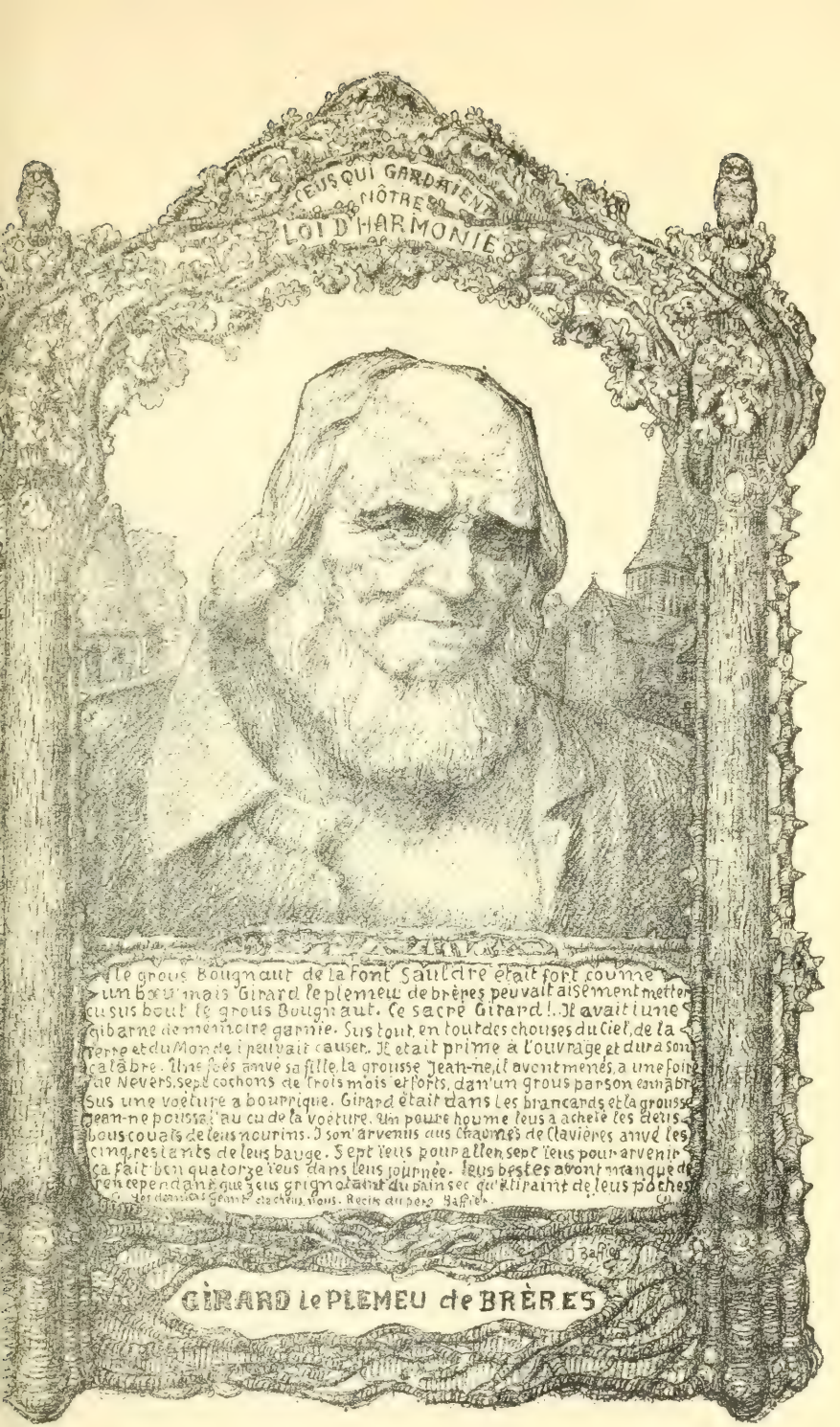
quillité! le bounheur! cheuz eus. Le lendemain de ceti jour penibe, le petit garson chéri a mis un petit chat vivant dedans un pot-au-feu bouillant et il a veoulu que son papa et sa maman mangeaint *la soupe au chat*. Li, le petit mignon, n'en a point veoulu manger de la soupe au chat; le père et la mère avont mangé la soupe, i' l'avont trouvé boune, cetelle soupe, pour aveoir la tranquillité, la paix et le bounheur. Deu' ou trois jours après ceti esploit, le peti mignon genti a été au ceiller ouvrir la champleure d'un poinson à peine entaimé, et quasiment deus cent pintes de bon vin avont été pardues. Le bon père et la boune mère avont ren dit pour aveoir la paix, la tranquillité et le bounheur.

« Regardant sa grand'mère que filait au rouet en chantant une chanson de cheus nous, que li plaisait et qu'il avait demandé le petit fi' chou, chou, il a câssé le rouet d'un grand coup de maluche à fine fin de veoir l'étounement de la poure fame, qu'il a traitée de vieille garse, à cause des pleurs qu'alle a varsés sus son rouet brisé qu'était une relique de famille.

« Un biau matin, le chanvreu est venu en cetelle mainson pour forter et arriver le chanvre. Le petit garçounet charmant a été le voir travailler dans l'étâbe du chevau et sa maman li a querié : « Mon petit amé chéri, veut-tu dire « au chanvreu de venir manger la soupe! »

« Et le petit chéri a ben veoulu dire au chanvreu de venir manger la soupe. Cependant que le bon chanvreu s'éparpissait, s'époussetait, se lavait les mains, le petit gâs charmant a évu une idée inconcevabe. C'était de se salir dedans l'écuelle du chanvreu, dans sa soupe, et le pire c'est qu'il a dit qu'i voulait veoir le chanvreu mangeant sa marde! La poure mère est tumbée en transes mortelles en appernant une si telle fantaisie de son tant amé enfant et alle s'est mise à fondre en larmes, le periant, le supeliant de ne point songer à une si telle abominâtion.

« Mais le petit ange mignon s'est mis à brâiller affreusement, en tapant des pieds, en déchirant les ridiaus des


CEUS QUI GARDAIENT NÔTRE LOI D'HARMONIE
Le grous Bougnaut de la Font Sauldre était fort coume un bœu mais Girard le plemeu de brères peuvait aisément metter cu sus bout le grous Bougnaut. Ce sacré Girard !.. Il avait iune gibarne de mémoire garnie. Sus tout, en tout des chouses du Ciel, de la Terre et du Monde i peuvait causer. Il etait prime à l'ouvrage et dura son calâbre. Une foés anvé sa fille, la grousse Jean-ne, il avont menés, a une foire de Nevers, sept cochons de trois mois et forts, dan'un grous par son ennâbre sus une voéture a bourrique. Girard était dans les brancards et la grousse Jean-ne poussa l'au cu de la voéture. Un poure houme leus a acheté les deus bous couals de leus nourins. I son' arvenus aus Chaumes de Clavières anvé les cinq restants de leus bauge. Sept ïeus pour aller, sept ïeus pour arvenir ça fait ben quatorze ïeus dans leus journée. leus bestes avont manqué de rencependant que zeus grignotaint du pain sec qu'étiraint de leus poches
Les derniers Geants de cheus nous. Recits du pere Baffier.
J Baffier
GIRARD le PLEMEU de BRÈRES

lits, en brisant à grands coups de bâton les vaisselles du dersoé, tant et si ben que le père du petit gâs, que pieuchait au jardin, est venu en courant, épardu, craiyant à l'avènement d'un grand malheur!

« Le chanvreu était là, ne disant mot, jugé! biblé! étardi!

« La poure mère, fondant en pleurs et doulante à faire pitié à un chevau de bronss, a perié le bon chanvreu coume on prie le Bon Dieu. En li pernant les deus mains dedans les sennes, se rendant à li supeliante, alle queriait, la poure créiature : mon bon chanvreu! mon bon chanvreu! laissez faire mon poure petit chéri! Je vous en prie, je vous en suplie, ayez compâssion de nous, pour aveoire la paix, la tranquillité et le bounheur cheus nous. Je vous arcompenserai mon bon chanvreu! Et le père du chéri adoré joignait ses doulances à cetella de sa fame. Le bon chanvreu, pleurant de compâssion de veoir ceti poure monde en si grands torments, a ben voulu, à fine fin, que le ben amé chéri adoré mignon enfant libartin se salisse dedans sa soupe, pour la paix, la tranquillité et le bounheur de la si tant charmante famille qu'a été aus anges dès quante le petit garson tant cher a été sisé dessus l'écuelle du chanvreu.

« Malhureusement, le bon chanvreu, que paraissait résout à le veoir coume çà, a bourdi. C'est'i' de ropignance? C'est'i de malice? Toujours est que son cuer s'est soulevé et il a bomi quatre à cinq cueillerées de la marde au petit enfant chéri à la figure de la mère, à cetella du père, et le petit gâs a été crouvi anvé le reste de l'écuellée, si ben que la charmante famille a été embernée, sauf la grand'mère que c'était ensauvée à demi morte de honte.

* * *

« Toutes les malfaisances, les chetivetés, les vilainies que sont advenues dans le bourg et les environs par le fait du si tant charmant petit gâs libartin son pâs disabes. I' met-

tait le feu en des champs de blé meuvre, en des granges pleines de foin et de gearbes. I' coupait à coups de goyard les jârrets des chevaus et des bœus dans les prés. I' tuait les oies, les poules, les canes et les petits cochons le long des chemins ou sus les chaumes. I' coupait les entes dans les bouchures des jardins, des champs et des prés, i coupait les treilles du pied anprès les murs des mainsons, mesmement y coupait des ceps dans les clous de vignes. Il écorçait les poiriers, les poumiers, les pruniers en fleurs. I quervait les œils des petits châts, des petits chiens. I' pernait des aspics vivants pour les jiter dans les mainsons des genss ou ben dans les étàbes des bestiaus. I' volait des fruits dans les jardins, des rasins dans les clous de vignes. I' robait les clairins attachés aus cous des truies, des vaches et des chevaus. Pour dire le fin mot, i' fasait tout, hormis le bien.

« Et toujours on li pardounait à ceti charmant enfant libartin pour avoir la paix, la tranquillité et le bounheur. D'ailleurs, y avait comben t'i de genss de la pâroisse que ceus ferdaines du petit gâs bicêtre amusaint, et on causait des monstreusités de ce petit être à dis ïeus la ronde, ben pus que si ç'a avait été des actiounements de ben-faisance.

« Les brâves genss, cependant, avont coumencé à boutrouner dès quand on a vu que les autres gamins du bourg pernaint modèle sus le chéri pour coumander leurs parents. Y avait jà une troupe formée de ceus petits libartins et il avaint noumé capitaine le prodige pour aller tuer en grand les poules, les oies, les canards, les cochons en attendant le moument de tuer les genss pour leus plaisir simpelment. »

Le maire, qu'attendait les plaintes, a fait souner de la corne à douelle un jour à la raie de la nuit, au moument là où le monde renter du travail, et, sous le grous marrounier qu'était sur la place du bourg, le monde de la coumune s'est assemblé.

Le maire a dit, après aveoir semondé le peuple : mes amis, n'avez-vous ren à me faire assaveoir? In ancien s'es'

avancé et il a querié : « La vie n'est pus vivabe dans nouter coumunauté. » In autre houme de moyen âge c'est derssé sus le bout de ses pieds et il a grondé : « Je som dan' une mauvaise pâsse, dites-nous coument faire pour en sortir, Mon-sieu le maire ! »

Et le maire a dit simpelment, bounement : « Mes brâves genss, mes chers amis. Les chouses de la vie du monde dans nouter coumunauté vont de mal en pire ; cependant, les chouses de la vie ne sont point mal aisère à arranger, le tou' est de les comprenre.

« Dites moé franchement : y a t'i là, dans cetelle assemblée de brâves genss que vous êtes tous au fond, in houme ou une fame, je veus dire une parsoune humaine, qu'a vu des oisons menant des oie aus champs ? » Parsoune a répounu.

Et le maire a dit encore : « Mes chers amis, jan-mais parsoune humaine de nouter bourg, ni d'auters bourgs, n'a vu des oisons menant des oie aus champs.

« Vous n'avez qu'a prenre modèle sur les oies poure vouter gouvarne et vouter compourtement en tout et pour tout, et vous en trouverez du repousement et de la benaiseté. »

Je seus pâs jeune, jai vu, j'ai ouï-dire.

Y a une chouse, à cetelle heure que je crais, c'est que toutes les bêtes de la créiâcion sont bêtes. Mais, à ma counaissance, je peux açartener que y a sus la Terre qu'une archibête. La counaisez-vous ? De dedans le mârrounier a querié une voix : c'est l'homme[1] !

1. La grande majorité des hommes du pays affirmait dans nos bourgs que la voix venait de haut. Irrité de la sottise humaine poussée à l'extrême, et froissé de voir sa créature préférée méconnaître à ce point le bon sens de sa loi d'harmonie, le grand dieu du ciel s'était manifesté pour l'exemple rude du maire qui ramenait, sans effusion de sang, l'équilibre dans les esprits troublés et les jugements dévoyés.

Les modernistes qui ont précédé, chez nous, les anarchistes, aujourd'hui tout-puissants, disaient que la voix provenait tout bonnement d'une comédie du maire, qu'ils approuvaient d'ailleurs.

*
* *

Gargantua a di aus autorités et au peuple de Sancoing :

« Cetelle famille de libartins (fais ce que veus) que je vens de vous persenter, mes brâves amis, c'est un biau modèle à sarvir pour la paix, la tranquillité et le bounheur du monde. C'est çà les fins devartissements de la vie cheus les esprits souperieurs que les endormeurs de peuples sont anprès nous fricotter à la mode des cuisines infarnales.

« Cetelle fricassée à la bren, que les esploteurs de la Terre et du Monde vont nous offrir en ieu et place de nos richesses naturelles, de nos richesses naissues des mains d'hommes francs, vont nous tirer aus abîmes de la biringue du Diâbe, entendez ben mes braves genss, si par malheur je tumbons dans le trébuchet de ceutis bracouniers de gibiers humains. La paix que vous ferez anvé ceus mauvais esprits, je vous le redis, c'est l'esplotâtion de nos richesses naturelles, et çà jusqu'à l'oussement du calâbre de la Terre, vaut tant dire que c'est la détruicion de toutes les vartus de créiation de nouter Grand'Mère nourisse, c'est le débésillement de nos villes et de nos bourgs, c'est l'abâtardissement de la race des houmes du Pays. C'est la parde de nouter Bien-Fond qu'est le bien de Dieu ! J'ai dis, mes braves gens et chers amis.

C'est qu'il y avait déjà dans nos bourgs du centre, au milieu du siècle dernier, des familles de passagers libertins installées et pratiquant sciemment et ouvertement le vol, le viol, le sabotage, la calomnie, le mensonge, la déloyauté contre tout ce qui était l'honneur et la gloire de nos familles paysannes, contre nos usages, nos coutumes, institués par l'expérience des siècles, l'observation soutenue et réfléchie de la nature des êtres et des choses de chez nous.

Ces libertins qui étaient, comme ils le sont de plus en plus, contre nos lois harmoniques et l'aménagement du pays, sont pour les lois arbitraires et spoliatrices de l'étranger, conçues et promulguées pour l'exploitation des hommes et des choses de notre territoire.

Le Dr Bounet-Rond a triomphé de Gargantua sur tout et en tout. Les bouasous ont tué les géants.

A persent choisissez ! Si vous êtes anvé le docteur Bounet-Rond pour la paix que vous dounera le débésillement sans rémission de vos remparts, si tenez, pour vouter tranquillité, à laisser aisément panêtrer cheus vous les en-nemis de vos franchises, de vos usages, de vos coutumes, de vos coumunautés d'artisans de ville et de campagne, si enfin vouter bounheur veut que vous sayaint anvé le docteur Bounet-Rond (Fais ce que veus) pour les lictins fisolofes, les patarins, les begigis, les boèmes libartins, les maignants, les roulants, les bâstiers, les forains pâssagers, vous n'avez pus qu'à vous coucher en paix, en tranquillité, en bounheur. Et je vas vous souhaiter ben du plaisir.

Si au contraire vous êtes pour le deveoir accompli (Fais ce que doés), faurra sans rémission cracher, tout de suite, dans vos mains sans crainte des poulettes, parce que je vous avartis qu'anvé moé faut serrer le manche. Faut raidir itou le jârret sans aveoir peur de mouiller sa chemise. Si c'est là voûter idée, je vons nous prenre à l'ordon et, résouts, je vons arlever vos remparts en les renforçant comme j'ai marqué sur mes plans que j'ai montré à vos autorité et à vos anciens.

Dites si vous êtes pour le docteur (Fais ce que veus)? ou ben si vous tenez au Géant (Fais ce que doés)? »

Vive Gargantua ! Vive Gargantua ! Vive Gargantua ! A bâs le bouâsou ! A bâs le bouâsou ! A bâs le bouâsou ! que le peuple a querié fort ! Et les autorités sont venues remarcier le Grand Géant et saluer le peuple de la ville et de la campagne qu'était là assemblé en belle humeur.

Les gueriers avont querié brav' ! Gargantua !

Les côrs de chasse, les cornadouelles avont souné le rassembelment. Et après Gargantua a querié de sa grande voix à l'assemblée du peuple : Mes amis, chacun à soun ordon ! et l'assemblée du peuple a répounu : Vive Gargantua ! Vive Gargantua ! Vive Gargantua ! A bâs le bouasou ! A bâs le bouâsou ! A bâs le bouâsou !

L'œuvre vive des ramparts de Sancoing.

Vous pensez ben, mes chers amis, que je vas pâs vous conter par le menu coument toute cetelle belle ouvrage a été faite. D'abord, j'étais point sus le tâs pour veoir les actiounements, les allée et venues du parsounel. D'ailleurs, si j'y avait été moé, sus le tâs, j'aurais fait à moun audret çartainement pâceque si j'ai fauté, dans ma poure chienne de vie, y a un flâche que parsoune humaine peu m'arprocher, c'est d'être un feugniant. Je veus dire à ça que j'aurais regardé à moun ordon coume les auters genss qu'étaient là sus le terrain, là où parsoune bâillait le bé', vous peuvez le craire.

Les lictins faseus d'écriture moulées n'étaint pâs inventés encore dans ceus temps-là, à ce que j'ai ouï-dire, et mesme les écriveus à la main étaint râls à ce que me paraît. Faut don' nous en rappourter aus dires des anciens qu'avont tenu en ordre et en mémoire, de père en fi', cetelle histoire des parements de force, de beauté et de brâveté, qu'avont glorifié nouter ville de Sancoing. Fallait veoir les grand' mainsons à fières tourelles et à grands pignons, à moyens pignons et à petits pignons, ainsi que les tours de nos remparts de bise et de galarne anvé des bribes de nouter glorieuse citadelle, que mon grand-père Regnaud a vues dans sa jeunesse avant la Régie à Robespierre, et que j'ai aparçue' encore, moé que vous parle, quante j'étais gamin sous Charles X et petit garson dans les premiers temps du régime au Roi Louis-Phelippe. J'ai vu la vieille église, moé, et l'ancien portal de l'Hôtellerie de la Pardrix-Grise, là où a logé Gargantua et sa mère. Mesme les chitiés de bâtiments qu'on voi' encore, à cetelle heure, quante ce serai' t'i que la grand' mainson là où est le père Hittier et qu'a été l'ancienne mainson des échevins, à ce qu'on dit, la belle tourelle qu'était de la mainson du coumandant d'arme et attenante à la citadelle, les mainsons là où était Montrignat, le chapelier que m'avait fais un si petit genti chapiau a cu long que me

brâvait si ben mon chef anvé mes cheveus blouqués et mes favoris gentement pignés. J'allai oubelier le grand bâtiment au si tant beau pignon dounant sus la grand'rue là où est encore le vieux Bayeron que ma fait brâvement mes premiers souïers de garson. C'était paraît la mainson du Pervôt. Ren que ceus bertilles là, çà peut faire comprenre que Sancoing a été une brâve ville et une ville brâve !

Malhureusement, ceus belles œuvres de nos Géants d'auterfoés sont mascandée et masquées par des bâtisses qu'avont ni tournures ni façons, ni cu ni nez, ni côrp ni âme. C'est blanchâtre, noirâtre, jaunâtre, grisâtre et je jure ben, ma grand' foi ma loi, que parsoune humaine ne pourra dire de là où çà deven et là où çà veu' aller. C'est imparsounel, coume disait mon-sieu Raymond du Poquain. Çà peu figurer aus îles du lointain, en Californie, en Anguelterre ou ben en Chine, et çà sera aussi vilain à une place qu'à l'autre. Çà manque de naturel et de bounhoumie. Çà raferdit le sang dès quante on pourte sa regardure sus ceus placages de plâtre, c'est une affligeation pour les brâves genss de cheus nous toutes ceus bâtisses affreuses de nos villes et de nos bourgs qu'on fait à persent. C'est tout le contraire de la brâveté, de la force et de la grandesse, ceus bâtisses naissues du vilain lustre des forains pâssager. Nos mainsons de ville avont l'air d'être taillées en des grous mouciaus de graisse et nos châtiaus de campagne semblont être coulés d'une pièce en des grands fessielles à faire les froumages.

Alles sont pardue' à fond, les grâce' et les beautés que nos Géants d'auterfoés avaint trouvé simpelment pace qu'ils eumaint les beautés, les grâce et les grandesses, que pourtait le bon Terroé de cheus nous, et ça pour l'amour du grand Dieu du ciel.

Tous nos grands-pères l'avont dit, que ce vilain lustre des marchands bâstiers, des caterres, des boèmes libartins, des esploteurs de démolicions, des forrains pâssagers, des patarins, gâterait tout. Ah! coume il' avaint

raison ceus grands anciens de Neuvy, le père Duval, le père Lechelon, le père Deloire, mon grand-père Regnaud, qu'alissaint leus chiens anprès les marchands bâstiers, les bégigis et les maignans qu'approchaint trop près de cheus eus. Le père Barberousse disait : ceus courandiers que pourtont dans leus bannes le débâtardissement des païsans, faurrait les pandler anprès nos portes de granges coume on fait pour ceus vilains oisilleaus de carnage.

C'était ben de vrai le mauvai' esprit du diâbe que pourtait ceus arcandiers detestabes à épendre partout dans nos campagnes ce vilain lustre qu'a fait le débâtardissement du monde de nos Francs Pays. C'est visibe, à cetelle heure, que ceus boèmes libartins, ceus abâttleus et ceus forains pâssagers avont enquerné, anvé leu vilain esprit, leus mauvaise' idées d'abâtardissement pour détourner les bons esprits que mettaint arrêtance aus élans des esploteurs de démolicion et enterperneurs de détruicion de toutes les richesses, de toutes les beautés, de toutes les grâce' et de toutes les vartus de créiâtion de nouter belle Terre.

Toutes ceus infâmies de mal façon, de bousillerie qu'on voit partout se faire coume des dégâs d'oragans, ça ven de ceus caterres, de ceus libartins, de ceus bédouins, de ceus forains pâssagers que fasont les déserts partout là où i' pernont tant si peu arrêtance. Le détournement de nouter grand' religion, l'abandon du goût des houmes de cheus nous pour les beautés, les vartus de créiâcion de nouter belle Terre et l'amour des beaus ouvrages émités de ceus beautés et brâvetés naturelles, ça ven de l'enpestement que le mauvais monde d'étrange a épendu dans la température de l'air de nos Pays.

Pourquoè fau' t'i que nos grands Géants soyaint morts? Et i sont morts, tués par les bouâsous, bon Dieu!

* * *

Le bouâsou, au bounet-rond, que j'avons vu pernant ïeu et place des autorités de Sancoing au moument que j'avons

vu Gargantua se mettant en devoir d'arlever et renforcer nos remparts, était venu à la suite des bandes d'esploteurs et de détruiceurs qu'avaint escoffié le Seigneur de Joï et ses genss, pillé et assaffré tous les environs, démentibulé les remparts, forcé les filles et les fames, massacré les houmes et les enfants dans la ville de Sancoing. Ceti bouâsou, cagot de soun état, était coumandé pour épandre dans les esprits du monde de cheus nous et dans la température de l'air du Pays, l'empestement de la malice du Diâbe conter la grâce de Dieu. Le saint Jean bouche d'or était coume ceus chenilles que mangeont nos choux. I' tenait non point anprès sa parsoune, mais dans ses propos vrineus[1] des couleurs voyantes et terluisantes que charmaint les genss, un chitié affeublies, que l'écoutaint. Et ceus genss se trouvaint empoesonnés pour le pire, endeurmis pour le moins dans leus jugemens et dans leur actiounement par le ramage de ceti oisilleau de mauvais augure.

Si le grand Géant Gargantua n'avait pâs trouvé à point la cheville pour boucher le trou qu'avait fait ceti ratsouris[2] sortu des cavraudes infarnales, le batiau de Sancoing aurait fait auffrage en ce temps don' je vous parle dans la biringue du Diâbe et le peuple de la ville et des alentours aurait été sitoût mécréant.

* * *

Je disai, y a un moument, que y avait pas grand monde pour argarder travailler les autres sus le terrain des remparts. On n'eumait pas trop ben cheus nous et on n'eume guère encore les chandelles allumées en plein jour[3], et aus temps de nos Géants d'auterfoés on voyait râlement, je crais, des bourgeois vivant la canne à la main. C'est énimaginant ceus idées qu'on a aujourd'hui le jour de

1. Venimeux.
2. Chauve-souris.
3. Personnage flâneur regardant travailler.

veouloir glorifier in houme que sait ren faire de ses mains.

Houmes, fames, fille et garsons, gamin et gamines de la campagne si ben que de la ville, tout un châcun était fier de pourter sa pierre aus remparts à fine fin de tenir en brâveté et en force la ceinture de garde de la grand' coumunauté, itou pour dire pus tard : J'y étais moé! J'y ai travaillé moé, à nos beaus remparts! sous le coumandement du grand Géant Gargantua qu'était si bounhoume anvé le mot que fallait pour flatter ou pour arprenre selon qu'on avait fait mal ou ben. Dès quante il avait fait une armontrance, c'était si ben dit de la parole et si ben montré de la main, qu'aurait fallu avoir une tête de mulet en bronss pour ne point comprenre. Et il était si content quante i' voyait que ça joutait et que ça jointait partout i' chantounait une bourrée :

La ville de Cincoing
Grant Dieu qu'alle sera belle!
La ville de Cincoing
Se moqu'ra des patarins.

Il avait l'œil à tout, le bon Géant, et tout le monde, du petit au grand, voyant Gargantua et se sentant vu par li en tout ça qu'i fasait, c'étaint mirâcles là et là de veoir la vivacité, l'adresse et la brâveté que tenait tout ce monde. Tout était ordouné sus le bout de l'ongue.

Le moinderment que la pus petite feublesse se montrait dans un tout petit rabicoin, pour un ren queuqu'un disait : Attention là-bâs! Gargantua veoira la mal façon. Ah! mon poure petit! mon poure petit!... Si le Géant te voyait zisouner coume tu zisoune... Et le Géant était là pour faire une petite leçon au poure diâbe... et le poure diâbe éclairé, se lançait dans le mieux-faire à côrp pardu à en parde le boire et le manger jusqu'à temp que le Géant arcounaissait soun œuvre de bounes mains. D'ailleurs, partout là où il était, et il était partout, c'était à toutes minutes pour armontrer, tracer, mettre en chantier, au besoin, Pierre, Paul ou Jâcques. C'était un châriot çargé

de pierres, accoté jusquante au moyeu. Gargantua disait au boyer de dételer ses bœus. Après la dételée faite, le bon Géant pernait d'une main le train de derrié du châriot et de l'autre le train de devant, la pierre et le tout, i sortait ça coume moé je tirerais d'une ornière un manche à balai, et dame je vous doune à songer si le monde qu'était là à tou-touche s'areuillait. Et c'était des joies, et c'était des chants, et c'était à qui ferait le mieus pour être armanqué et complimenté par Gargantua. C'était la gloire que ceti grand Géant épandait entour li, ni pus ni moins.

Faurrais faire des livres et des livres en écriture moulée pour tout marquer les avénements, petits et grands, que sont advenus cependant que ceus remparts de Sancoing avont été refait et renforcés de la forte et belle mainière, sans compter la brâveté qu'était grande, grande.

La grande joie et confiante arcounaissance des Sancounais et des genss des campagnes environnantes en voyant les si tant beaus remparts de leus ville.

Tous les aubargistes de Sancoing auraint voulu aveoir l'honneur d'arcevoir Gargantua, mais li n'a point veoulu se départir de l'hostellerie de la Pardrix-Grise.

Après la grande œuvre faite, Gargantua s'est sisé sus la potarne Beurrière, il a regardé de corne en coin et il a dit dans sa barbe : Faurrait là une avancée. Au mesme moument les cornadouelles, les côrs de chasse, les trompettes, les musettes et les vielles se sont mise à souner de tout partout. La foultitude venant vé le Géant de tous les coûtés s'est mise à querier : Vive Gargantua ! Vive Gargantua ! Vive Gargantua !

Il avait demandé simpelment un petit goûter sus la place d'Armes. Les autorités devain' offrir ce petit goûter, mais de tous les environs et de Saincoing mesme chacun avait songé à soun audret à faire les persents de son mieus, selon ses moyens et ses capacités, pour le bon Géant que mettait autant de grâce à recevoir la moinder

petite politesse faite de bon cœur, que le pus fort beau persent.

Les Seigneurs de Iennesse, de Joï, de Sagonne, de Lamouthe, de Solon, de La Mainson-Fort, de Groussouves, de Garembey, d'Apermont, de Neuvy, de Mornay-les-Barres, avaint envoyé en abondance des persents en vivres et de toute grand' beauté marchande, en aumailles, poulâilles, volâilles, sauvagines à plemes et sauvagines à poil, des grand tounes de poissons, conben, conben..., des belles farines de beau seigle, de beau froument, pour faire au chois du bon pain frais et de la boune galette chesse, de la boune galette aus perniaus, et tout, et tout...

* * *

Les coûtes gauches d'Ailler, en ceus temps-là, du depuis les Veuillains jusquante au cinq cents diâbes, par là-bâs de l'auter coûté de Saint-Liobardin, dounaint des vins feriant et en grande abondance. Les petits vins blancs de Neuvy, de Mornay, de Châtiau étaint arnoumés pour le bouquet frais et le fin goût de pierre à feu qu'i tenaint, qu'i tenont ben encore, mais j'ai idée que y a une pardition dans ceus vignes que me paraît dangereuse.

Dans les temps-là où regnaint nos grands Géants d'auterfoés, on counaîssait point de maladies aus vignes coume on voit à persent. Je seus qu'un poure vieus terlaud, moé bounes genss, mais c'empêche pas que j'ai idée, je dirais ben, je seus seur! qu' c'est le manque de soins, le manque d'aménagement, le manque de percieuseté amitieuse, je veus dire le fin mot : c'est le manque de religion pour nouter si tant belle Terre, noutre Mère Nourisse, que fasont ceus mauvais compourtements des saisons. C'est par tous ceus terboulements, ceus déboisements, ceus achessements sans raisons; que la température de l'air de nos pays est çangée, et c'est de ceus çangements que venont les maladies des vignes, la maladie des âbres, des âbrustes et des arbages. Et ça vinra, vous y veoirez mes amis, que

le Monde tumbera, li itou, en chetiveté si on contuine à débésiller, à dégalainner, à bousiller, à esplotter sans raison valabe nouter Mère Nourisse comme on le fait jà du depuis un trop long temp. Nos anciens le disaint, le père Liger, de la Croès-Varte, le dit et le redit : « Y a dans la température de l'air queuque chouse de mal sain, jai vu non point tant seulement les grous et moyen châgnes se courouner, mais aussi les balivots se courounont à cetelle heure. »

* * *

Aus temps dont je vous parle, la température de nos pays du Mitant était saine.

Les Seigneurs de Mornay, de Sancoing, de Châtiau, mesme du Veurdre, s'étaint entendus anvé leus métayers pour faire conduire, par leurs boyers, des chàroés de vin rouge, de vin blancs à Sancoing, pour le grand Gargantua.

J'ai toujour ouï-dire que les boyers de Neuvy en s'en retournant avont vu une grand' dame blanche sus la chaussée de l'étang des coque et des fées toutes blanches coume la dame, grande! grande! dansaint en rond alentour d'icelle[1]. Paraît qu'au mesme moument la grand bête s'ébattait au riau gigot et les fées dansaint à la rouesse des ondines.

* * *

Comment le petit goûter de Gargantua est devenu un grand festin.

Le petit goûter de Gargantua à Sancoing est devenu un repâs, une poêlée, un festin, si eumez mieus, coume on a vu à Vallon-en-Seully. Le monde qu'a virouné dans la ville pendant et sitôt après l'arlevement des remparts, c'est pàs

1. Nombre de personnes de Neuvy croyaient que c'était la géante, qu'on verra à l'hôtellerie de la Pardrix-Grise.

possibe de dire coument c'était. Emaginez don des fions de mouche' à miel s'ébattant dedans et alentour de Sancoing et vous aurez une idée de la foultitude venue d'en sus le Berri, le Bourbonnais, le Nivarnais et la Marche.

Ça été une occâsion pour les autorités de la ville de s'armettre un peu dans leus grands souïers et de faire montre de leus vartus d'aménagement et d'entendement, pour la consarvâcion et l'embellissement de leus ville en tout et pour tout. Vous avez vu que ceus vartus étaint jà ben entaimées par la fisolofie du docteur cagot Bounet-Rond, au moument que le grand Gargantua est venu arranger les chouses ben hureusement et à point.

Ceus autorités qu'avaint jà baufuté les genss des campagnes sus les conseils, ou, pour mieux dire, par coumandement du bouâsou, Bounet-Rond, avont montré de la grâce et de la bounhoumie à l'aveur des artisans des bourgs et des pleines campagnes qu'appourtaint pour le sarvice de Gargantua non point tant seulement le sarvice de leus bras, petits et grands, mais leus vivres et tout et tout.

Cetelle bounhoumie des autorités de Sancoing à l'aveur des artisans de campagne, c'était visibelment en émitâcion du bon Géant que savait si ben se faire eumer du peuple sans aveoir besoin de le flatter coume on voit aujourd'hui nos lictins fisolofes et nos faseus de lois en papier qu'avont pâs autre idée que de tromper, en les baufutant, les houmes de bien que ne demandont qu'à se querver dans le côrp pour sarvir la République.

* * *

Sus toutes les places de la ville, le long des rues, dans les mainsons, dans les cours des mainsons, dedans les chambres du bâs aussi ben que dans les chambres hautes, là où y avait des poures minabe en maladie par trop aplâmis, c'était fête, grand fête en l'houneur du bon Géant qu'était venu pour arlever et renforcer les remparts de la ville.

Tout en s'ébattant gaietement, il a voulu faire le tour des remparts en dihors, si ben qu'en dedans pour veoir les moyens de l'attaque en mesme temps que les tenants de la défense et pour se faire il avait une aisance que nous autres, pour chetits verjons, je peuvons poin' aveoir, je veus dire que sa grand' tâille et sa vivacité le sarvaint au mieus pour ceus examinacions des remparts coume pour ben autre chouses. Ren li a échapé et sus le coûté de la potarne Beurrière il a marqué queuques petits flâche à ceus brâves remparts pourtant si bellement fait à ce que j'ai toujours ouï-dire. Y a don ren de parfait, parfait, puisque le génie en parsoune ne peu point faire la parfection. Ce souvenant de l'affaire du faît de boi à Vallon, il a pensé ben faire en ne mettant point, sus le moument, la main à ceti parfectiounement par devant la foultitude qu'était là en joie et en confiance entièrement, et n'aurait point manqué de ouir les roçinements des boèmes libartins et des caterres que rôdaint alentour de cetelle foulée de peuple coume des loups qu'attendont le moument de s'abattre sus le troupiau de berbis.

Comment se fasaint les ébattements des Sancounais et des gens des alentours.

Ce pendant que Gargantua visitait les remparts anvé les maîtres de la pierre et de la maçounerie, dans les rues, sur les places de la ville et au loin, sus les routes, sus les chemins, on voyait des porcessions de monde que venaint fêter le Géant et glorifier les beaus remparts de Sancoing. Châque petite pâroisse formait un cortège d'houmes, de fames, de grands âge, de moyen âge, des jeunes houmes, des jeunes fames, les garsons, les filles, les petits garsons, les petites filles conduisant, escortant les persents que la pâroisse pourtait pour la fête du Grand Gargantua.

En tête de chacun de ceus cortèges étaint les souneurs de cornemuses, de vielles, de flûttes douce ou ben de chalumeaus, que s'arrêtaint pour laisser le brave monde chanter cetelle bourrée :

Voyez là bâs,
Voyez ceus beaus remparts,
C'est pour Cincoing
Conter les patarins.
C'est Gargantua
Qu'a fait ceus beaus remparts.
C'est pour Cincoing
Conter les patarins.

Les Syres, les Seigneurs et leus genss venaint à chevau au son des trompettes, des cornadouelles et des côrs de chasse. C'était beau de la vie!

Mais c'était le jeu des cornemuses et des vielles qu'enflambait le pus la foultitude.

C'est, d'ailleurs, ce genti jeu de nos beaus instruments qu'a toujours monté haut, cheus nous, la sainte ben-aiseté, fleur de grandesse, de franchise, de grâce et de fraîcheur de nouter beau Terroé que nos anciens Syres et Seigneurs d'auterfoés, à l'exemple de nos grands Géants, se fasaint un deveoir autant qu'un plaisir de mettre en vartu de résistance au mauvais sort si ben qu'en religion glorieuse. Et çà pour tenir haut et farme, du petit au grand, le point d'houneur dans la famille, dans la mainson, dans le bourg, dans la ville, dans le palais si ben que dans le châtiau, enfin dans la coumunauté sociale.

Ah! que nos Seigneurs d'aujourd'hui, grands et moyens, ainssi que nos bourgeois hauts et bâs, avont évu tort de beaufuter toutes nos fleurs de richesses naturelles, les parements de beauté divine de nouter belle Terre pour courir anprès le vilain lustre des artifices du Diâbe et les plaisirs mécaniques de l'enfer que menont arié le peuple à la détruicion des vartus et des beautés de noutre Bien-Fonds.

On nous a arinié comben, comben, pace que nos cornemuseus et nos vielleus étaint quasiment tant prisés, cheus nous, que des prêtres. Et bon Dieu!... moé je seus consentant qu'un bon souneur de vielle ou de cornemuse vaut un prêtre, vaut tant dire que c'est un prêtre, d'ail-

leurs! Et oui, et oui, ma foi, ma loi, que j'en jure, et que le bon Dieu me pardoune si je l'offense, je seus resout à dire, à redire, à soutenir, à querier mesme au besoin sus les couvartures des mainsons, qu'un souneur de vielle ou de cornemuse c'est un prêtre! Et pourqoé pâs? Je sais ben : on dira que nos poures bougres de souneurs de vielles et de cornemuses sont en piètre équipage pour des prêtres. Et ben : les autres son' t'i si rupins? En dihôrs des marchands d'argent et des enterperneurs de détruicion, qui don' est tant que ça glorifié aujourd'hui le jour? A pied, à chevau, en voeture ou en vagon, je vois pas ben, à cetelle heure, les grands Guerriers, les grands Rois, les grands Prêtres, les grands Syres, les grands Seigneurs, les grands Maîtres peuvant se vanter de terluire assé pour attirer à z'eus tous les rayons du grand Soulé, Dieu marci! Çartainement que ceti Soulé, avant d'être éteindu par Monsieu Rostchild, pour faire des piéces de mounaie, luira encore un tour de temp, j'émagine, pour éclairer les couleurs des gâls du Berry qu'a inventées mon petit garson Ugène. Peut-être ben que la température de l'air de cheus nous gardera, queuques saisons encore, assé de moëlleu et de fraîcheur pour transpourter dans le temp bleu ceus jolies gearbes de parles ferlinantes, que le pouce de nos souneurs de musettes fait sortir du haubois après que le petit doeg les a enfroumés dedans les calibondes souterraines.

Coume je les avaint auterfoés, ceus maîtres souneurs de cornemuses, que sortaint de leus piaus de bique et de leus boîtes de vielles, tous les esprits de nos bois, de nos champs, de nos prés, de nos vignes, toutes les grâces de nos fontaines fraîches et de nos petits riaus coulants, toutes les jolivetés, les beautés, les grandesses de nouter belle Terre, ne mériteraint pas d'être glorifiés? Ah! que si ben, par exemple!

Ceus artisans-là valaint la peine d'être glorifiés deux foés pour une et on les a baufutés! Ça coûtera cher, c'est moé, petit Jean Bâffier, que vous le dit mes mondes. Oui,

oui, ça coûtera cher cetelle mécounaissance de la primeté des houmes de cheus nous, à l'aveur des beautés de nouter Pays et des vartus de créiâcion de noutre belle Terre.

Les vielleus Pigny de Sancoing, Picauche du Gravier, Finet de Sancoing, Quesnet de la Bazelle, Brassière de Mornay, Leblanc de la Chapelle-Hugon, le père Bousset vieus du Veurdre, et comben d'autres; les souneurs de cornemuses coume le grand Gaumier d'Aumery, Constant de Mornay, Compagnon de Nevers, Blanchard de Sancoing, Pardrigeaut de Saint-Amand, Abel Turigny des Chaumes de Chantenay, Laurent d'Augy, Bousset jeune du Veurdre, Barnier d'Azy, Pâsset de Saint-Paryse, Phelouzat de Leurcy, veoilà des noms que mon petit garson Ugène devrait engraver sus un biau quartier de pierre du banc gris de la Rencontre[1].

Ah! mes amis, mes chers mondes, coume ça devait brâvement souner nos musettes et nos vielles aus temps que Sancoing était une brâve ville et une ville brâve. Sembele que je seus transpourté au moument qu'on fasait fête au Grand Géant, et je vois tous ceutis cortèges des bourgs environnants venant par ceus chemins frais que j'ai vu encore moé dans ma prime jeunesse, et ceus jolies filles, et ceus fiers garsons, toutes ceus brâves genss pâssant sous ceus voûtes des grands châgnes en forêt, sous les voûtes des grous têtaux en lisière des champs, després et des vignes, coume ça devait souner bellement nos musettes et nos vielles dans la température de l'air de cheus nous. Et dès quante ceus biaus cortèges passaint sous ceus belles voûtes de nos portes de ville et dans les rues bordées de ceus belles mainsons à fières tourelles et à biaus pignons, je vous doune à penser, mes chers mondes, si ça devait flûtter glorieusement nos instruments dedans la brâve ville de Sancoing. Et ceus biaus abillements, ceus biaus parements, coume ça parle dans nos grandes chansons, songez un peu si sa devait être bréillant et brâve!

1. Carrière renommée près de Sancoins.

J'en ai vu encore, moé, de ceus toilettes suparbes anvé des fames et des filles qu'étaint dedans ceus toilettes magnifiques, coume disait mon-sieur Luquet.

Bon Dieu! c'était brâve! brâve!... Oui, oui, mes mondes, c'était brâve ceus parements de toilettes d'auterfoés et que j'ai aparçu au moument que ça tirait à la fine fin. Dire que j'ai vu, je peus dire que j'ai mainié, moé que vous parle, des coiffes de cent écus à quarante pistoles, et dans ceus si tant belles coiffes y avait des têtes de filles de toute beauté. Je vous dirai mesme que je les ai bichées ceus belles figures! Bon Dieu de bon Dieu! les brâves fumelles que c'étaint les Ballyte, les Charpyte et les Bernadate de Mornays. A Neuvy c'était aussi beau, mais moins riche.

Dès quante je songe à tout çà que j'ai vu pâsser et repâsser, j'émagine que j'ai pus de mil ans d'âge.

Ça me paraît que le monde bâtissant et rebâtissant les remparts de Sancoing, au coumandement de Gargantua, c'est le mesme monde que ceti-là que j'ai connu cheus nous au temps de ma jeunesse.

J'ai idée que nos maîtres souneurs de cornemuses, qu'avont joué si bellement au festin de Gargantua, c'était des houmes pareils à Constant de Mornay et au grand Gaumier d'Aumery.

Ah! mes amis, mes chers mondes, ce Gaumier qu'a sarvi la fête de mariage à défunt mon père, le 17 janvier 1813, c'était un rude houme et un premier maître. Partout là où i' pâssait en jouant de sa grand' cornemuse, tenant son grand bourdon d'épaule, tout le monde des mainsons courait au devant de li et on le suivait en foulées sattées. Ceuti-là qu'étaint au lit malades se levaint, et il' étaint garis de leu mal en entendant les airs si beaus, si dous, si frais, si gais ou pitieus, que ceti grand maître fasait sortir de son haubois anvé une capacité si telle qu'on n'a point vu son pareil, du depuis ce temps-là, pour monter le jeu dans le ciel bleu, en gearbes de parles ferlinantes, par l'actiounement de son pouce, après l'aveoir

descendu, par son petit doeg, dans les neoires calibondes souterraines.

Tous les laboureus, les vignerons et les bochetons, les pieucheus, les bineus, les râpeus, les faucheus, les fenneus, les moessouneus, et tout et tout, partout là où i' pâssait pour conduire les confréries en porcessions, ou ben les jeunes mariés à la Mairie et à l'Église, en jouant ses belles marches si devotieusement pour aller et ses airs joyeux, frais, jolis, jiglants, triomfants, pour arvenir. Tous ! tous ! les jeunes, les vieus, mâle et fumelles, qu'étaint au travail dans les champs, les bois, les prés, les vignes, se mettaint à courir, sautant, coume des cabris, par sus les échaillers, les murs, les bouchures, les rivières, les riaus, les précipices, les taumurons, pour glorifier de près le maître, à l'aveur de la joie qu'il épendait par son jeu si tant joli ! si tant beau ! si tant suparbe ! dans la température de l'air de nouter Pays qu'est si bellement en accord, ou, pour mieus dire, c'est nos musettes et nos airs de chansons que son' en accord anvé la température de l'air de cheus nous.

Et, pendant l'élévâtion de la messe, i' jouait si beau, si grand, si dous, que tout le monde à l'Église pleurait de ben-aiseté, et on se sentait si ben aise et si content que c'était coume si le paradis du grand Dieu du ciel avait été descendu sur noutre belle Terre pour l'éclairer de tous ses rayounements glorieus.

La mère Gargantua à Sancoing.

Dès quante la tournée des remparts a été faite, le grand Géant est arvenu à l'hôtellerie de la Pardris-Grise, là où il a trouvé une fame Géante que l'attendait, à ce qu'alle a dit au maître hôtellier, pour se départir anvé li à Saint-Pierre-du-Moutier, par le Veurdre.

Une Géante tumbant à Sancoing, à l'hôtellerie de la Pardris-Grise, sans querier gâre ! sans que parsoune en soye avarti, c'es' un avènement qu'a étouné ben du monde, vaut tant dire tout le monde.

On en a causé fort dans le temp que l'avénement s'est accompli. Souventes foés, étant petit gamin, garsouniot, garson et houme fait, j'ai évu l'occâsion d'en entendre parler, de ceti avénement, et à cetelle heure je seu inçartin pour dire le fin mot.

Ça que je peus açartener, c'est qu'une dame Géante est venue à Sancoing joinder Gargantua au moument dont je parle.

Y a des mon-sieus lictins qu'avont dit à mon petit garson Ugène que c'était une noumée Gargamelle.

Je crais que c'est itou l'idée du facteur Bourdier, mais, asseurément, c'est pâs une Gargamelle, c'est une Gargantua!

C'est l'avis de la mère à Ugène, c'était l'avi itou de mon grand-père Regnaud, du père Bordier, de Charlot Robet et de Girard le plemeu de brères. Je pourrais dire l'avis de vingt parsounes tant de Neuvy que de Mornay, Châtiau, Sagonne, Givardon et Sancoing.

Y a une chanson, sus l'air de nouter pus belle bourrée, que j'ai chantée, étant encore en bourasse, Dieu me pardoune, et que fait foi. Cetelle gente bourrée, que mon grand-père Regnaud chantait et qu'il a entendu chanter par son grand-père, je vous la dirai d'ici un moument.

Dans ma jeunesse, on parlait à tous moument et à tous propos de nos Géants d'auterfoés qu'étaint douné en modèle pour tous ouvrages des métiers de campagnes si ben que pour les états de villes.

*
* *

Les ferluquets et les farauds, ainssi que nombre de mon-sieus, se moquaint de toutes ceus histoires anciennes et de nos chansons de bounhoumes qu'étaint, que sont ben encore paraît trop terre à terre. Nos cathédrales de villes, nos églises de bourgs, nos mainsons de païsans sont itou trop terre à terre. Je veoirons ben toût si ceus écritures des lictins fisolofes et ceus chansons de libartins boèmes,

ainssi que ceus châtiaus et ceus mainsons ciel à ciel sont garantis de boune venue. J'ai ben peur que tous ceus ouvrages, qu'avont coûté quasiment la détruicion des richesses de noutre Terre, soyaint moindrés quasiment à ren, avant que nos chants et chansons, nos châtiaus debesillés et nos clochers branlants, sayaint pardus dans la remembrance du monde.

*
* *

La Géante de Sancoing c'est pas pus une émaginâtion que la lumière du Soulé. Et c'es' aussi vrai que la Géante a été vue à Sancoing que le Soulé rachauffe, que le Soulé éclaire.

Girard, le plemeu de brères de Clavières de Mornay, le père Bordier de Goutière, Charlot Robet de la Barounerie sont d'avis que Gargantua, venant d'Igrande par Vallon-en-Seully, Ainay-le-Vieux, Saint-Pierre-des-Etieux, Ainay-le-Châtiau, le Mont-Joï, a joignu sa fame à Sancoing.

Mon grand-père Regnaud m'a dit maintes foés et la mère à Ugène asseure que la Géante que s'est trouvée à l'hôtellerie de la Pardris-Grise à Sancoing c'est la Mère de Gargantua.

C'est la Mère des Géants !

Alle ne moure point !

Alle mourera dès quante seront mortes les vartus de créiâtion de noutre belle Terre ! Ceus vartus de créiâtion sont tumbée' en periement, cheus nous, et la Géante n'enfante pus de Géants cheus nous. Si le monde de boune race n'armège pas si toût les dégâs de détruicion des vartus et des beautés de noutre Terre en aménageant au pus vite nos Pays, avant ren de temps la France sera un désert là où on veoira pus que des caterres, des boèmes libartins, des bambocheurs, des patarins, des forains pâssagers, des maignans, des roulants, des begigis, s'en allant à la reçarche d'autres pays à foultager, à débesiller, à mascander, à détruire, pace que ceus mauvais hères sont coume

les charençons que s'en vont d'un guernier dès quante il avont vuidé tous les grains de blé.

Mon grand père Regnaud et la mère à Ugène sont d'âccord pour açartener que Gargantua n'avait point pris fame pas pus que le Géant de l'Ours. Paraît que nos Géants d'auterfoés ne s'enjipounaint pâs. Moé je peus répondre de ren dans tous ceus dires. Ça peut ben être que ceus grands Géants, qu'avaint l'idée de se pourter prestement partout là où c'était besoin, et c'était besoin partout, ne peuvaint pâs ou ne veoulaint pâs s'enjipouner à fine fin d'être prêts à tous mouments, à toutes minuites, à faire ce devoir rude qu'i tenaint en si grande léauté et primeté pour la gloire de Dieu et l'houneur du Monde.

* * *

L'histoire que je vous conte-là, mes poures amis, coume je la sais, et je la sais pus trop ben, dit ren de la fame Gargantua du depuis Igrande jusqu'au Mont-Joï, cependant qu'i bâtit des clochers, arlève des granges, fonce des poinsons, entoune du vin, enterre un vigneron, boét l'iaue d'un étang, arpare des forts châtiaus, et tout et tout.

Ça marque la persence de la fame Gargantua à l'hôtellerie de la Pardris-Grise à Sancoing, là où alle attend Gargantua pour se départir anvé li à Saint-Pierre-du-Moutier, par Châtiau et le Veurdre.

Dans la cour de la Pardris-Grise, on la voit dansant la bourrée, à la grande joie des artisans de la ville et de la campagne, au grand plaisir des autorités de la ville, des Syres, des Seigneurs et des Bourgeois. Bé dame et bé dame, mes poures mondes, je seus, à cetelle heure, embarrassé pour contuiner moun ordon. Tout pourte à craire que la Géante était ben vraiment à Sancoing; on la voit en chaire et en oûs à l'hôtellerie de la Pardris-Grise, mangeant, beuvant, dansant le jour du festin, on la voit le lendemain mangeant, beuvant et chantant, on la voit dans le cortège de départiement au Veurdre, on la voit

au craut de la Mardelle, on la voit à Châtiau, on la voit au Veurdre, on la voit passant le gué du Veurdre pour aller en Nivarnais.

Tout le monde est consentant qu'une Géante était à Sancoing au moument que Gargantua y était, cetelle foés que je parlons. Bon! Mais c'était t'i la fame de Gargantua? C'était t'i sa mère?

Le père Bordier, Charlot Robet, Girard le plemeu de brères, disont : c'était la fame de Gargantua ni mais ni moins, sans douner aucunes raisons.

D'in auter coûté, y a le dire de mon grand-père Regnaud açartenant que cetelle Géante était la mère de Gargantua.

La mère à Ugène est de l'avis de mon grand-père et alle a de bounes et tant bounes raisons pour asseurer d'abord, que nos grands Géants d'auterfoés ne s'enjipounaint pâs; à coup seur Gargantua et le Géant de l'Ours, alle garantie qu'i n'avont point été sarvants de jipons par spécial.

Ça paraît d'une grand' sagesse, d'une grand' prudence cetelle mainière de vivre sa vie de Géant bâtisseur de clochers, rederseur de tort, armégeus de males façons et des mauvaisetés de l'esprit du Diâbe.

Une fame c'est plein de vartus admirabes, de patience angélique, de bonté inestimabes. Une fame pourte anprès elle des agréments sans fin ni sans compte. Aseurément, c'est le diâbe à confesser par mouments, je veus dire à conformer, et je crais ben que mon grand-père Regnaud et la mère à Ugène sont dans la vérité véridique. D'ailleurs, la mère à Ugène alle doune des preuves de son dire et dès quante j'aurons un petit loisir, je vous pouserai, en mains ou pour mieus dire en mémoire, ceu preuves. Pour le moument, je som trop occupés.

Coument était venue et de là où était venue la Géante.

Parsoune, à cetelle heure, ne peu mettre en doutance la venue à Sancoing de la Géante. Coument alle était venue,

de là où alle était venue? Moé j'en sais ren, mais ren du tout!

Charlot Robet disait qu'alle venait de Bertagne, et i' chantait une chanson que marquait son voyâge en parlant des Pays qu'alle avait travarsés. Je m'en rappelle pus de cetelle chanson. Le père Bordier disait qu'alle venait de Langres, par Autun et Nevers. Girard le plemeu de brères asseurait qu'alle venait de l'Auvargne, par Clermont et Moulins, le père Enault m'a açartené qu'alle venait des Flandres, par Lille, Paris, Bourges.

Mon grand père Regnaud la tenait pour berruyère simpelment, et la mère à Ugène crai qu'alle venait de la Marche. Moé j'ai ben mes idées, mais ça conven pâs que je me mette trop en avant, j'aurais l'air de prenre une place de capitaine étant simpel sargent. On dit que c'étai' une formance de fame corporée de première main et fortement, d'une grande beauté, point vieille, ni point jeune, mais belle! belle!

Le portal de la mainson ancienne des échevins, à ce qu'on dit, et qu'est à Monsieu Hittier, à cetelle heure, est ben un biau portal qu'a deus toises et demie de haut, et ben c'es' une bouinotte en comparaision du portal de l'Hôtellerie de la Pardris Grise, et nouter Géante a du se baisser en pâssant dessous ceti portal de la Pardris Grise.

Ce qu'était l'Hôtellerie de la Pardris Grise.

C'étai' une grousse, grande et belle mainson cetelle Hôtellerie, coume un biau châtîau que tenait des chambres hautes éclairées par des grand' croisées en ceintre et en pierres finement taillées et escultées.

Les planchers en châgne, bellement jointeyés, étaint pourtés par des solives à vives arrêtes et blanchies[1] properment; cetelles solives pourtaint sus des murs francs et

1. Le travail de la cognée à blanchir pare l'équarrissage de la grosse cognée.

sus des poudres[1] suparbes équaries et blanchies itou à vives arrêtes coume les solives. Ben entendu, les solives et les poudres étaint en biau châgne des environs de Sancoing qu'étaint boisés en ceus temps là de première futaies et de grands taillis, là où on pernait des bois de marine fameus, des charpenteries de toute beauté, des mairins arçarché de loins, des bois de brule à pousser, à reculer, et les charbons de première marque que chauffaint six ou sept forges et hauts fourniaus sus la rivière l'Aubois qu'était auterfoés une vraie rivière entertenue et renforcée par les grands étangs de Sancoing, de Grousouver, de Traizy, de la Guearche, du Chautey, de Torteron et de Jouet.

Châcun sait que ceus fers du Berri avon' été arnoumés du depuis les temps lointains, lointains, d'avant nouter Seigneur Jésus-Christ, dans toute la France. La mère à Ugène dit ben asseurément dans toute l'Erope.

Ceutis planchers de la Pardris Grise, coume toute l'œuvre des combles, c'était fait dans le fin goût de nos bâtiments du Pays qu'avont toujours évu biaus parements pace que de longtemps nos artisans, dans la maçounerie, la taille de pierre, la charpenterie, la ferrounerie, avon' été premiers dans toute la France, et la mère à Ugène a peut ête ben raison de craire dans toute l'Erope, pace que je me seus laissé dire que c'était marqué en écriture à la main sus des livers qu'avont des mils ans et i' sont en des puissances loin hôrs de nos frontières, je me souven pus là où.

La grand'salle coumune de l'aubarge, que tenait tout le bâs du grand côrp de bâtiment, avait sa cuisine à mesme la salle conter l'un des pignons là où était l'hotte avançante d'une grande, grande cheminée bessoune suparbe, en pierre de taille bellement façounée.

Sus le mitant de l'hotte, dan' in' encaderment ménagé, par spécial, se voyait une mainière de taque que Mon-

1. Poutre.

sieu Luquet appelait l'écusson. Et dans ceti écusson se voyait une pardris grise finement escultée, peinturée, et que les parsounes venan' à l'aubarge regardaint sans manquer, à ce que j'ai ouï-dire. Les taques en fonte des cheminées, porvenaint des forges de Groussouver, les landiers de biau fer arié de cheus nous, forgés par les ferrouniers de Sancoing, c'était fait de premières mains, ainssi que les bârres des foyers, les pelles, les pincettes, les cremaillères et les broches à routir. Sauf les bârres de foyer, toutes les auters pièces étaint forgées, limées et polies et toujour, été coume hiver, terluisantes coume des bijous d'or. Les routissoés étain' en fer martelé dans le meilleur goût de nos ferrouneries qu'avaint du renom à sis cent ïeues la ronde auterfoés, et qu'avon été prisée' encore un tour de temps mesme après la régie à Robespierre qu'a été la détruicion finale de nos côrps d'état et de nos coumunautés d'artisans des villes et des campagnes, si glorieuses quante nos grands Géants les tenaint sous leus deveoirs. *(Fais ce que doés).*

Je crais que j'ai di en parlant des combles du grand côrps de bâtiment que c'étai une œuvres admirabe, la couvarture à petite tuiles plates c'étai un plaisir à regarder, et les belles coupes des pignons affaîtés par des têtes de cheminées suparbes que pourtaint, paraît, des chicorées frisée escultée' anprès et entour de leus corniches. Ceutis pignons, qu'avaint le grade de Maître, montant haut par sus les bâtiments d'en coûté, étaint z'eus mesmes surmontés par la grand' tourelle que tenait l'entrée maîtresse de l'hôtellerie. Cetelle tour à pans coupés dans le bâs et cârrée en haut tenait une couvarture montante à petite tuiles plates coume la grand' couvarture de la mainson. Une girouette en fer forgé et arcuit, de toute beauté, affaîtait la dite belle tour que tenait, en sus de l'entrée maîtresse de l'hôtellerie, l'escailler désarvant les chambres hautes et les guerniers qu'étaint aménagés bounement et properment. Les petites croisées moulurées et escultées de la grand' tour, paraît que c'était d'une grâce et d'une

gentesse qu'on peut pâs veoir mieus à Nevers et à Bourges. D'ailleurs, mon grand père Regnaud m'a dit souventes foés que ceus brâvetés de l'hôtellerie de la Pardris Grise c'était fait dans le goût du grand pignon dounant sus la grand' rue, et qu'était l'hôtel du grand Pervôt et tout pareil au jolivetés qu'on voit anprès les murs de la mainson, dite des échevins, qu'est à Mon-sieu Hittier à persent.

En tout et pour tout, on peut dire hardiment que cetelle hôtellerie de la Pardris Grise était une mainson aménagée et ordounée dans l'usage et la coutume de meilleure tenue et de pus haut goût de brâveté qu'on peuvait veoire à vingt ïeues la ronde. C'était cossu de tout en tout. La boulangerie qu'était dans la cour attenante à la grand' mainson avait deus grands fours, qu'étaint bouchés par des bouche-fours en fer forgé et martelé, d'un travail de première main, et tenant des poégnées forgées, limées et polie d'une venue râle.

Le moument qu'on voit le conteur pris d'émotion et de découragement.

Mes poures chers mondes, je me sens tou' i' ne sais coument émociouné en vous parlant de toutes ceus grandesses et ceus brâvetés que fasaint auter foés une si grande gloire à nos Pays du Mitant que sont tumbés à ren à persent. J'ai grand dépit d'aveoir éburgé toutes ceus cendres, et ça me prend des vanigotteries dans mon calâbre, coume si j'avais ouvri une fousse pour tirer les oussements d'un côrp enterré du depuis longtemps. Ça m'émagine que je fais mal de remettre en clairté des idée' et des chouses qu'avon' été comdam-nées. Pisque nos malhureus pères n'avont pâs pus se défendre a contuiner conter les bouasous, c'est don' qu'ils étaint pâs forts, bounes gens, nos poures chers pères ! Nous autres, je som encore pus feubles que nos anciens et je me demande ce que va être le devenir de ceus là que vinront après nous. Bon Dieu ! Vlez t'i que je nous arrêtaint là ?

Coument le conteur se remet en courage pour contuiner son récit.

Je seus touché en dèdans de moé-mesme, mes chers mondes, de vouter compâssion à moun aveur et je veus ben tâcher de contuiner l'ordon. Asseurément, je vous redis : je seu émociouné comben t'i à cause de ceus poussiers d'idées et de côrps defunctés que je vois danser devant mes œils à fur et à mesure que je tarbâtte ma poure vieille gibarne de mémoire. Je me demande coument ça peut se faire que tant de chouses vues de mes œils à moé, et vues par les œils de mes anciens, avont pu s'engraver dans ma poure çarvelle de guerdaud guerdaudant? Et dire que ceus grous bourgeois de ville s'émaginons que nous autres, chetits campagnards, je pensons à ren!... Bon Dieu!... Dès quante j'entends dire des chouses si telles, ça me pâsse des frissounements de méchanceté frede que me pernont au faît de ma tête, en pâssant par mon cacoué, et mon fil des reins, s'en vont me fernâiller mes grous artous, et ça me ven l'envi de faire du mal, aussi moé, coume les autres, puisque c'est en fasant le mal qu'on est ben vu à persent... Pourtant, je me seu artenu jusque là d'être un bousilleus, vau' autant tâcher de finir coume ça. A la garde de Dieu! Mes poures enfants feront coume i' pourront. Je crais que vous avez raison de m'actiouner à contuiner mes récits sans trop d'arrêtance, pace que je crais ben que si une foés j'étai arrêté je pourrais pus m'arprenre.

Je seus coume ceutis vieus chevaus de tomberiaus, je vas que du branle, c'est les brancards que me tenont, quoé! C'est la cause que me fait rouatiner, bounes gens! bounes gens! C'empêche pâs que c'est cuerieus, tout ça que ten ma poure vieille çarvelle. C'est inimaginant que tant d'idée' et de chouses vues peuvont se tapire dans la carmouche d'un poure malhureus campagnard de moun espèce.

*
* *

Je seus si ben attiré par tous ceus avènements d'auterfoés que sont adevenu' à Sancoing et aus alentours, et aussi toutes ceus voyances que me tenont en émociounement, sans rémission, que c'est pâs trop étounant que je rouâtine. Je rouâtine[1] ! J'aurais dû vous montrer une à une les beautés de l'hôtellerie de la Pardris Grise que mon cher grand père m'a souvent dépeinturée. Je me seu écarté. J'arven au domaine, escusez moé-don : je seus trop çargé mes poures amis.

J'étaint à un moument, je crais, dans la grand' salle coumune qu'avait soun entrée maîtresse sur la place d'arme par la grand' tourelle que fasait tambour. Dret devant le tambour à deus portes, y avait la porte que sortait dans la cour. Les grand's croisées ceintrées, coume cetelles là des chambres hautes, fasaint une belle clairté dans la salle du bâs.

Les tabes cirées, terluisantes, coume des miroirs, étaint en beau châgne dur de nos belles futaies et façounées en charpenterie fine dans toute la force et la grâce de nos belles œuvres géantesques, coume on voyai aus chambres hautes et dans les combles.

Le plancher, les solives et les poudres de cetelle grand' salle à manger étaint en châtaigner, le tout façouné, jointeyé de grandes mains, anvé vives arrêtes aus solives si ben qu'au poudres que pourtaint sous leur mitant chacune un piller en châgne et chamfriné. Paraît que c'est çartain pour empêcher les araignées de bâtir, le châtaigner. Ceti plancher, le solivage et les poudres avaint don' été faits esprès conter les araignées pour la grand' salle à manger de l'Hôtellerie de la Pardris Grise à Sancoing, pace que ça conven pas qu'une araignée venne, mesme en pâssant, au dessus du boire et du manger.

L'Hôtellerie de la Pardris Grise, à Sancoing, avai' une arnoumée grande à vingt ïeues la ronde pour ses soupes

1. Aller en zigzag.

grâsses, ses bouillis cuits à point, ses routis, ses fricots et ses barboilles de poulets, et tout et tout. De ses galettes, on en causait encore dans ma jeunesse, et dès quante on avait parlé de la cave de cetelle fameuse hôtellerie, on avait tout dit.

Je veus point vous artarder pour vous faire montre des meubles et du linge et des abillements que tenaint les chambres de l'aubargiste. Faut vous dire simpelment que c'étai une mainson fournie de tout et pour tout, tant pour la câve, qu'était garnie à tou-touche des vins de nos coûtes d'Ailler, de Loire et du Cher, du depuis l'Auvargne jusqu'à l'Anjou, que pour le guernier que tenait à tâs et en boutasses des seigles, des frouments, des orges et des avoenes de premier chois. Les fruits, qu'étaint en ceus temps là cheus nous une richesse et une source de joies, étaint gardés fraits à l'hotellerie, d'une an-née à l'autre, dan' un fruitier joutant la cave. Les fruits secs, tels que perniaus de Sainte Catherine, reine Glaude, Saint Juillen, Damas, Mirabelle, Breugnon, Potron, et tout et tout, Daguenelles de poumes, de poires, que faurrait un livre pour vous les noumer, étaint en boutrolles d'ouzières et de cueudre bounement rangées et nimérotés. Y avait les agueryances, les hauts-goûts, les appêtis secs pour les cuisines qu'on tenait itou en grands soins en coûté des fruits secs. Les arbages et les fleurs cueillis en temp et heures, chessés anvé percautiounement, pour les beuvée adoucissantes aus estoumacs fatiqués, étaint aussi rangés percieusement dans le biau guernier qu'était réjouissant à veoir autant que les salles et les chambres. C'était sarvi properment, sans lustre, mais dans la dreture de la brâvèté et de l'hounêteté. Ceus tabes, en châgne dur et sain, bounement ajustées à tenons et mortaises, chevillées brâvement en léauté de charpenterie fine, étaint dersée' en accordement anvé les pillers et les dersoés, là où se voyaint des vaisselles de grès, d'étain, de cuive, et mesme en beau bois de fouéle[1]. Les tâsses, les gobelets, les pichets d'étain

1. Hêtre.

et les verres pour les grands vins fasaint des clairtés jiglantes dans cetelle brâve salle, là où des sarvantes toujours pignées, coiffées, bichounées et tirées à quater épingues fasaint, Dieu me pardoune, coume des bouquets marchant, soutillant, courant, pimpants. Les cuisinières qu'on voyait à mesme la salle, c'était itou des fumelles de bounes mines, sans lustre, mes détirées et dounant appêtit ren qu'en les voyant cuisiner anvé une adresse que dounait confiance et repousement. L'auter pignon de la grand' salle tenait itou une cheminée bessoune anvé l'hotte avançante, qu'on allumait l'hiver, anvé des grous rondains et des têtaus, au moument des grand' ferdures.

Vés la cuisine était une porte que dounait dans la mainson ménagère du maître aubargiste, des enfants et des sarvantes. Les sarvants de la mainson étaint logés sur la cour anvé les garsons des écuries.

La porte d'entrée à l'Hôtellerie de la Pardris Grise.

Mes poures mondes, voyez ben que je seu un vieus terlaud. Je vous ai fait visiter l'hôtellerie et je vous ai point parlé de la porte d'entrée qu'était au pied de la grand' tourelle, et c'était, à ce que j'ai ouï-dire, un travail émociounant. Alle était appareillée, taillée, moulurée, esculptée, festounée dans le grand goût de beauté, de richesse, de brâveté, coume les grands œuvres de nos Géants. Paraît qu'au moument de ceti pâssage, de Gargantua cheus nous, y avait au dessus de cetelle brâve porte d'entrée, à l'Hôtellerie de la Pardris Grise, une belle enseigne en fer forgé et arcuit. J'ai ouï-dire, par nombre de genss, que c'était une marveille. Mon-sieu Luquet asseurait que ren de mieus se peuvait veoir à Nevers et à Bourges. Il avait vu un dessin couleuré de cetelle enseigne sus un livre écrit à la main et qu'était dan' un bâtiment brâve de Paris. Autant que je peus me souvenir, l'œuvre si belle aurait été empourtée, aus temps des guerres de Sencerre[1], par les

1. Guerres dites de religion assurément.

patarins, les caterres et les boèmes libartins, qu'avaint repris le Mont-Joï et Sancoing.

Après la reprise de Joï et Sancoing par les noûtres, on aurait refait la belle enseigne de la Pardris Grise en regardant le dessin couleuré sur le livre écrit à la main.

Aus temps des guerres de Mont-Rond[1], Sancoing a été prise et reprise encore et encore. Gargantua, trop occupé ailleurs sans doute, n'a pas pus arvenir arlever nos remparts qu'avont été debesillés, par les caterres et les boèmes libartins. Il' avont itou démentibulé nouter tant suparbe citadelle et masiblé la grand' partie de nos pus belles mainsons gradées. Là où a pâssé la belle enseigne de la Pardris Grise?

Le père Enault, le garde général du marquis de Saint Sauveur, ainssi que mon grand père Regnaud, en avon' entendu parlé de cetelle enseigne qu'a été vue à Bourges aussi ben qu'à Paris, arié sus un livre en écriture à la main, qu'avait fait un mon-sieu de Beaudreuil.

Parait que le côrp de cetelle suparbe enseigne figurait des treilles que partaint des deus coûtés de la porte, montaint dans des gorges et semblaint transparser la faîtière de la porte en s'enroulant coume un cordage de fer s'abaissant en équerre pour s'écarter en branchages, en feuillages et en rasins, en ménageant in encaderment que tenait une plaque, je veus dire in écusson, selon que disait mon-sieu Luquet. Ceti écusson forgé, martelé, paré était doré, sauf un petit mitant, là où était peinturée la Pardris Grise, en sa couleur naturelle, et en se parfilant dessus ceti font d'or ça fasait un peu coume on voit derrié les têtes de nos bons Saints peinturés sus des murs ou sus des toiles. Dans le tympan de pierre de la dite porte, on voyait esculté encore là une pardris grise, peinturée dans sa couleur naturelle et encâdrée de vigne, de rasins et d'épis de seigle, de froument, d'orge et d'avoéne, coume on voyait sus les hottes des deus cheminées bessounes et

1. Guerre de la Fronde vraisemblablement.

sus la porte de la cour qu'était pareille à l'entrée de la place d'armes, moins la belle enseigne de fer forgé, dorée et peinturée.

De la grand' cour i' n'en reste ren, je crais, mais d'après le dire de mon grand père, qu'a vu ceti portal d'entrée, de cetelle cour, la grand' porte de l'ancienne mainson des échevins là où est monsieur Hittier, serai une bouinotte en comparaision du portal de la Pardris Grise, coume je l'ai jà dis. Par ceti grand portal de l'hôtellerie, on entrait dan une cour grande, grande, de toute beauté' là où on peuvait faire maneuvrer une troupe de guerriers à chevau.

En sortant de la grand' salle sus le seui de la porte, on voyait une êtale de bâtiments appentis que s'éclairaint en grandesse d'une venue râle, râle.

D'abord la grange qu'avait la prestence admirabe d'un bâtiment de grand Seigneur.

Ceus bâtiments de la cour, c'était d'un sens peut-être pus brâve encore que la grand' mainson.

Dret en face la belle porte de la grand' salle était le grand auvent de la grange se persentant en pignon de grande beauté et majesté anvé des assemblages de charpenteries d'un travail de coupe hôrs ligne. Les deus tours poiverières pigeouniers que flanquaint ceti auvent, si tan' admirabe anvé sa charpenterie de belle coupe et sa formes montant anvé grâce enter les deux poiverières suparbes, cétait ben çartainement, coume le disait mon grand père, beau coume tous ça qu'on peu veoir de beau.

Paraît que les portes de la grange, qu'étaint en fortes et belles planches de châgne, étaint arriées[1] à leus travarses par des chevilles en bois, d'une joliveté pernante pour les genss de cheus nous, pace que cetelle charpenterie ven des temps anciens, anciens. Ceus têtes de chevilles taillées en pointe à diamant, coume disait le frère de la mère à Ugène, qu'était un fin charpentier, dounont à des grand' portes une figure imperciounante, parlante et arpousante,

1. Reliées.

qu'on empourte anvé soé, et on eume y songer par mouments. Toutes nos anciennes portes de grange à Neuvy, y a cinquante an-nées, étaint encore dans ceti genre.

Ceus portes de grange de la Pardris Grise, si bellement ouvrées, pourtaint pendlées amprès elles des têtes de loups, de sanghiers, de renards, et des oisilleaus de carnage, des beuzes, des couaèles[1], des éparviers et tout et tout.

Les étâbes des vaches, des chevaus, étaint dans le grous côrp de bâtiment. La porcherie était derrié, et on y allait par une voûte que dounait sus les remparts. Les coûtés tenaint la boulangerie, la buanderie, des étâbes de chevaus, des remises pour des arnais et utillages sarvant pour les remparts. Des biaus appentis, ouvrages de charpenterie admirabe autant que belles œuvres de crouveus formaint des galeries, anprès ceus côrps de bâtiments qu'avaint des châffaus et des guerniers sains et ben coume i' faut aérés. Les couchettes des vâlets, des garsons d'écurie, des sarvants de l'Hôtellerie mesme, étaint soit dans les étâbes, soit au-dessus de la buanderie ou de la boulangerie, là où y avait, paraît, des chambres de voyâgeurs, si je me souven ben, coume mon bon grand-père Regnaud m'a espliqué tout ceti aménagement.

Le moument qu'on voit le coumandant d'arme anvé ses capitaines, le Pervôt des marchands et artisans, les chefs de la milice, les maîtres des coumunautés des artisans de ville et de campagne, venant complimenter la Géante.

C'est dans cetelle cour, à l'Aubarge de la Pardris Grise, que les autorités de la ville de Sancoing, les Syres, les seigneurs, les bourgeois, les artisans de ville et de campagne, sont venus pour complimenter la Géante en li remettant des persents.

A fallu paraît, qu'alle se baisse en entrant par le grand portal qu'avait ben trois toises de haut[2], et dès quante

1. Corbeaux.
2. Six mètres.

alle a été sisée, se fasant toute petite, sus une mainière de trône, que vitement les artisans de la ville avont monté dans l'acaderment et sous le bel et grand auvent de la grange, peut-êter un peu petit pour le cas, c'était tout de même imperciounant, j'emagine, de veoir un si tel tableau. C'était sous ceti auvent que Gargantua, se fasant arié tout petit, s'artirait queuques petits mouments la nuit pour dormir un petit som pendant son séjour.

On dit qu'alle paraissait en beauté et à soun aise, la dame Gargantua, pour arceveoir les compliments, houmaiges et persents que li son venus de tous les coûtés, et par une chioulée de monde, une chioulée que parsoune humaine ne pourrait dire le dénomberment. Ça entrait par le grand portal et ça ressortait san arrêtance par les portes de la grand' salle, ce pendant que les côrs de chasse, les cornes à douelles, les trompettes, les vielles, les musettes, sounaint, ainssi que les cloches.

Le moument qu'on a vu Gargantua arrêtant l'hôtelier que voulait dépendler les têtes de sauvagines et les oisilleaus de carnages accrochetés aus portes de la grange.

Y a évu une petite avinture qu'est advenue au moument que les autorités et le peuple avont pâssé par devant la Géante, et je crais que la chouse vaut la peine d'être contée, mes chers mondes, et je vas vous la dire.

Auterfoés, et y a pâs longtemps qu'on le fait pus, on pendlait des têtes de sauvagines, des oisilleaus de carnage anprès nos portes de grange.

Je me seus laissé dire, par mon grand-père Regnaud, qu'étai' in houme point badin, je vous le garantis, que dans les temps anciens, anciens, on pendlait mesme anprès les portes de granges, cheus nous, en coûté ou emmi les têtes de sauvagines, des têtes d'houmes qu'on avait tué en loyale bataille. La mère à Ugène le dit itou que ça se fasait cetelle cérémounie là, cheus nous, quante le Vieus Çasair brise-tout est venu ravager nos Pays et

que ça aurai' été pain bénit de pendler la tête de ceti infâme démon, si on avait su le prenre ce grand Diâbe, chef de tous les Diâbes. Çà aurai' évité, paraît, de grand malheurs et douleurs à nos Pays de la France.

Les portes de la grange à l'Aubarge de la Pardris Grise étaint don garnies, coume je l'ai marqué devant, de toutes espèces d'oisilleaus de carnage et de têtes de sauvagines. C'es' t'i' qu'on n'a point songé, c'es' t'i' qu'on n'a pas évu le temps, c'es' t'i' qu'on n'a pas évu l'idée d'artirer ceus reliques, toujour est que la Géante, sisée sus son trône, débordant à demi en dihôrs de l'auvent, avait coume parement, derrié elle, ce font arpresentant une image de guerre. Les patarins, les caterres, les boèmes libartins, les maignants, les roulants, les begigis, les bambocheurs, les bâstiers, les forains passagers, toute la bande de mesme famille que j'avons vu à Urçay, empoussant le peuple conter le grand Géant, était à Sancoing en nomber pus grand encore qu'on avait vu à Urçay. Ça n'avait point sarvi sembel d'en tuer une dizaine de cartrons. Le fisolofe docteur Bounet-Rond coumandait, coume vous pensez ben, cetelle troupe. Ce parsounage, que parsoune avait revu à Sancoing, ce pendant qu'on arlevait et renforçait les remparts de la ville, était arvenu au moument de la fête pour tâcher de mettre à point queuques mauvaisetés que l'esprit du Diâbe li fournissait, selon ses capacités et sa mesure.

Saisissant le moument propice, ceti enfant de cataud avait sournoisement glissé à l'oreille du maître hôtellier que c'étai' horribe de tenir en vue cetelles images de guerre et de carnage au moument des réjouissances d'une fête de la paix. L'hôtelier, qu'était sans doutance un pas mauvai' houme, mais in esprit feuble, coume je som quasiment tous en Berri, holà! holà! a été saisi, empaumé par cetelle apparence de sagesse que venait de la langue vrineuse d'in aspic, et, sans faire ni ouf, ni af, sans veoir pus loin que le bout de son nez, bounes gens, i' s'en fut en coup de vent, bousculant le cortège des brâves genss

d'Augy, pour aller dépendler les têtes de bêtes sauvages et les oisilleaus de mauvaise augure.

Hureusement que Gargantua ne pardait ren des allée' et venues des brigands pâssagers. Il a vu le Bouasou parlant à l'aubargiste, et à la mine de ceti là, il a compris tout de suite ça que fallait faire pour empécher une grousse bêtise. Au moument que le poure bêtiaud d'hôtelier, après aveoir bouriaudé les brâves genss d'Augy, se mettait en deveoir de dépendler ceus têtes de sauvagines et ceus oisilleaus de carnage, Gargantua, touchant de son grous doegt l'épaule du poure bougre d'hôtelier, qu'était pourtant un grous gâs, paraît, il l'a fait virouner coume une toupie en disant : Bellement! mon-sieu l'aubargiste. Là où donc courrez vous si vite, poure cher houme? Vous allez parde vent! Le poure bougre était étardi au premier moument, il a repris contenence un chitié et il a repounu : Grand Géant, c'est que les étrangers m'avont fait armarquer que c'était horribe de montrer cetelles images de guerre pendant les réjouissances de la paix et je me seus mis en deveoir de les dépendler ceus imaiges de guerre. On vous a payé en mounaie d'or pour ceti sarvice à l'étranger? J'ai ren touché grand Géant! C'est encore pus dangereus que je pensais, qu'a dit Gargantua. Si vous étaint un criminel, on pourrait vous juger et faire de vous in exemple. Mais vous êtes bête, archi-bête, pus que ça encore, et y a pâs moyen de tirer la moinder bertille d'in idiot. Mon poure houme, faurrait vous étardire de pourter culottes, et vous seraint ben qu'enboursassé coume un pépé de six jours. Et Gargantua, fasant semblant d'êter courroucé, a querié fort en regardant le triste aubargiste. Malhureus homme! qu'allaint vous faire là! Savez don pas que ceus reliques sont sacrées! Et regardant du coûté des patarins, des boèmes libartins et des caterres, tout en montrant les portes de la grange, il a querié encore pus fort! Ne touchez point à ceus reliques! que nous mettons en garde conter les esprits mauvais intéressé à cacher nos maux et misère pour nous endeurmir. Et regardant le

lamentabe aubargiste, il a encore querié, le Géant : Savez don point, malhureus, que ceus têtes de bêtes sauvages et ceutis calâbres d'oisilleaus de carnage, que j'accrochetons à nos portes de granges, c'est pour nous mettre en garde conter les baumes tranquilles que les endormeurs de peuples fasont filtrer dans nos veines, par toutes sortes de moyens des pus détestabes, dans le but de nous esploter honteusement jusqu'au ousements en détruisant toutes les vartus de créiâtion de noutre belle Terre.

Laissez! laissez! mes brâves amis, ceus images naturelles de la guerre que nous tenons éveillés et résouts, mesme pendant nos fêtes de la paix.

C'est surtout dans les fêtes de la paix, entendez ben, que faut songer à la guerre.

Vous savez ben que j'avons un diton que marque : Quante i' fait biau, prends ton mantiau; quante i' pleut, prends le si tu veus.

Encore une foés, mes amis, laissez! laissez! et entertenez toujours l'image de la guerre anprès vos portes de grange. C'est quante vous êtes en paix que faut songer à la guerre sans faute. Dès quante vous êtes en guerre, vous y songez si voulez.

Le repâs du Géant.

Après que la porcession devant la Géante a été pâssée, les artisans avont monté les tabes dans la cour pour le repâs des Géants, ce pendant que nomber de petit monde asseyait de se loger en tous les coins, rabicoins, les cornes et les cârres, de la cour, des étâbes, des guerniers, des châffauds; y en avait mesme qu'étaint en place à chevau su les crête de couvarture des lucarnes pour mieus veoir les Géants. Gargantua avait voulu montrer la ville et ses remparts à sa mère, et quante i' sont arvenu, la place d'armes, les abords de la Pardris Grise, c'était pus un monde c'était un myas, c'était une tarte humaine et leus y fallait grandes percautions pour ne point marcher sus

les pieds, veoir sus les côrps de ce monde empilé, satté!

Entrée dedans la cour de la Pardris Grise et sisée dessus son trône, on a brâvement ajusté la grand' tabe devant la Géante et alle s'est trouvée ben, ben, bounement et bravement à soun aise.

Gargantua li, a fait coume à Vallon, à Saint-Pierre-des-Étieus et au Mont-Joï, i' n'a point voulu se metter à tabe. Çà li fasait envie de manger la bouchée du maçon. Il a demandé des pains d'une quinzaine de livres. Il en a ouvri deus dans le dessous. Il a rempli les creus anvé des poulets, des canards roûtis, des tranches de petit salé, de jambon fumé, de bon lard, de viaus et de cochons roûtis, de bœus bouillis, et joignant les deus plats des pains i' pernait enter son pouce et soun index la bouchée, i' la croustillait à belles dents en riant, chantounant, causant à l'un, à l'auter, en marchant à petit pâs pour ne point faire mal au monde. On a dit qu'il avait mangé cent deus pains, je veux dire cinquante et une bouchées semblabes à cetelles que je vous ai marqué.

C'était pus trop la saison du boudin, mais coume Sancoing a toujours évu le renom du bon boudin, on li en a fait une quarantaine d'aunes pour li en faire, asseurément, goûter.

Il a voulu garder la barboille de poulet pour son petit coup de la boune bouche après aveoir mangé sept ou ben huit bœus roûtis et autant de taurins. Le goût de pierre à feu des vins de Neuvy, de Mornay, de Châtiau, pour la boète i les a trouvés feriand, et il en a bœu une cinquantaine de pièces pour arrouser ses bouchées de maçons, sa douzaine et demie de bœus ou taurins et ses quarante aunes de boudin. Pour les barboilles, il a ben voulu les arrouser anvé des bons Chantelle, et des fameus Saint-Pourçain avont mouillé agueraybelment cinq à six voiturées de galettes de toutes vacâtions, que faurrait des livres pour les noumer toutes. Je crais que c'est souffisant de dire que Sancoing et ses environs ça été, de mémoire de monde, la renoumée de la boune galette que l'on fasait

finement boune dans les mainsons de campagne, peut-être encore mieus qu'en ville.

Faut dire pour le juste, juste, que Sancoing a évu du depuis les temps anciens, anciens, la renoumée de tenir les premiers bouchons de la contrée, et c'était pâs râle que des grous marchands nigociants, des voyâgeurs de grandes routes, se détorbaint pour venir à Sancoing faire un bon repâs.

L'Hôtellerie de la Pardris Grise a évu du renom çartainement dans toute la France pour ses soupes grâsses, ses barboilles de poulet, ses étuvées de carpe, ses œufs à la maître-d'hôtel, ses fritures de gardons, ses froumages à la crême, ses pâtés à la viande, ses galettes au beurre, et tout et tout.

*
* *

On se pilait, on s'amiaçait aus alentours de la Pardris-Grise, c'était surtout pour veoir manger la Géante. La coumunauté des tourneurs faseus de vaisselles en bois, li avait appourté une belle cuillère et une belle fourchette en bois de fouéle[1], les fondeurs étameurs ferrouniers avaint appourté itou une belle cuillère en étain et une fourchette en fer forgé, limée, polie, étamée de première main, dans le grand goût de fonderie, d'étamage et de ferrounerie qu'a fait un grand renom à Sancoing, coume à tout le Berri, d'ailleurs, du depuis les temps anciens, anciens. C'est marqué en ceti livre qu'est dan une puissance étrangère don j'ai parlé jà, et que je peu pâs noumer pace que le nom m'arven pâs.

La dame Gargantua a brâvement goûté[2], paraît, à l'Aubarge de la Pardris Grise. On dit qu'alle a trouvé fameuse la soupe grâsse de cheus nous. Alle en a mangé six pleines cuves, j'entends de ceus biaus cuviers en grès

1. Hêtre.
2. C'est le grand déjeuner qui porte ce titre chez nous depuis les temps anciens.

de la Borne. Gargantua, li a coupé le bouilli en belles tranches, anvé son fameus coutiau de Saint-Flour et i s'est sarvi itou de sa belle fourchette en fer que les vallounais li avaint forgée par spécial, pour la poêlée de Vallon. Après, on li a sarvi, sus de belles toiles de chanve, six pleines resses de boune friture de petits barbillons-garbaus de l'Ailler, rissolés et cuits à point, et la grand' Géante a été étounée du goût feriant de cetelle friture d'Ailler qu'on trouve râlement ailleurs.

Dix grand chaudrounées d'étuvée de carpes venant des grands étangs de Javoulet, de Sancoing, et sentant bon les agueryances de hauts goûts, avont été sarvies après les six ressées de fritures, et de l'étuvée de carpe, coume de la friture, i' n'en a resté ni fric, ni frac. On li a appourté en suite six viaus roûtis, douze oies arié roûtie' et deus douzaines de poulets itou roûtis. Alle a voulu goûter aux œufs à la maître d'hôtel. On li en a préparé anvé percieuseté, au bon beurre frais et à la boune crème fine et fraîche, dix douzaines. Alle a dit que c'étai un met de délice qu'on pourrait offrir aus anges du Paradis, si les anges mangeaint.

Le froumage blanc à la crème li fasait grand' envie et alle n'a point veoulu tant seulement goûter à la barboille de poulet. On a dit qu'alle s'en était privé pour que son fi' peuche en manger sa souffisance, parce qu'il eumait ce plat que l'on fasait, à la Pardris Grise, de première main.

Les froumages blancs, qu'alle pernait entièrement dans sa grand' cuillère d'étain et bounement baignés de crème fine, alle en était en ravissement, et si on avait pu la fournir, on serait peut-être encore anprès li en préparer. On a janmais pu saveoir le just nomber de ceus bons et tant bons froumages blancs à la crème, que li avont pâssé par son garganet à la grand' Géante, au moument de ceti grand festin. Pour les galettes, j'ai ouï-dire qu'alle avait trouvé les gâtiaus délicieus, et alle en a mangé on peu pâs saveoir au juste. Paraît qu'on li appourtait ceus si tant bons

gâtiaus feuilletés sus des claies, des grand' claies à faire chesser les fruits, et deus houmes par claie pâssaint devant la Géante, anvé un çargement de ceus gâtiaus suant le bon beurre de Sancoing qu'est si tant arnoumé jusqu'à Paris, puisqu'on voit les coequetiers de la grand' Capitale encore à persent, que venont le soulever au nez et à la barbe des coquetiers de Nevers et de Bourges que semmaliçont à n'en parde respiràtion de veoir prenre et enpourter à Paris ceti apport de noutre terroé, qu'a encore cetelle petite richesse, percieus souvenir de sa grand' vartu d'auterfoés. C'était ben vraiment une boune idée de cheus nous ceus claies çargées de bons gâtiaus feuilletés, dorés, rissolés que pâssaint coume une porcession devant la Géante que les débarrassait en riant de bon cuer. Pour le nomber de claies çargées et qu'a déçargées la grand' Géante, je ne le sais point. Je peus pâs vous dire mieus le nombre, je veus dire la grand' porfusion de galettes aus prunes chesses qu'avont pâssé devant la grand dame Gargantua. On était si tant biblé, compernez-vous-ti, que parsoune a songé à marquer dans sa mémoire le nombre de claies, pas pus pour les galettes aus prunes chesses que pour les gâtiaus feuilletés. On était saisi, entendez-vous, de veoir là en parsoune, et à Sancoing, la Mère des grands Géants de cheus nous.

Je crais ben, Dieu me pardoune, que j'ai pus songé de vous dire qu'alle beuvait à cu sec, au fur et à mesur qu'alle mangeait, mais aseurément, alle n'a point veoulu boire au poinson coume son fi'.

Ceus grands cuviers en grès de la Borne li plaisaint fort, et alle a veoulu s'en sarvir pour boire sa boète. Pour trinquer anvé les autorités de Sancoing et les maîtres des coumunautés d'artisans de la ville et de la campagne, alle a beu dans un verre que les verriers d'Apermont avaint fait pour elle tout à l'esprès, et un itou pour Gargantua qu'a voulu l'étrenner pour boire à la santé des Sancounais, des verriers d'Apermont, de tous les brâves artisans de la

campagne et de la ville, des autorités militaires et civiles de Sancoing. Pour sa mère, il a levé son verre pus haut et il a dit :

« Mère! qu'avez enfanté toutes les forces, toutes les bontés, toutes les grâces, toutes les beautés, toutes les brâvetés, toutes les vartus de créiâcion naturelle.

« Mère! qu'avez enfanté l'homme humain, moé Gargantua vouter fi' obéissant, que vous eume, que vous adore coume il adore le temps bleu, les étoiles du temps bleu, l'étendard du ciel, le Soulé que nous rachauffe, le Soulé que nous éclaire, vouter fi' Gargantua, sarvant et soumis à vous, se rend à vous. Et ce pour que vous periaint le Grand Dieu du Ciel, père et sarvateur de l'Univers, de ne point abandouner le monde humain, naissu de sa petite fille la Terre, et qu'est en mauvaisse pâsse de varser dans les calibondes du Diâbe incarné, à cause de la fausseté de son jugement sus les vartus de sa Mère, à cause de sa mécounaissance des Lois Divines. »

Paraît que parsoune a pipé mot après ceti pourtement de santé qu'arsembele un sarmon, et tous les brâves genss de cheus nous, qu'avont pu entendre, avont ben compris que ceti sarmon était fait à l'aveur du prêche au Docteur Bounet-Rond, et itou cetelle affaire du dépendelment des têtes de sauvagines et des calâbres d'oisilleaus de carnage, à l'Hôtellerie de la Pardris Grise, était ben pour une boune part.

Les anciens s'étaint assemblés, paraît, pour causer de ceus avènements advenus coup sus coup, et il avont été d'accord pour arcounaître que y avait dans la température de l'air queuque chouse de mal sain. Aus temps anciens, anciens, au moument des ravages du Vieus Çasair brise-tout, nos grands-pères avont souffri les mille misères, mais nos Géants sont naissus des vartus de créiation de nouter belle Terre et les mécréants avont été renvoyés au Diâbe.

C'était ben vraiment une grâce du grand Dieu du ciel cetelle formance de nos grands Géants d'auterfoés qu'étaint

si forts, si primes, si fins, si capabes, si bons et si francs. Leus franchise, leus bonté, leus ben-faisance, leus bounhoumie, mettaint partout et en tout l'accord sus leus pâssage. Les grands ne les eumaint pâs trop, mais il' en avaint besoin et i' les respectaint en les quergnant, les petits les adoraint pace que leus justice, leus dreture, leus grâces, leus bounhoumie, fasaint n'aître l'équiliberment dans les coumunautés sociales par leus conterpoids à la puissance des Seigneurs, des Syres, des Rois et des Évêques.

Aussi fallait veoir coume on était hureus de pouveoir s'offrir de bon cœur, selon ses moyens et ses capacités, pour ainder à l'œuvre de nos grands Géants.

Pour ainder l'œuvre de Gargantua à Sancoing, ceus-là qu'avaint des talents les avont offri, ceus-là qu'avaint du courage et l'envie de ben faire sont venus et on les a employés, ceutis-là qu'avaint des vivres les ont appourtés, ceus-là qu'avaint ren du tout sont venus itou les bras ballants et on leus a trouvé des éplettes et in emploi. Et c'était une joie dans tout Sancoins de veoir cetelle chioulée de monde verdillant sus les places, dans les rues, riant, chantant, dansant, de belle humeur, marquant la gaieté saine que ven du deveoir accompli.

Le moument qu'on voit le conteur faire des réflexions sus le sarmon de Gargantua.

Le sarmon de Gargantua avait fait pâsser un frissounement au fil des reins de la foulée de monde que l'écoutait et sa grande voix pâssant par sus les mainsons s'écartait loin.

Vous dire que toute la foulée de peuple a été touchée à la boune filoche[1] du cœur, par ceti discours, serait risquer grous. Asseurément, vous savez trop ce qu'est le monde humain; sus le moument, une idée belle jitée dans la température de l'air panêtre par une oreille, le temps de

1. Fibres.

virer la main, alle est sortue par l'autre. Sembel vraiment que le mal se crampoune mieus que se prend le bien dans l'esprit de la foultitude. Pourtant, le sarmon de Gargantua est parvenu jusque vés noutre temps et, chouse énimaginante, c'est un guerdaus guerdaudant, tel que je seus, que le ten de ses anciens pères, cependant que les grand' familles de seigneurs, de bourgeois riches, riches et puissantes, soi-disant de cheus nous, ne savont ren et ne veoulont ren saveoire de l'histoire et des chouses de la vie du monde de cheus nous, ni ren de ren de nos grands Géants d'auterfoés. C'es inémaginant! Gargantua janmais ne se départisait de sa bounhoumie. Il accomplissait son deveoir simpelment, bounement, sans prenre des airs de crocquemitaine pour apeurer le monde. Le temp était beau et dous. C'était dans les premiers jours de Mai, à ce que j'ai ouï-dire, pace que j'étais pâs sus place pour y veoir, et paraît que ça fasait bon vive ceus mouments à Sancoing. A l'aveur du prêche au Bounet-Rond, itou par rapport à l'affaire des sauvagines et des oisilleaus de carnage, on avait fait un peu coume ceus ménagères pressées que balayont leus mitant[1] de mainson en poussant les balayures dans les rabicoins. On s'ébaudissait dans toute la ville et aus alentours. Dans ma jeunesse, et mesme étant de moyen âge, et houme fait, j'ai évu des émociounements que m'avont fait songer aus œuvres, aus festins et aus propos de Gargantua cheus nous. Faut dire que Gargantua et le Géant de l'Ours étaint restés les modèles qu'on montrait à journées faites en tous ouvrages des champs, des prés, des bois et des vignes encore au temps du Roi Louis Phelippe. Y a guère, d'ailleurs, qu'une trentaine d'an-nées qu'ont veut pus ren entendre des idées belles et des œuvres nobles de cheus nous. Les idées belles on les met sous l'éteignoir, et les œuvres nobles on les mécounaît dès quante on peu pâs les mettre à l'ancan ou les détruire. Par exemple, les amondices, les balayures,

1. Milieu.

les verrues que nos poures anciens pères avont laissé en pagaille, bounes gens, on les éburge, on les soupaille, on les écarte au ïeu de les ramâsser à tapons. Et ceti exarcice mal propre parmet de baufuter tous ça que ven de nouter Pays qu'on ne songe pus d'aménager, de soigner coume on le soignait auterfoés, mais qu'on ten aperment à déménager et à débésiller jusqu'à l'oussement.

Ben çartainement, dans cetelle foulée de peuple qu'étai' à Sancoing, entour de Gargantua, au moument dont je parle, on pervoyait pâs les temps que la Loire et l'Ailler seraint tairies quatre mois de l'an-née, que nos forêts seraint dégalain-nées et nos vignes défunctées. Mesme aus temps du Roi Louis Phelippe, de la deuxième République, et sous le règne de Napoléon trois, moé que vous parle, je me serais pâs douté que les chouses en vinraint là où alle' en sont aujour d'aujourd'hui. Cependant, les anciens de Neuvy voyaint le mal venir. Souventes foés, j'ai tenu en compâssion la mère à Ugène quante alle disait que c'est la bêtise et itou la méchanceté du monde humain que fasont venir les mauvais temps. Ben vrai, qu'au premier moument, on peut rire de si tels propos, mais, en y ben songeant, à tête arpousée, y a peut être une grande part de vérité dans ceus dire de ma poure fame, que j'ai traitée de bête lourde à cause de ses idées et de ses remarques que manquont pâs de bon sens et de vartus.

On dit que c'est le progrès que veut l'esplotation de la Terre et du Monde. Je me demande l'intérêt ou l'agrément que peut ben aveoir ceti sacré bon dieu de Progrès à tout dégalain-ner, à tout débésiller, à tout mascander, à tout enlaidir, à tout salir, à tout gaspiller des richesses naturelles, des vartus de créiation, des beautés, des brâvetés de noutre belle Terre?

C'est peut-êtes l'ère du Diâbe ceti régime du Progrès? C'est ben cuerieus tous les avènements que j'ai vus, moé, du depuis que je seus naissu. Y a pâs quarante ans que les batiaus marchands et les trains flottants, navigaint sus la Loire et l'Ailler, et à cetelle heure dont je vous parle, si

on voulait faire pâsser des batiaus sus nos grand' rivières, faurait les faire à roulettes ceutis batiaus.

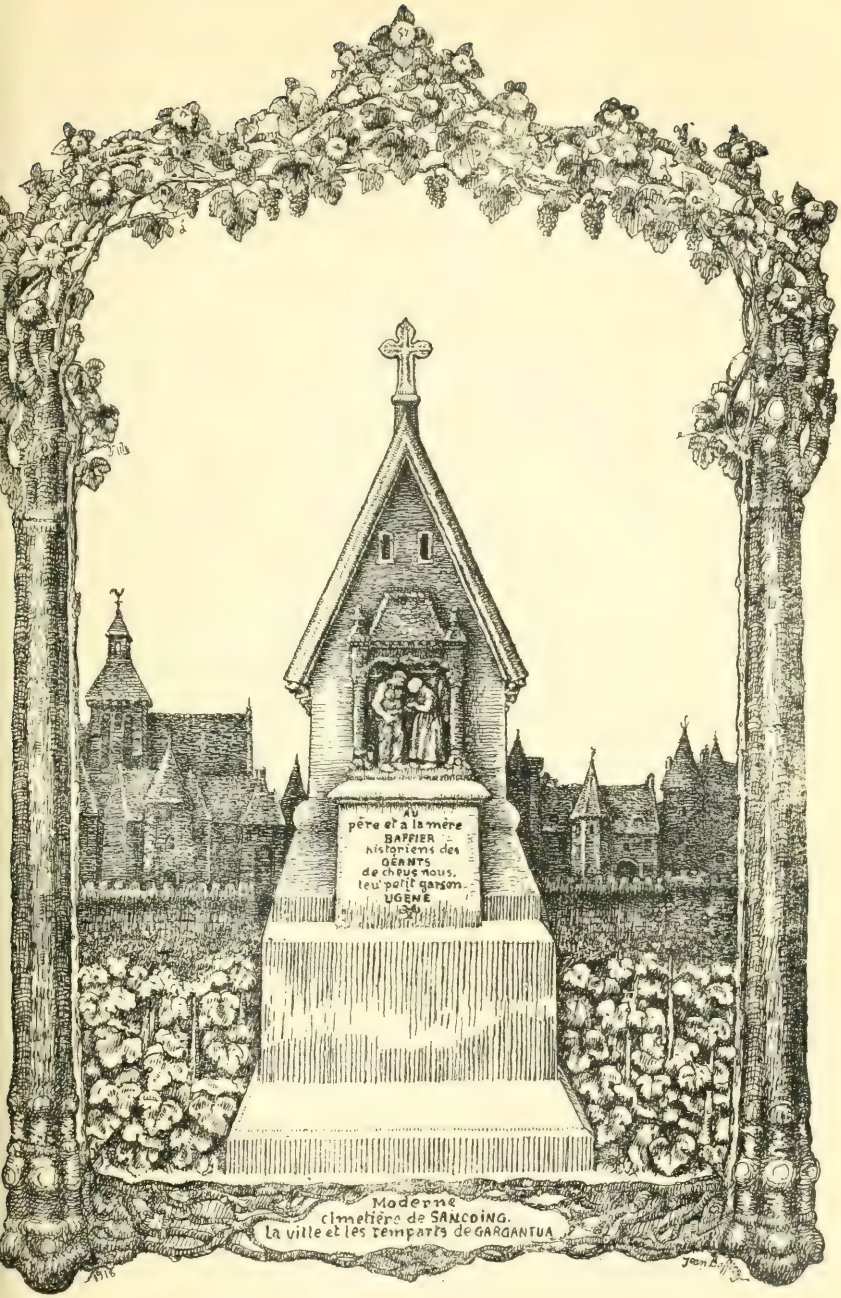
Nos bouchons[1] de Sancoing sous Louis Phelippe, étaint encore en renom, à vingt ïeues la ronde, et on vantait fort nos vins du Veurdre, de Châtiau, de Mornay, de Neuvy et d'Apermont. La fameuse coûte de Marzy, que dounait sur nos coûtés, était plantée en vigne du depuis le Bé-d'Ailler jusquante à Nevers, et alle avait quasiment autant de renom que les grands vignobles de Sancerre.

J'ai ben jà dit, mais c'est pâs un mal de le redire : ceus vins de nos coûtes de Loire et d'Ailler venaint en si telle abondance, y a pas encore asseurément quarante ans, qu'on ne savait pus qu'en faire et mon petit garson Ugène qu'est là persent, peu' açartener, coume je peu arçartener moé-mesme, que j'avons vu, à Neuvy, à la vinée de Saint-Caprais, là où était la grand' cuve cârrée de mon grand-père, courir le vin sur les chemins faute d'être logé. On en mettait dans des cuviers à faire la lessive, en des baquets à cochons, en des terrasses, en des marmites, en des pots de chambre, et y en avait toujours sans logement que se train-nait dans les rouins des châtes ou sur les pelottes de fumiers que c'en était pitieu. A cetelle heure, on en trouverait pâs pour se metter dans l'œil, du vin à Saint-Caprais, et c'est bisquant, je vous le dis, en vérité, mes chers mondes.

J'ai ben jà dis que ceus vins de nos coûtes, que venaint en si telle abondance, y a pas quarante ans encore, avaint une finesse, un montant de terroé fin que dounait au nez une senteur de délice, et au palais une fraîcheur que fasait à l'homme, ben venu, une ben-aiseté et un repousement de paradis que c'est pâs possibe de le marquer, ni par parole, ni par écriture, ni en peinture, ni en esculture.

Y a que la musique et encore, et encore, c'est pâs ben çartain que ça soye bon pour glorifier nouter joli vin, ceus

1. Dénomination familière des auberges, parce qu'elles portaient toutes, grandes ou petites, comme enseigne, un genièvre au-dessus de la porte d'entrée.



Moderne
cimetière de SANCOING.
la ville et les remparts de GARGANTUA

chansons si belles, si charmantes, si grâcieuses, si touchantes, qu'avont chanté nos anciens pères et mères si divinement.

On dit que c'est pas çartain que ça soye de la musique, nos beaus airs de chansons! C'est peut-êtes pas de la musique? Bon Dieu! c'est pourtant pas du crottin de chevau, ni de la bouse de vache. C'est ben de la musique, y a pa' à dire mon bel ami! C'est de la musique!! Cependant, je songe à une chouse... que je me seus laissé dire et que m'arven en mémoire... Paraît que nouter belle bourrée que pourrait se danser au paradis, devant Dieu le père, le fils et le saint esprit, par devant la sainte viarge Marie et les anges, alle n'est point recounue coume une danse par les grand' autorités de Paris. Et ceus grand' autorités arcounaissont toutes les danses sauvages des îles les pus lointaines que des malhureus querv'-la-faim émitont dans ceus comédies de nos foires en mangeant des piaus de lapins qu'avont des vertaus anprès z'elles si grous que mon petit doég. La vérité est qu'on veut pus ren arcounaîter en France, la moinder bertille, le moinder verjon, le pus petit crâillement, le moinder enterchat que venont de France. Faut que tout et tout saye emprêté à l'étranger, aus auters Puissances d'Erope, surtou' aus Iles du lointain.

C'est tout de mesme fait pour douner à songer des avènements si tels. Bon Dieu! de Bon Dieu! ça terboule tout mon calâbre dès quante je songe à ça et j'y songe à tous mouments... C'est ben cuerieus!... C'est pas arcounu par le gouvernement de la République de cheus nous, les chansons et la musique de cheus nous. C'est ben ça pardié!... C'est le monde de l'étranger qu'est maître cheus nous, pour tout et en tout. Bon Dieu! que je seu en malice!

Mon poure petit garson Ugène est baufuté par ceus grous bourgeois de la République, pace que le poure enfant a évu l'idée de faire en esculture des bounhoumes, des bounefames, des âbres, des fruits, des légumes, des

bête' à poil, des bête' à pleumes, des bête' à laine de cheus nous. Le poure enfant! C'était des parsounages des îles, des âbres des îles, des bêtes des îles et tout et tout des îles du lointain qu'il aurait dû faire, le poure petit bougre. Y a ben des riches houmes de cheus nous qu'auraint peut-être idée de le faire travailler, mon petit garson, mais paraît qu'il avont peur de se faire montrer au doég en mettant cheus eus des figures de parsounes et des portraits de légumes que venont de noutre terroé. Ah! je som pas hureus!... C'est ben aisé, on veut ren de nous que l'impôt. I' savait ben ça que nous pendlais à l'oreille le grand Géant Gargantua. Mais coument ça a t'i' pu se faire que nos Géants si fins, si primes, si francs, si forts se soyaint laissé prenre au trébuchet des lictins fisolofes, des caterre et des patarins? Nos anciens pères, nos pères avont itou tumbé dans la trémie. Nous autres, je som sous la meule des faseus de lois en papier d'étrange, des forains passagers, des boèmes libartins, des caterres et des patarins, et je som moudus simpelment! Qu'y faire! Qu'y faire!

Le moument qu'on voyait la Géante dansant la bourrée berruyère anvé le coumandant d'armes de Sancoing, au son des vielles et des cornemuses.

On s'était pilé, amiacé pour veoir manger la Géante, mais pour la veoir danser on se mettait en bouillie, sitôt qu'on a entendu perluder la bourrée après que les fins souneurs avont joué nos beaus airs de messe[1] et de tabe, en l'houmeur de la grand' Géante et de son fi' Gargantua. On a chanté les grand' chansons glorieuses! Ensuite on a pleyé les nappes et, les tabes retirées, on s'est mis en place pour la bourrée. Le chef capitaine coumandant la

1. Ce qualificatif est probablement tout moderne, mais il était très usité par les hommes de l'âge de mon bon père, quand ils contaient les récits d'autrefois.

ville a invité la Géante et alle a dansé noutre bourrée berruyère, paraît, coume si alle n'avait fait que ça du depuis qu'alle était naissue. C'est ceti petit avènement que ma douné à songer qu'alle était berruyère, la dame Gargantua, ou des alentours, pace que, de mémoire d'houme, on a vu parsoune humaine en dihôrs de nos Pays du Mitant, danser en mesure et en accordement noutre belle bourrée.

A persent, y a à songer que la Mère de nos grands Géants devait tenir en son sein tous les usages, toutes les coutumes, tous les compourtements des chouses et des êtres de nos Pays de toute la France. C'était, d'ailleurs, l'idée de mon grand-père, de la mère à Ugène, et pour cetelle idée, le père Bordier, le père Girard, le père Énault et Charlot Robet étaint d'accord.

Je vous doune à songer, mes chers mondes, si la foultitude des genss de cheus nous s'areuillait d'in avènement si tel. Le chef capitaine coumandant d'armes de la ville de Sancoing, à ce moument-là, était, à ce que j'ai ouï dire, un fier guerrier, et ça n'est point étounant que ceti guerrier savait danser cetelle danse qu'a été auterfoés, paraît, une danse guerrière qu'on dansait à Bourges longtemps avant la venue du Vieus Çasair brise-tout cheus nous[1].

Mon grand-père Regnaud, que savait tant et tant de chouses belles, me disait que la bourrée étai' une danse sacrée qu'avait nombre de grand' vartus tant pour l'esprit et l'âme de l'houme du Païs que pour la boune tenue et le compourtement de son côrp. Faut dire qu'en tous ouvrages des champs, des bois, des prés et des vignes, mon grand-père avait des remontrances que souventes foés i' m'a espliqué, et j'en aurais pardu le boire et le manger à l'écouter tant sa parole me transpourtait. Ah! si nos curés avaint su faire des prônes coume les savait

1. On verra plus loin, par la musique forcément adoucie, que notre bourrée berruyère était d'origine religieuse et guerrière.

faire mon grand-père Regnaud, asseurément que nos églises seraint encore pleines, du chœur aus grand portes, tous les dimanches et fêtes. C'est inémaginant cetelle idée qu'avont évu nos prêtres de baufuter, z'eus itou, nos coutumes, nos usages, nos vartus, toutes les grâces, les beautés et les brâvetés que tenaint nos belles et chermantes chansons, nos biaus airs et jolis airs de vielles et de musettes, que glorifiaint si bellement les grâces, les vartus et les beautés de noutre belle Terre.

Au moument que Gargantua étai' à Sancoing, il en était tout auterment. Je veus dire que c'était le contraire de ce qu'on voit à persent.

Coume il avait raison, mon bon cher grand-père, de dire que les polkas, les masulkas et les valses, plantées cheus nous coume des abrustes étrangers, c'était la pire des malefaisances que peuvait nous advenir. Ah! le poure houme, si aujourd'hui il arvenait!... Bon Dieu!... mais coument ça peu t'i' se faire que les houmes de cheus nous se sayaint laissé pitrer! piler! acraiser!... Mais coument ça peut' i se faire que je nous sayaint pâs raidis, brandis, nous autre païsans conter les maléfices des mauvais esprits du Diâbe étranger? C'est que y avait pus là nos bons Géants pour mettre le holà! sus l'emprise des imfâmies de la mauvaise ère, et surtout pour faire l'accord du peuple, anvé les Bourgeois, les Seigneurs et les Rois.

* * *

Au moument dont je vous parle, la grande idée des houmes du Païs que fasait l'aménagément du Païs tenait en tout et pour tout à la veine[1] qu'était l'âme du Païs. Un guerrier qu'aurait dansé, coume on voit de nouter temps, une danse des îles, aurai' été mal vu asseurément.

Le capitaine, coumandant d'armes de la ville de Sancoing, fier guerrier, était naturellement beau danseur de

1. Le mot *veine* est employé comme synonyme de direction, bon jugement, bon sens moral.

bourrée pace que fier guerrier! Paraît que ses avancées, ses reculées, ses cârrements, étaint faits dans le grands goût des mouvements et pour la grandesse mâle que conven à cetelle danse suparbe qu'était la danse de nos grands anciens, anciens pères. L'étounement a été de veoir la Géante du depuis le premier accord qu'a douné le perlude des musettes et des vielles, qu'étaint quarante souneurs à ce que paraît, jusqu'au moument de l'appel de la bichottière finale. J'ai toujours ouï-dire que tous ses mouvements de tête, de côrp, de jambes, de pieds, de bras et de mains, ça été la parfection des parfections, et les anciens avont tenu chapitre à l'esprès pour en causer.

Sancoing a évu de tous temps le renom des fins danseurs de bourrée. Et à ce chapitre des anciens il a été dit que la dame Gargantua a montré une grâce dans ses mouvements d'avancée et de reculée, dans ses cârrements et ses virounements, à faire envie à la première danseuse du temp don je parlons là et qu'était l'époque là où les danses, les abillements, les porcessions des coumunautés d'artisans de campagne et de la grand' pàroisse étaint dan' in état de brâveté que parsoune humaine de nouter temps de démolicion et de bousillage peut conceveoir.

En sus des mouvements, des cârrements, des virounements qu'alle savait faire anvé une grâce et une aisance inimaginantes, la dame Gargantua, paraît que le moindre petit fléchissement de son grand si beau côrp, le pus petit panchement de sa si belle tête, c'était in émociounement sans pareil dans le peuple, dans la bourgeoisie, dans la noblesse, et les guerriers en étaint fort imperciounés, tant et si ben qu'une chanson a été faite sus l'air de la bourrée qu'a toujour été appelée la bourrée de la Géante ou ben de la dame Gargantua, et qu'est asseurément la pus belle bourrée counue dans le Mitant de la France. Le père Lyondon, le vieus lictin, l'a écrite à la Vignounerie de la Cure[1], là où j'étains, là où mon petit garson Ugène est

1. La cure de Neuvy, vacante après le mariage du curé en 1793, devint une vignonnerie de la régie du château de Neuvy. Mon

venu au monde. Je m'en rappelle coume si la chouse s'était pâssée à ce matin.

Mon grand-père étai' à n'un coin du feu que brûlait à vif un bon truffiaut de Noël, et accoté vès la Mère Angis, le père Lyondon était à l'autre coin accoté contre le père Touniaus. Je venains de goûter le goûter de la fête de Noël. J'avains beu un petit coup et j'avains causé des chouses et des êtres de cheus nous. J'avains causé de Gargantua, ben entendu. On causait toujour en tout et pour tout de Gargantua, que tenait cheus nous la pus haute place du pinâcle, après le grand Dieu du Ciel, parce qu'il était le grand esprit de la Terre de cheus nous. Voéla don' coument le père Lyondon[1], le vieus lictin, a mis en

grand-père Baffier fut vigneron-métayer du marquis de Saint-Sauveur en cette vignonnerie, ainsi que mon père. Mon grand-père bisaïeul Regnaud, très âgé, y demeura, mais n'y mourut point. C'était une très belle maison, des grands siècles d'art français, la cure de Neuvy. La cheminée que tenait la salle commune était décorée avec des statues formant cariatides et supportant la hotte. C'était le père Touniaus et la mère Angis. Ces statues, dont il nous fut impossible de retrouver la trace, demeurent encore dans la mémoire des anciens de la paroisse depuis la démolition de la splendide cure. Le bourg de Neuvy, qui était une merveille d'art, est aujourd'hui à peu près effacé, sauf l'église, qui a un portail remarquable du XVIe siècle, et une adorable petite maison dénommée le Pavillon, qui est un bijou d'art que l'on voudrait mettre sous son bras pour le retirer d'où il est, en mauvaise passe d'être détruit ou saboté.

1. L'écrit du vieux lictin Lyondon fut consumé par un incendie qui détruisit presque tout notre ménage dans la maison où nous étions en sortant de la cure. Cet écrit devait porter la musique en même temps que les paroles.

Dans « les derniers Géants de cheus nous », on voit un Monsieur Leroy, célibataire, le premier instituteur établi à Neuvy, qui loge et prend ses repas chez mon père encore garçon, et qui tient la vignonnerie avec sa belle-mère, seconde femme de mon grand-père décédé.

Monsieur Leroy chante la bourrée de la *Géante à la Pardrix Grise*, le *Retour du Guerrier*, l'*Histoire de la Fille d'un Prince*, le *Grand Flamand*, et des chansons de Paris, en s'accompagnant sur un piano apporté de Nevers en bateau, par la Loire et l'Allier jusqu'à l'Ile-aux-Bœufs, où alla le querir le grand cousin Baffier, le laboureur, avec sa *charte* et ses deux grands bœufs, Châtain et Résolu.

écriture à la main la bourrée de la Géante, cependant que mon grand-père la disait :

Dedans Cincoing
L'y a la Pardris grise, (*bis*)
Dedans Cincoing
Tout l'mond' la counaît ben.
Dame Gargantua
Vin' à la Pardris grise, (*bis*)
A la bourrée
Qu'alle a fort ben dansée.

Les artisans
De ville et de campagne, (*bis*)
Tous les paisans,
En avaint l'cuer content.
Les grands seigneurs,
Les bourgeois de la ville, (*bis*)
Tous les grands sires
En avaint du plaisir,

Tous les sargents
Et tous les capitaines, (*bis*)
Tous les éch'vins
Et tous les miliciens.
Le grand Pervot,
Et le coumandant d'armes, (*bis*)
Tous les guerriers
Étaint émociounés.

J'ai toujour ouï-dire que c'était Gargantua que l'avait faite sus le moument cetelle chanson que mon grand-père Regnaud m'a chantée souventes foés, et il y mettait queuque

Il est dit que ce Monsieur Leroy n'ayant pu payer ledit piano, qu'il tenait à crédit, le grand cousin a dû le retourner à l'Ile-aux-Bœufs, où il fut de nouveau embarqué sur un bateau faisant route pour Nevers. Paraît que ce Monsieur Leroy, pour jouer des airs ou pour chanter, était obligé de regarder des écritures sur des papiers. Il jouait cependant très bien du tambour, sans regarder des écritures, et mon père, nommé tambour de la garde nationale à Neuvy à la Révolution de Quarante-huit, était son élève assez brillant pour figurer avec honneur à une grande revue à Sancoins.

chouse de si tant émociounant et transpourtant que si ben par sa mainière de chanter l'air et de dire les paroles ça m'enlevait dans l'air sans que je pourte su ren et je voyais la cour de la Pardris Grise, les bâtiments, la Géante, le Géant, le coumandant d'armes, les quarante maîtres souneurs de vielle et de musette, la foultitude qu'était là toute étardie, biblée, jugée, pleurant d'une ben-aiseté que me pernait itou moé-mesme, et mon grand-père li arié s'arrêtait, le cuere gonflé d'émociounement et les œils tout trempés de pleurs que je beuvais en le bichant de tout mon cœur, à cause de la peine si grande qu'i' me fasait puisque je pleurais coume un riau.

Le moument qu'on voyait Gargantua dounant des conseils aus brâves genss.

On aurait ben voulu veoir danser Gargantua, mais il était pris à douner des conseils à ceus brâves genss que voulaint l'entendre causer, si ben que les danses avont été transpourtées dans les rues, sur les places de la ville.

C'était l'un l'autre que li demandait avis sus des chouses de premier-ordre, souvent pour des rens. I' répounait à tous anvé la mesme humeur riante et sa bounhoumie si avenante, c'était coume un biau rayon de soulé luisant pour tous les houmes de bon vouleoir qu'avont la primeté du deveoir accompli. Les autres reçarchons les berouées pour faire leus mauvaisetés.

Don' le bon Géant, son deveoir accompli, était joyeus et bounhoume, causant de chouses et d'autres anvé ceus brâves genss qu'étaint entour li. On avait sans doute causé de sa mère et de li, et, pour veoir! un forgeon de Groussouver li a demandé si il était marié? Gargantua, tenant son grand verre en main, a répounu souriant :

Je seus garson vive la joie,
J'ai fait l'amour à une brune. } (*bis*)
Je li ai dit, pus de cent fois,
Belle eume moi, belle eume moi,

Je t'y dounerai pour gageure
Moun an-nau d'or et ma ceinture.

Y a évu à ce moument là une si grand' poussée de peuple que voulait veoir le Géant de près et l'entendre que le bon Gargantua a évu de la tablature pour empêcher les acraisements des côrp humains.

Après un moument, un vigneron de Mornay est venu li demander, au bon Géant, si d'hasar i' counaissait des remèdes pour arméger le vin boûté? Et Gargantua a répounu : Mon brave houme, j'en counais pas deus remèdes pour arméger le vin boûté, mais j'en counais un bon, et je veus point vous le vendre, mais vous le douner de bon cuer. Vous dites que vouter vin est boûté? Oui, grand Géant, mon vin est boûté! Et ben, mon brâve houme, vous avez qu'une chouse à faire : beuvez vouter vin! Eh! mais, grand Géant, vous eumez don le vin boûté? Non point, mon brâve houme, mais je boés le vin boûté dès quante j'en ai point d'autre à boére et mesmement quante j'en ai du bon à ménager, j'en boés du chétit pour épargner le bon, voéla mon remède, mon bounhoume.

Le moument qu'on voyait deux berlassous pourter un différent par devant Gargantua.

Deus houmes de la Berlasse se châmâillaint au sujet du docteur Bounet-Rond. L'un disait que ceti bouasou était in hounête houme et qu'il avait fiance aus idées de paix, de tranquillité et de bounheur qu'il épandait dans le pays. L'autre disait que la fisolofie du Bounet-Rond n'était que l'appât jité aus œils du peuple pour le prenre au trébuchet de l'esplotâcion des chouses de la Terre et du Monde.

Tous deus resouts, dans leus idées, étaint sus le point de se tourer quante in houme d'âge leus a douné avis de pourter leu différent par devant Gargantua. Et ceutis deus berlassiens, penibelment fendant la foultitude anvé

l'houme d'âge que les avait conseillé, i' sont parvenus devant Gargantua. Le bounhoume que les assistait a expliqué bounement le différent, à saveoir, que Jean-Jeân tenant du docteur Bounet-Rond soutenait que le moument serait vitement venu d'aveoir la paix, la tranquillité et le bounheur si on voulait s'entendre. Oui, oui, j'ai dit ça! que Jean-Jean a querié, et je ten que l'idée est boune! Grand Géant vous peuvez pas nous soutenir que l'idée est mauvaise.

Bellement! mon brâve houme, qu'a dit Gargantua, j'ai point intention de vous dire que vouter idée est mauvaise. Au contraire, je seus consentant qu'alle est soupérieure! Ainsi voyez don', je som d'accord pour le moument, mais je vous avartis que j'irons pâs loin sans nous dessuparer. Je vous crai ben que la paix serait enter les houmes si les houmes voulaint s'entendre. Asseurément, i' s'entendront janmais. La guerre humaine durera autant que le monde humain. Et vous ne voyez pâs un moyen d'empêcher la guerre humaine, Grand Géant, qu'a dit le Jean-Jean. Mon brâve camarade, j'en counai un, seur et çartain, mais c'est pâs aisé de le mettre en œuvre, d'abord, et ensuite le remède serait pire que le mal.

Je vourrais ben tout de mesme le counaître ceti remède qu'a dit l'houme au bounheur.

Mon poure cher camarade, la paix du monde humain se peut faire qu'en détruisant l'espèce des houmes humain entièrement, simpelment. Si deus houmes et une fame demeuraint sus la Terre, les deus houmes se battraint pour la fame. Si on rangeait la femme dans les oubliettes, les deus individus se battraint pour une poire jusqu'à temps que l'un des deus soye tué par l'autre ou ben qu'i moure de sa belle mort. Le seul, restant, se prenrait en grippe, se cognerait la tête anprès les pierres ou ben i' tumberait en ennuyance, en chétiveté et periement. Coume ça la paix humaine serait faite, asseurement, mais c'est pas là, je crais, le but des réformacions que vous demandez. La guerre, mon brâve houme, c'est coume la fieuvre.

Ça prend le monde ben souventes foés au moument qu'on s'y attend point.

La guerre, c'es' une fieuvre, d'ailleurs, qu'on peut pâs éviter, mais qu'on peut borner anvé des percaucionements. Y a ben des espèces de fieuvres, coume on voie nombres de sortes de guerres. La guerre à l'épée que fait saigner les côrps et que tout le monde craint le pus fort, c'est point la pus mauvaise asseurément. C'est pas la guerre à l'épée, en tous câs, que tue les Nâcions que savont rester resoutes dans les défaites. C'est la guerre à coups de lancerons de sarpents vrineus qu'endeurmont les peuples en les empoésounant sans rémission jusqu'à periement de côrps et de biens.

Par ainssi, mon brâve houme, la sagesse des gouvarnements n'est pas de tuer la guerre à l'épée par la guerre à coups de lanceron de sarpent vrineus. La sagesse n'est pas de refaire les chouses et les êtres que Dieu a faits, c'est de faire pour le mieus dans l'ordre des êtres et des chouses que Dieu a faits.

La guerre, qu'a toutes les apparences d'un mal, peut se trouver un bien si alle est sainte, et y a la guerre sainte coume y a la guerre impie. Y a la guerre sage coume on voit la guerre folle. Y a le bien, y a le mal. Y a l'Esprit du Diâbe coume on voit l'Idée de Dieu! L'homme de bien que renonce à son devoir (*fais ce que doés*) contre l'esprit du mal pour le (*fais ce que veut*) n'a pus le droét d'entrer dans la gloire de Dieu!

Un laboureus de Neuvy demande à Gargantua de dire le juste juste pourquoé on pendele à nos portes de granges des têtes de sauvagines et des oisilleaus de carnage.

Un laboureus de Neuvy a fait signe qu'i désirait parler. Et le Géant li a dit de parler.

Grand Gargantua, qu'a dit le bounhoume, je vourrais saveoir de vous coument pour le juste, juste je devons envisager la coutume de pendler anprès nos portes de

grange des têtes de loup et des calâbres d'oisilleaus de carnage?

Les patarins qu'avont empoussé le maître aubargiste pour li faire dependler cetelles sauvagines d'anprès les portes de la grange, coume je les vois là, avont dit que c'étai' honteus de montrer des images de guerre un jour de fête de la paix. C'est ben çà que avez entendu, bon Géant, mais moé je me seus trouvé à la profisse d'entendre auters chouses que ceus bons apôtres avont dites pâs assez haut pour que vous les entendaint, mais pas trop bâs, pour que moé je peuch les ouïr, à l'aise de mon corps, je veus dire sans m'avancer pour souriller en cuerieu. Il avont dit que nouter marque d'ahissance des loups et des oisilleaus de carnage cachait l'ahissance des hommes.

Eh! eh! mon brâve houme, qu'a répounu Gargantua, ceus bouasous ne sont pas ja si bêtes, dans l'entendement des chouses de la vie du monde, et faut leus douner ce que leus advein; si leus manigances étaint pourtées pour le bien coume alles sont manipulées pour le mal, leus œuvres seraint de boune venue çartainement. Et vraiment leus entêtement à faire du chétit est cent foés soupérieur à nouter vouleoir à faire le bien, et cependant, que de noûter coûté, on rouâtine quant on s'empige pâs z'eus, i' marchons dret à leus but sans barguiner, sans rouâtiner aucunement que dès quante c'est pour leus ruses de guerre qu'avont toutes les malices du grand Loucifer incarné.

Auter foés, mon bounhoume, on pandlait à nos portes de grange emmis les têtes de loups et d'oisilleaus de carnage des têtes d'houmes en-nemis dangereus qu'on avait tué en loyale bataille et de cetelle mainière y avait pâs besoin de faire des sarmounaires pour donner des explicâtions comme je fait là, en ceti moument.

Ceus caterres, ceus patarins, ceus libartins boèmes, ceutis saint-jean bouche d'or, avont ja gâgné sus nous, de nous faire parde la pus marquante des coutumes de nouter défense cependant que z'eus ne se fasons point faute de nous menacer de toutes cruelleté inimaginabes.

Par exemple, de nous hacher à petits morciaus pour faire du pâté à leus chiens, de nous pendler au faît de nos clochers, de nous faire brûler tout envie, de nous faire boire du plomb fondu, ou ben de nous écorcher à vif, et ce pendant que cetelles charmantes flatteries nous sont promises, nous autres, bounes bêtes abarvigiées, je sons en decide[1] sur tout et en tout. Jusque là ya pas trop de mal, vous rendez assez ben coups pour coups, mais, si vous contuinez à rouâtiner, à berlaiser dans vos attaques, vous serez un biau jour débordés, pilés, râsés! C'est moé, Gargantua, que vous le dis. Pernez des percautionnements, mais n'abusez point des décides, mes bons amis. Pour ça qu'est de voûter demande au sujet des loups, mon brâve houme et bon laboureus, je vas vous dire le fin mot que vous redirez cheus vous et alentour de cheus vous pace que, entendez ben, tout ça que vous tenez vès vous pour le bien de la coumunauté ne manquez point de l'épendre tant que vous pourrez, au contraire, ça qu'est mauvais, tant que peuvez ne l'eburgez[2] point.

Une chouse counue auterfoés cheus nous, et que je vois tumber en oubliance, c'est que les loups mangeont les oueilles. On peu et mesme on doet craindre les loups. C'est de boune guerre de les tuer, les loups, et de pendler leus têtes anprès nos portes de grange, mais, asseurément, un loup n'est point ahissabe pace qu'i mange les berbis. Ceutis là que faut détester, que faut ahir, coume la cinq cent dix mille peste, c'est les mauvais bargers que laissont manger leus troupiaus par les loups! Et ceutis mauvais bargers que sont ahissabes, coume c'est pâs possibe de le dire assez, on ne pendèle point leus têtes anprès nos portes de grange, je veus dire qu'on ne les pendèle pus, et c'es' un tort.

Mon bounhoume et mes chers amis, faites ben attention à vouter entendement des chouses de la Terre et du Monde.

1. Hésitation.
2. Remuer pour étaler.

On voit des loups que se fasont bargers, pour être à mesme les troupiaus de berbis, en vue de les manger sans crainte d'être contrayé dans leus jouissance. Ouvrez l'œil!

Ceutis loups, sont des houmes de paix, de tranquillité et de bounheur, pour z'eus ben entendu, puisque les autres sont leus pâture.

* * *

Dans les temps lointains, on a vu dans nos Pays hauts des chiens émiter les loups et i' sont descendus dans nos Pays bâs et mesme encore pus bâs que je som ici. C'est le pour quoé on voit dans nos Pays du Mitant de la France des chiens loups et pour quoé on dit ben souventes foés de parsounages qu'avont pas le sens de la dreture de cheus nous : I' sont enter chien et loup. Cetelle espèce de bêtes à pain, est détestabe. Vous voyez peut être pâs coument cetelle bâtardise de bêtes féroces a pu venir séant? Je vas vous le faire entender si voulez écarquiller un brin vouter comperneoire pour ouïr la petite parabole que vinra après la petite histoire que voyez ci.

Y avait une foés un Roi de nos Pays hauts qu'avait reçu des pâssagers. I' les a fait siser vès li, quasiment dessus son trône, Dieu me pardoune : i' les a câressés, i' les a flattés coume des petits poulets de grains, coume on voit encore cetelle coutume, qu'a ben du bon, mais pus encore de chetit, en Nivarnais, en Bourbonnais, dans la Marche, an Limouzin et dans le Berri : c'est de trouvé biau, suparbe, genti, mignon, charmant, tous et tous çà qu'est pâs de cheus nous.

Ceus étrangers étaint à leus aises dans ceti palais du Roi que se mettait en quatre, en six, en dix pour complaire à cetelle compaignie. Et la compaignie s'égeonfflait, coume vous pensez ben. Le chef de la bande s'est mis à faire la belle jambe en grattant soun aile coume un jau et la fille du Roi a évu envie de ce biau coq, chef de ceutis voyâgeurs de coumarce, qu'avait des bagues à tous ses

doégs, et i' tenait du bagoût et de la jactance à revendre.

Le triste père qu'avait toutes les feublesses pour sa fille, qu'il adorait au point d'oubelier pour elle son deveoir de chef de peuple, il a ben veoulu la douner, sa drolière, à ceti meneus de courandiers.

Ce pendant, le fi' du Roi, qu'était en veine de craindre l'entrée de ceus étrangers dans la mainson de sa famille, pour arriver peut être à prenre le Pays entièrement pus tard, a veoulu avartir son papa en li contant une parabole que je vas vous dire, et je vous ençarge' de la tenir engravée percieusement anprès la meilleur languette de vouter gibarne de mémoire.

Entendez ben le fi' à son père.

Mon cher Syre et bon papa : Y avai' une foés une chienne louve pleine qu'était prête à faire ses petits. Train-nant les chemins, bârrant les rues sans pouveoir trouvé un logis, alle a rencontré un bon vieux barger et alle s'est rendue à li, le periant, le supeliant de li prêter un petit coin de sa cabane pour metter bâs sa pourtée. Le barger, boune bête, a ben veoulu laisser faire la chienne, asseurément, i' li a dit : dès quante tu sera délivrée, faura décamper de là pace que ça conven pâs une bande de chiens loups au mitant d'un troupiau d'oueïlles, surtout que j'ai mon chien à moé qu'est pâs loup.

Cetelle chienne a mis bâs une grousse pourtée et alle s'est rendue au bon barger. Mon cher barger! qu'alle y a dit, doulante, prends pitié de ma triste position, tu veois ma misère! aye compâssion de mon sort malhureus et laisse moé dans ta cabanne queuques jours à fine fin de parmettre à mes poures petits de marcher tout seuls pour que je peuche les emmener, bounes gens, sus les chemins là où je çarcherons nouter pain, puisque tu peus pas les endurer ceus poures petits malhureus que sont pourtant jà si gentis. Voit don, mon bon barger, coume i sont gentis mes petits chiens!

Le bon barger, tou' attendri et pitieu, a ben veoulu laisser queuques temp encore la chienne et ses chiens dans sa

cabane ce pendant que li couchait dihôrs, le poure houme, les trois quarts du temp en coûté de son fidèle Médor. I' dounait la grousse part de ses vivres à li et de cetella de son compagnon Médor pour la bande de petits affarés que jappaint la nuit et le jour, que c'en était pâs rassurant du tout. Il' avaint coumencé à jouer anvé les petits égnaus. Après i' les avont mordu. Une auter foés il en avont mangé un tout entièrement.

Le barger a dit à la chienne : faut partir anvé ta chioulée ou ben je fais un malheur! Alle a repounu : mon cher barger, mon bon barger, laisse-nous jusquante à demain; je te jure que je nous en irons.

Le lendemain, la meute jappait pus, alle hurlait! Le barger, affolé, laissant ses berbis à la garde de son fidèle Médor, s'es' encouru çarcher des vivres pour la bande affamée. Et revenant essoufflé, courant au galop, sa chemise trempée coume une soupe, de loin, il a parçu la chienne et les chiens anprès escoffier Médor, le bon gardien de son troupiau d'oueilles.

Le poure bougre, arrivant affolé, n'a évu que le temp de veoir la dernière argardure de son bon chien et de querier à la chienne : salope! train-née! bârre-les-rues! sâle fumelle, infâme cataud! monstreuse garse!... Ah! c'est coume ça que tu te compourte anvé moé qu'a évu la bonté de te tirer des ornières là où tu serais quervée coume une carne! Sans moé, à cetelle heure, tu ne serais qu'une peste dégoûtante, une puante carrée, une chârogne! J.-J... i' n'a pâs évu le temp d'en dire pus long le poure malhureus, la meute en raige est tumbée sus li, entour li coume un déchainnement de monstres sortant de l'enfer du Diâbe. Les uns avaint sauté sus sa tête, li arrachaint les œils, les autres, crampounés anprès son ventre, li tiraint les tripes, les autres déveoéraint le derrié de son côrps, les auters li lardassaint les jambes du bâs en haut. En ren de temp, il a évu pardu le goût du pain le poure barger. Après, sans rémission, la chioulée affreuse s'est enterpris à tuer les oueilles, leus égnaus et le champ de

carnage épouvantabe est resté à la meute horribe des chiens loups.

O mon Roi! O mon père! veoilà l'histoire que sera la voûtre si veoulez douner ma sœur au chef des boèmes libartins, des caterres et des patarins, esploteurs des terres et des peuples.

Et le Roi s'est entêté à douner sa fille au chef des libartins boèmes, des caterres et des patarins, les chiens loups, que sont dévalés sus toute la Terre de la France, anvé les loups çarviers, les chats tigres, les yènes et les tigres en suite du démon des démons, le chef de tous les Diâbes d'enfer, le cousin Gearmain de Belzebuth, le vieux Çasair brise-tout.

Coument Gargantua montre que faut toujours se méfier des bounisseurs d'hounêteté et des prêcheurs de paix.

Mes brâves amis, y a une chouse que faut vous ben mettre dans l'idée, en boune place et mesmement faurrait que ça saye arpersenté sus vos habits, sur les murs de vos mainsons en dihôrs et en dedans : *Si veoulez aveoir la paix, y a pas deus moyens, y en a qu'un, c'est d'êtres forts!*

Tant ben formés que vous sayaint les un et les autres, les un ou les auters, un seul homme! deux hommes! ou trois hommes[1]! c'est fameus d'un sens, mais c'est ren d'une auter velne.

En tout et pour tout, noûter force, c'est la coumunauté! La coumunauté des artisans de nos campagnes coume cetella de nos villes. C'est la Chuche[2], le soutre[3].

Le jour que le bounhoume de laboureus de Neuvy, que m'argarde anvé des yeus ronds, aura besoin d'in houme pour l'ainder à labourer son petit champ, à tailler sa

1. Le conteur affirmait la pensée énergique du Géant en prononçant homme! au lieu de houme qui lui était familier.
2. Base de doctrine initiale.
3. Pierre angulaire.

vigne, à lever sa petite moesson ou faire sa vendange, ça va de l'intérêt coumun que ceutis ouvrages sayaint faits en temp' et heures. Pierre, Paul ou Jâcques, de la pâroisse de Neuvy, devront aller au devant de la perière du bon gâs que m'argarde de mais en mais. Li, par contre, devra se décarcasser pour rander la pareille à Pierre, Paul ou Jâcques de la coumunauté paroissiale. Le meilleur placement de père de famille, c'est de sarvir la communauté sociale de tout son cœur, de toute soun âme, de toutes ses forces, et se dire toujours : Fait ce que doés, et à la garde Dieu !

La ben-faisance de la coumunauté se montre don' pour le moindre peti' ordon familler aussi ben que pour la grande œuvres publique.

Cependant que l'orage gronde, le voisin de mon laboureus de Neuvy que li tend, deligentement, un charoé de foin, qu'on va mettre à l'écoué vitement, accomplit un deveoir social.

Pour telle autre œuvre famillère, faurra deus, trois, quater houmes. Pour arlever et renforcer les remparts de Sancoing, j'avons été mille, deux mille, trois mille, quater mille, cinq mille, six mille.

Pour Nevers et Bourges j'étaint six mille, sept mille, huit mille, neuf mille, dix mille, vingt mille, quarante mille, cinquante mille. Nevers, Bourges, Sancoing sont des brâves villes et des villes brâves, par la grand' vartu de créiation de noutre belle Terre et aussi par la vartu de nos coumunautés d'artisans de nos villes et de nos campagnes que formont la membrure, l'oussement maître, je veus dire le calâbre de la grand' famille de noutre Nâtion.

J'ai grand peur que nos Rois et nos Seigneurs ne gardaint pas ben en mémoire cetelle conformâcion, pour la tenir en dévocion et la garder farme. Si un tel malheur advint, il' en seront punis mauvaisement, mais, si le peuple de nos villes et de nos campagnes se laisse prenre, ou mesmement laisse défigurer sa loi de vivacité, de grandesse et de brâveté, la famille de l'individu, aussi ben que les

familles de la Nàtion, tumbront en pardicion, en periement.

Entendez ben, mes amis, faut garder nos usages, nos coutumes, nos abillements, nos musiques, nos chansons, nos récits, nos histoires, nos ditons, surtout ne laissez point toucher nos coumunautés! La coumunauté[1], c'est le Soutre des Soutres, c'est la Chuche des Chuches, c'est l'Arche, si veoulez que je parle coume mon-sieu le curé de Sancoing. Oui, c'est l'Arche sainte! que vous tirera toujours des mauvaises pâsses, des mauvais courants, des mauvais vents que vinront battre vos murs de villes et vos murs de mainsons, çà que sera demi mal en comparaision des mauvais filtres que les docteurs Bounet-Rond, les lictins fisolofes, les libartins boèmes feront panêtrer dans vouter sang, dans vos veines, dans vos çarvelles, pour vous déformer le côrp et l'âme et bousiller vouter jugement et voûter entendment des chouses de la Terre et du Monde.

Gardez! gardez! nos coumunautés d'artisans de nos villes et de nos campagnes coume la pernelle de vos œils.

Nos anciens avont souffri les pus misérabes souffrances faute de ceus coumunautés qu'avont été étardies, un çartain temps cheus nous, au moument de la venue des loups çarviers, des chiens loups, des chats tigres, des yênes et des tigres, que sont encourus en suite de Çasair brisetout.

Par la remise en houneur de nos grandes coumunautés et confréries, nos anciens père avont refait nouter grand' famille des houmes des Pays de toute la France. Et i' sont glorieus nos anciens père, et dans les temps que vinront i' seront de mais en mais glorieus malgré les infâmies des faseus d'histoires faussées, malgré les abbatleus, bounisseurs et fourbisseurs de faus génies, de faus talents, de

1. Nous avons déjà dit, et il faut redire, que les communautés des campagnes du Centre ont existé de fait jusqu'au milieu du XIXe siècle.

faus renoms, de fausses vartus, de fausses gloires. Malgré les enterperneurs de détruicion que veoulont effacer nos villes, nos châtiaus, la grandesse, la noblesse et la brâveté de nos Pays, l'œuvre glorieuse de nouter Nâcion, par nos anciens pères, nos père et un peu encore par nous mesmes que suivont leus traces, sera pourtée loin dans le Monde de la Planète.

Et nos pères avon' été glorieus, et nous, peuvons le devenir par la religion des vartus, des beautés, des brâvetés, de noutre belle Terre que doune la force de nos côrps, la grâce de nos âmes, le sentiment de nos cuers en mesme temps que la voyance de nouter entendement de l'esprit pour tenir en tout et pour tout le bon sens, que nous parmettra de ne janmais nous départir de la résolution de garder nettes nos coumunautés d'artisans des villes et des campagnes que fasont les puissances de conterpoid au pouvoirs des Seigneurs et des Rois et que seront capabes de tenir l'acoup et mesme la tête du batiau, au besoin, si nos Seigneurs venaint à faire défaut à leus pouvoirs de chefs et si nos Rois manquaint à leus deveoir de père.

Nos grandes et belles coumunautés, ceus forces admirabes émitées des forces naturelles, arpresentont nos familles de grands châgnes assemblées pour conformer nos tant suparbes futaies, que fasont à noutre belle Terre les pus beaus parements de beauté et de brâveté et en compourtant en sus ceti exemple tan' admirabe et si touchant d'une petite famille individuelle là où le père est le Roi, et en formant le modèle de la grand' famille de la Nâcion, là où le Roi est le père.

Ne vous départissez point de cetelle vérité de fondâtion, mes brâves amis, et méfiez-vous des genss que parlont à tout bout de champ de leus hounêteté et du désir que les pourte, soi-disant pour faire le bounheur du Monde. Vous peuvez êtes çartains que ceutis là, ça n'est point la gime des houmes, ben le contraire, c'est le pus souvent la lie.

Compernez ben qu'un vrai hounête houme, c'est qu'il a du goût à l'être, ce faisant i' ne peu pâs l'être son soûl, et

i' ne songe point à se vanter à l'aveur de son prochain. Ceti là qu'est point hounête et sans désir de l'ètre sais ben que besoin est à li de dire, de quérier mesme soun hounêteté pace que si il en dit ren, parsoune non mais dira ren pour le mettre en renom honorabe.

Encore un mot mes amis et j'aurai fini de vous sarmouner. C'est mon deveoir de vous avartir que tout est mis en jeu, par les races parvarties, pour détruire nos coumunautés des artisans de villes et des campagne, qu'arpersentont la vraie force de resistance conter les exploeteurs de peuple et les enterperneurs de détruicion des richesses, des beautés et des brâvetés de noutre belle Terre, la grande mère nourisse du monde. Ceus esprits affarés de dominâcion von' encârouner nos Seigneurs et mesme nos Rois par toutes vacâtions de manigances fisolofiques assaisounées à la chiure du Diâbe pour sarvir, en apparence, la grandesse des Seigneurs, des Rois et pour la gloire des Peuples, en vérité, pour la pardicion des Seigneurs, des Rois et l'esplotâtion des Peuples, pour l'esplotâtion de la Terre jusqu'à l'oussement, jusqu'à periement.

Ceus lictins fisolofes, ceus esprits dévargondés vont montrer à nos Seigneurs et à nos Rois des plans de sociétés barlificottés d'agueryances diaboliques, et varnissés par l'astuce du grand Loucifer incarné.

Cependant que ceutis malhureus vont se laisser endeurmir et embaumer par les filtres de l'infâme menée des bounisseurs de paix, lictins fisolofes, boèmes libartins et esploteurs de peuples, veillez! veillez, mes brâves amis, pus que j'anmais à la garde de nos coumunautés, de nos franchises, de nos usages, de nos coutumes, ça pour l'entertenement de nos vartus famillères et publiques, pour la léauté de nos œuvres, pour la sauvegarde de nos villes et de nos bourgs, pour la consarvâcion de nos mainsons, de nos églises et de nos clochers, de nos châtiaus et de nos cathédrales.

Veillez! veïllez! surtout à la consarvâcion de la grande œuvre du créiateur des Mondes.

Veillez! veillez! à consarver les vartus de noutre belle Terre.

Faut vous dire, mes amis, que le deveoir de l'homme franc ne s'est janmais persenté pus rude à accomplir que de ce temps. Je vous avartis! A persent c'es à vous de saveoir si voulez embrasser la face de Dieu ou bicher le cu du Diâbe!

J'ai dit que la guerre humaine sera tant que les humains seron' en vie sus la Terre. De tous temps y a évu la guerre sainte et la guerre impie. Nos grands capitaines avon été glorifiés en estâtues de pierre, les petits capitaines et les sargents sont, en des livres, marqués à l'encre d'houneur. C'est à nous de glorifier le vaillant guerrier, sans grade, que va sus le champ de bataille travailler bounement de l'épée coume nous autres artisans je travaillons de l'uti'.

Mes brâves camarades et chers amis, entendez ma chanson que fera noble le simple et résout guerrier qu'arven de guerre, un pied chaussé et l'auter nu.

Gargantua, artisan de l'uti, au fier guerrier, artisan de l'épée :

Le Retour du Guerrier.

I.

C'es un guerrier
Q'arven de guerre } (*bis*)
Un pied chaussé et l'auter nu,
Poure guerrier d'là où ven tu? } (*bis*)

II.

Ben le bonjour
Dame l'hôtesse, } (*bis*)
Appourtez moé du bon vin blanc.
Guerrier, avez vous de l'argent? } (*bis*)

III.

Pour de l'argent } (*bis*)
Ah! j'en ai guère,
Mais j'engag'rai, mon chevau gris, } (*bis*)
Et moun armet, et moun habit[1].

IV.

Et le guerrier } (*bis*)
Se met à tabe
Aussitôt se prend à chanter } (*bis*)
Et l'hôtesse s'met à pleurer.

V.

Que pleurez-vous } (*bis*)
La belle hôtesse?
Regrettez vous voûter vin blanc } (*bis*)
Que le guerrier boi' en pâssant.

VI.

C'est pâs mon vin } (*bis*)
Que je regrette,
C'est le premier de mes maris, } (*bis*)
Mon-sieu, vous ressemblez à li.

VII.

On m'a écrit } (*bis*)
De ses nouvelles
Qu'il était mort et enterré } (*bis*)
Et je me seus remariée[2].

1. Ce vers, qui a été complètement modernisé, est ainsi constitué dans notre pays de Berry :

Mon pistolet et mon fusil.

Le pistolet, dont l'invention remonte au commencement du XVIe siècle, ne pouvait être désigné dans une chanson de l'époque dont nous parlons. C'est pour cette raison que nous avons adopté la version antérieure.

2. Entre ces deux couplets, il y a eu, chez nous, le partage des

VIII.

Brâve guerrier } (*bis*)
Vide son verre, }
Monte à chevau tout en pleurant. } (*bis*)
Pour artrouver son coumandant. }

Pour le père et la mère Baffier, leur dévoué scribe et petit garson Ugène *prénommé et nommé plus communément*

Jean Baffier.

enfants, deux du premier lit et deux du nouveau mariage. Cette excroissance déplorable nous obligeait toujours à nous boucher les oreilles au moment où le chanteur la sortait. Nous avons pris le parti d'adopter la version du Poitou recueillie par le poète Gaud.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

PRÉFACE, de Jacques Boulenger 1

Des ouvrages du Grand Gargantua sur la lisière du Bourbonnais, du Berri et du Nivarnais. Récits du père Baffier s'appuyant sur les dires et opinions de la mère Baffier, dite la mère à Ugène, le grand père Regnaud, Girard le plemeu de Brères, le père Bordier, Charlot-Robert, Bourdier, ancien facteur de Sagonne, Cœurier, maître tonnelier à Vallon en Sully.

PREMIÈRE VEILLÉE 13

La poêlée de Gargantua, p. 13. — Les causes de fond de la poêlée, p. 16. — Les ouvrages des fames, p. 21. — Le moument qu'on voyait les galettes défournées, p. 23. — L'arrivée des voitures et des batiaux çargés de vin, p. 24. — L'ordon des etuvées et de la friture, p. 26. — Là où était le Géant? p. 28. — La rentrée de Gargantua à Vallon, p. 30. — La poêlée de Gargantua. Son petit coup de vin blanc, p. 32. — Le repâs, p. 34. — Fin du repâs de Gargantua. Sa petite rincette, p. 35. — Où on voit Gargantua ouvrir le bal, p. 37. — Où le conteur prend vent, p. 38. — Le repos du Géant, p. 38. — Le petit câsse-croûte du Géant, p. 40. — Le moument qu'on voyait Gargantua manger la soupe frite, p. 42. — Les adieus du Géant, p. 44. — Comment Gargantua arleva la petite grange de la poure vieille veuve, et coument il fit les entounâilles du poure vieus vigneron, voisin de la vieille, p. 46. — Le Géant sur le port d'Urçay, p. 47. — Le moument qu'on voit les libartins, les lictins-fisolofes

et les maignants empoussant le Peuple conter le bon Géant, p. 49. — Où on voit Gargantua arrier les poinsons d'un poure vieus vigneron malade et mourant de peur de voir aigrir son vin dans sa cave, faute d'être entouné, p. 58. — Les entounâilles. La mort du vieus vigneron, p. 67. — L'enterrement du vieus vigneron, p. 68. — Les genss de Saint-Pierre-des-Étieus à l'au-devant de Gargantua, p. 71. — Gargantua beuvant d'une lampée l'étang des Belles-Fontaines, p. 72. — Où on voit les grand' vartus du Syre de Charenton, p. 75.

Deuxième veillée 77

De Saint-Pierre-des-Étieus au Mont-Joï, p. 77. — Comment avai' été saccagé le châtiau du Mont-Joï, p. 83. — Comment on a vu la prise du châtiau de Mont-Joï par les caterres, les boèmes libartins et les patarins, p. 84. — La venue de Gargantua, p. 89. — Gargantua au Mont-Joï, p. 90. — Le départiement de Gargantua du Mont-Joï pour Sancoing, p. 96. — Gargantua à Sancoing. Coument s'est vue la grande foultitude de peuple qu'a voulu, coûte que coûte, arlever et renforcer les remparts au coumandement du grand Géant, p. 100. — Le moument qu'on voit apparaître le Docteur Bounet-Rond, p. 102. — L'œuvre vive des ramparts de Sancoing, p. 110. — La grande joie et confiante arcounaissance des Sancounais et des genss des campagnes envirounantes en voyant les si tant beaus remparts de leus ville, p. 115. — Coument le petit goûter de Gargantua est devenu un grand festin, p. 117. — Coument se fasaient les ébattements des Sancounais et des gens des alentours, p. 119. — La mère Gargantua à Sancoing, p. 124. — Coument était venue et de là où était venue la Géante, p. 128. — Ce qu'était l'Hôtellerie de la Pardris Grise, p. 129. — Le moument qu'on voit le conteur pris d'émotion et de découragement, p. 132. — Coument le conteur se remet en courage pour contuiner son récit, p. 133. — La porte d'entrée à l'Hôtellerie de la Pardris Grise, p. 136. — Le moument qu'on voit le coumandant

d'arme anvé ses capitaines, le Pervôt des marchands et artisans, les chefs de la milice, les maîtres des coumunautés des artisans de ville et de campagne, venant complimenter la Géante, p. 139. — Le moument qu'on a vu Gargantua arrêtant l'hôtelier qui voulait dépendler les têtes de sauvagines et les oisilleaus de carnage accrochetés aus portes de la grange, p. 140. — Le repâs du Géant, p. 143. — Le moument qu'on voit le conteur faire des réflexions sur le sarmon de Gargantua, p. 149. — Le moument qu'on voyait la Géante dansant la bourrée berruyère anvé le coumandant d'armes de Sancoing, au son des vielles et des cornemuses, p. 154. — Le moument qu'on voyait Gargantua dounant des conseils aus brâves gens, p. 160. — Le moument qu'on voyait deux berlassous pourter un différent par devant Gargantua, p. 161. — Un laboureus de Neuvy demande à Gargantua de dire le juste juste pourquoé on pendele à nos portes de granges des têtes de sauvagines et des oisilleaus de carnage, p. 153. — Coument Gargantua montre que faut toujours se méfier des bounisseurs d'hounêteté et des prêcheurs de paix, p. 169. — Le retour du guerrier, p. 174.

ILLUSTRATIONS :

1. *Frontispice* formant page de garde pour le corps du texte . . . . . Frontispice

2. *Reconnaissance à Angelo Mariani* . . . Dédicace

3. *Le père Charlot Robet de la Baronnerie*, l'homme des bois évocateur des temps druidiques . . 32

4. *Le grand père Regnaud de la Ville neu'*, le grand évocateur des beautés et des vertus créatrices de la terre pour l'ordre de son aménagement et des soins pieux que nous devons à cette bonne mère Nourrice. 48

5. *Le père Bordier de Goutière*, l'homme des rapports mystérieus qu'ont les être et les choses du Ciel, de la Terre et du Monde 72

6. *Girard le plemeux de Brères des chaumes de Clavière*, le pionnier des rudes tâches et des labeurs extrêmes 104

7. *Le tombeau du Père et de la Mère Baffier*, historiens de nos géants d'auterfoés et des derniers géants de chez nous, au cimetière moderne de Sancoing d'où l'on voit les remparts de Gargantua reconstitués d'après des reliefs existant encore et des documents conservés par la tradition orale 152

Nogent-le-Rotrou, impr. DAUPELEY-GOUVERNEUR.

BINDING SECT. APR 9 1964

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PN
57
G37B3

Baffier, Jean
Nos geants d'auterfoés